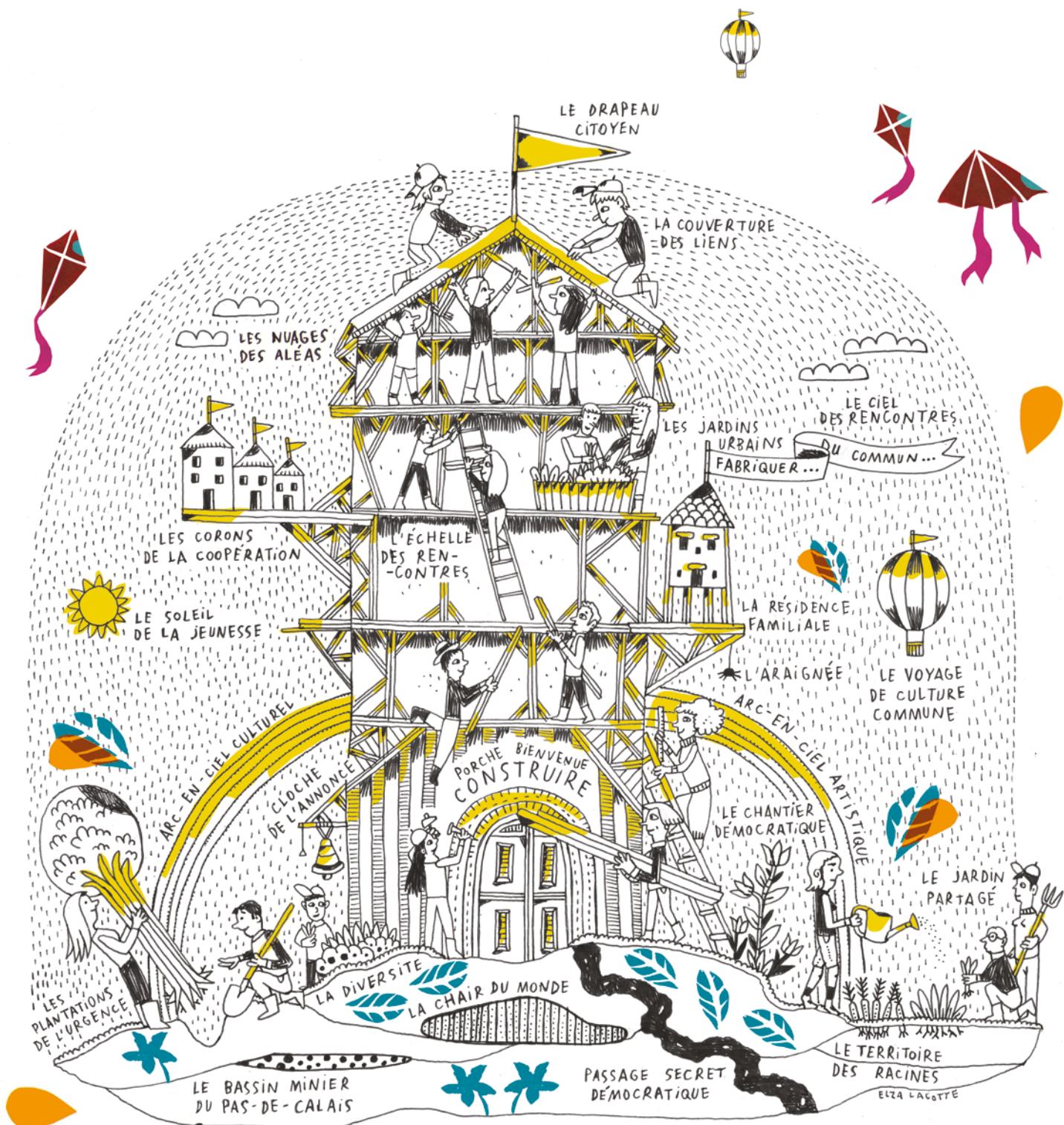


CONJUGUER CULTURE COMMUNE AU FUTUR

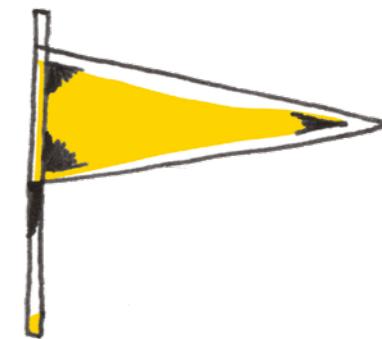


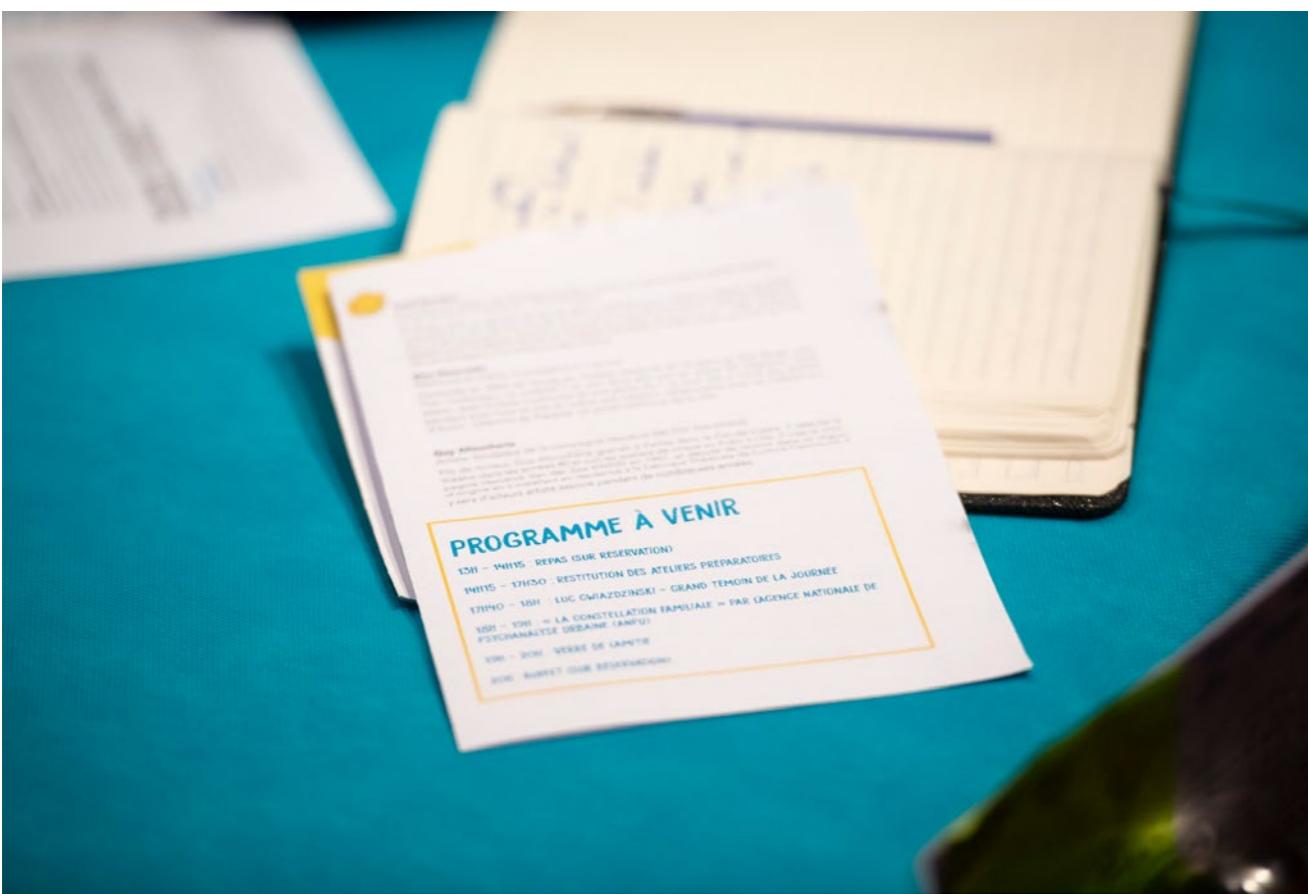
ACTES DES RENCONTRES-LABORATOIRES
6 & 7 AVRIL 2023



Sommaire

Ouverture des Rencontres-laboratoires par André Dulion, Président de Culture Commune	9
Introduction	
Un projet artistique et culturel sous le signe du partage, pour mieux répondre au monde qui vient par Laurent Coutouly, Directeur de Culture Commune	10
Culture, démocratie et participation	
À quelles conditions la culture peut-elle fabriquer du commun ? par Jean-Pierre Saez, Chercheur, Politologue	12
Sur quelques maux culturels à corriger en démocratie par Joëlle Zask, Philosophie	22
Faire face aux nouveaux défis	
Les nouvelles urgences culturelles, territoriales et sociétales débat animé par Daniel Boys, Président de la Ligue de l'Enseignement du Pas-de-Calais	29
Construire le territoire de demain, fabriquer du commun débat animé par Anita Weber, Présidente de l'Observatoire des Politiques Culturelles	35
Jeunes, publics et habitants prennent la parole	
Besoin d'aimer, besoin de liberté, besoin de partager : Voilà ce que nous sommes	41
Participer pour prendre soin de soi, des autres, de la culture, du territoire, de la planète !	46
Refonder les scènes nationales: de l'utopie à la réalité par le Master 1 ASSV – Université d'Artois - ARRAS	48
Faire de la médiation un service public culturel	50
La coopération, moteur de toute œuvre commune	52
Matières pour préparer l'avenir	
Transformer les paroles d'aujourd'hui en actes pour demain une synthèse des Rencontres-laboratoires, par Luc Gwiazdzinski, Géographe	54
Constellation familiale par Laurent Petit, de l' Agence Nationale de Psychanalyse Urbaine (ANPU)	57
Culture Commune, laboratoire de la rencontre entre culture, territoire, société et politiques publiques par Jean-Pierre Saez, Chercheur, Politologue	60
Un regard sur les nouveaux enjeux de la coopération par Chantal Lamarre, Directrice fondatrice de Culture Commune	62
Conclusion	
Par Laurent Coutouly, Directeur de Culture Commune	63
Manifeste de Culture Commune, Scène nationale du Bassin minier du Pas-de-Calais	
Pour un contrat culturel de résonance	64





CONJUGUER CULTURE COMMUNE AU FUTUR **ACTES DES RENCONTRES-LABORATOIRES DE LOOS-EN-GOHELLE**



Quelle évolution pour les projets artistiques et culturels en lien étroit avec leur territoire et leurs habitants ?

De grandes mutations traversent nos sociétés, les fragmentations sont de plus en plus profondes, renforcées par des crises (sanitaire, écologique, économique, ...) et la persistance d'inégalités (sociales, culturelles, numériques, de genre, ...). Qu'est-ce qui fait monde commun ? Comment renouveler la relation à l'autre ? Comment faire évoluer le rôle et la place des structures artistiques et culturelles ? Comment fédérer les acteurs et les habitants d'un territoire autour d'un projet commun qui intègre les enjeux de demain ?



AVERTISSEMENT AU LECTEUR

Le présent document est le fruit d'une réflexion collective, initiée en 2021 par Culture Commune - Scène nationale du Bassin minier du Pas-de-Calais, qui s'est concrétisée lors des *Rencontres-laboratoires* les 6 et 7 avril 2023. Cette publication propose le résultat d'un long processus composé d'ateliers préparatoires, de conférences, de tables rondes et d'échanges partagés avec plus d'une centaine de personnes. Le manifeste présenté à la fin de ces actes s'inspire de toutes les pistes concrètes proposées par les participants (structures partenaires, personnalités complices et membres de l'équipe de Culture Commune).

Bien que les rédacteurs de ces actes soient très attachés au respect des genres, dans toutes leurs diversités, ils ont fait le choix de ne pas employer l'écriture inclusive afin de faciliter la lecture de toutes et de tous. Le choix d'écriture se veut synthétique et non chronologique pour valoriser les idées principales partagées tout au long de ce projet. Vous trouverez sur le site internet de Culture Commune les restitutions complètes des ateliers préparatoires sous format PDF et les échanges des deux journées de restitution sous forme de podcast.



À VOIR

Flashez ce QR code pour consulter la frise



À ÉCOUTER

<https://soundcloud.com/user-925330426/fabriquer-du-commun>
<https://soundcloud.com/user-925330426/les-nouvelles-urgences>



OUVERTURE DES RENCONTRES-LABORATOIRES PAR ANDRÉ DULION, PRÉSIDENT DE CULTURE COMMUNE

Culture Commune a eu 30 ans, à cette occasion nous nous sommes demandé ce qu'est Culture Commune aujourd'hui et ce qu'elle pourrait être demain. 30 ans après la fermeture des derniers puits de mines, comment le Bassin minier a-t-il évolué ? 30 ans après la création d'une association de développement culturel intercommunal, quels sont les enjeux d'une structure culturelle aujourd'hui ? Et ces questions nous avons voulu nous les poser avec les habitants, les acteurs, les artistes impliqués dans le territoire.

Dès janvier 2021, un comité de pilotage s'est réuni. Une tempête de cerveaux a été initiée en parallèle d'un travail mémoriel sur l'histoire de notre association, qui, rappelons-le, fut labellisée Scène nationale en 1999¹. Un inventaire s'imposait, nous avons retracé nos actions culturelles et artistiques, nos projets de territoire. Vous trouverez une trace de tout cela sur la fresque réalisée à cette occasion². Puis est venue la saison 2021/2022, construite symboliquement comme une saison anniversaire, sous le signe des Trajectoires de Culture Commune, avec comme premiers marqueurs des reprises de spectacles emblématiques, 501 Blues³ et C'est pour toi que je fais ça⁴.

Nous avons alors mis en perspective le travail de territoire engagé depuis les débuts de Culture Commune, et de manière conjointe avec de multiples partenaires. Le développement, intercommunal et culturel, est au cœur des missions de notre association, ce qui trouve d'autant plus de sens dans un territoire qui se transforme, depuis la fermeture des mines en 1990, jusqu'à notre implantation sur la Base 11/19 en 1998. Et nous n'oublierons pas l'ouverture du Louvre-Lens en 2012⁵ et la labellisation du Bassin minier au Patrimoine Mondial de l'UNESCO la même année⁶.

Une chose est certaine, Culture Commune existe par et pour son territoire. Comment Culture Commune accompagne le territoire ? Comment coopérons-nous avec les autres acteurs ? Comment adaptons-nous nos projets avec les différents modes de fonctionnement ? Comment pouvons-nous répondre aux attentes de nos financeurs publics dans un contexte économique houleux ? Le comité de pilotage a travaillé sur ces questions pendant plus d'un an, avec l'envie d'intéresser non seulement des acteurs du terrain artistique et culturel mais aussi des habitants, des élus, des publics et des artistes.

En préambule, un travail a été réalisé par la mise en place d'ateliers orientés au départ sur sept enjeux : la participation citoyenne; la coopération et le territoire; la présence artistique; la médiation; les enjeux d'un monde commun; les enjeux sociétaux et les jeunesse. Quatre de ces thématiques ont fait l'objet de temps de travail, co-organisés et impliquant différents acteurs, habitants, élus, artistes. La volonté était d'imaginer des pistes concrètes pour demain. Tout au long de ce processus, nous avons été accompagnés par l'Agence Nationale de Psychanalyse Urbaine (l'ANPU), avec Laurent Petit comme observateur-participant⁷.

Dans ce jeu de dialogue, de rencontres, de partage de connaissances, de résultats de travaux, nous tenterons de nous mettre tous en mouvement, de voir par d'autres prismes, d'imaginer d'autres manières de faire, d'agir et d'être à l'écoute. Car, les projets artistiques et culturels de demain se doivent d'être toujours pertinents, à l'écoute de leurs habitants, de leur territoire et répondre en écho de ces derniers.

1 <https://www.scenes-nationales.fr>
<https://www.culture.gouv.fr/Thematiques/Theatre-spectacles/Le-theatre-et-les-spectacles-en-France/Scenes-nationales>

2 La fresque est téléchargeable sur le site de Culture commune, cf. p.8

3 L'Envol - Arts & Transformation Sociale – Bruno Lajara www.culturecommune.fr/501-blues, <https://cats-lenvol.com>

4 Cie Hendrick Van Der Zee – Guy Alloucherie [https://www.culturecommune.fr/cest-pour-toi-que-je-fais-ca](http://www.culturecommune.fr/cest-pour-toi-que-je-fais-ca), <https://www.hvdz.org>

5 <https://www.culture.gouv.fr/Actualites/Le-musee-du-Louvre-Lens-ouvre-ses-portes>, <https://www.louvre-lens.fr>

6 <https://whc.unesco.org/fr/list/1360/>, <https://www.missionbassinminier.org>

7 <https://www.anpu.fr/Constellation-familiale.html>



INTRODUCTION

UN PROJET ARTISTIQUE ET CULTUREL SOUS LE SIGNE DU PARTAGE, POUR MIEUX RÉPONDRE AU MONDE QUI VIENT

PAR LAURENT COUTOULY, DIRECTEUR DE CULTURE COMMUNE



Au départ, il y a une intuition. L'idée première est d'interroger l'inscription de Culture Commune dans un territoire en constante mutation, en lien avec ses habitants et les artistes qui y interviennent. Le chemin s'est élaboré avec l'équipe et le Bureau de l'association. C'est une création collective que nous avons menée. Nous ne sommes pas au bout. Nous sommes peut-être dans une révolution, à l'image d'un processus de création. Il y a une intention de départ et, au fur et à mesure, nous passons par beaucoup de méandres et d'errements, de questionnements, qui trouvent des réponses. Puis, nous rentrons dans la phase de concrétisation qui se retrançrit ensuite par une étape de production. Nous en sommes sans doute là. A ce moment où les choses commencent à se cristalliser.

Ce chemin est très singulier car il est incertain. Je voudrais ici remercier toute l'équipe, le Bureau et le comité de pilotage⁸ de m'avoir suivi, parce qu'au départ je me posais plein de questions. Tout le monde m'a rappelé les enjeux. Cela nous a permis de définir notre problématique de façon très concrète. Au début du processus, elle s'est retrancrite dans la réalisation d'interviews et de questionnaires auprès de complices de Culture Commune. A partir de ce travail nous avons composé une trame mémorielle. Ensuite, nous avons mis en perspective les récurrences et les fondamentaux du projet depuis plus de trente années. Puis, nous nous sommes engagés dans la phase exploratoire qui nous a permis de poser les enjeux, de les partager, et de commencer à élaborer les ateliers préparatoires, puis ces journées des *Rencontres-labatoires* qui deviendront peut-être demain les *Rencontres d'expérimentation*, pour coconstruire autrement.

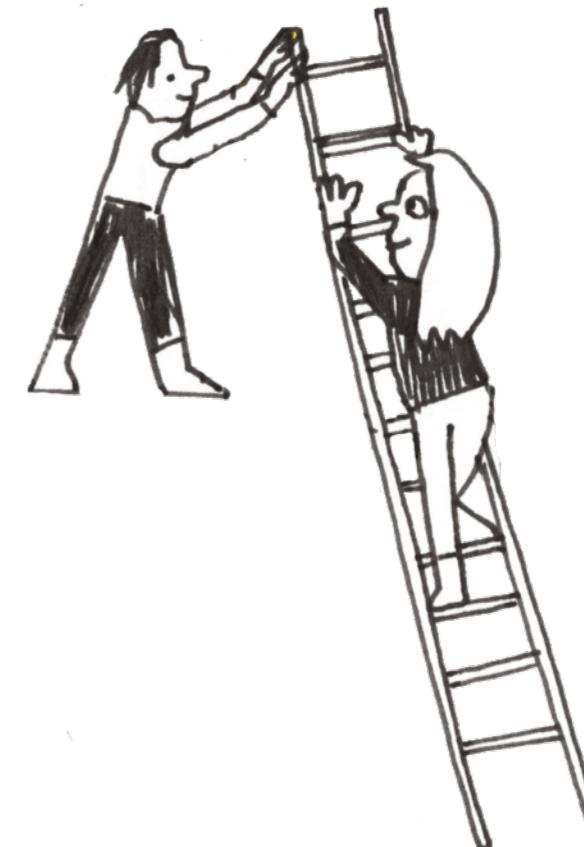
Nous parlerons beaucoup de Culture Commune, mais pas que. N'oubliions pas la relation au territoire ! Il y a des espérances vécues qui sont très riches sur ce terrain et tout ce que nous mettons en perspective s'est nourri de ce terreau-là. Nous pouvons penser la culture dans un ensemble composite, en lien avec un archipel de dimensions. Et c'est ainsi qu'elle participe à un projet de société.

La problématique de départ n'était pas évidente car elle pose les questions de la légitimité et de la revanche sur la vie. Même quand on est très jeune, il y a des revanches qu'on veut prendre. Somme toute, il y a beaucoup de transfuges de classe qui sont ici sur ce territoire ou dans nos murs. Et ça passe par l'ouverture au sensible. Bien sûr il y a l'écriture, la dramaturgie des corps comme des esprits, des textes. Mais il y a les membres sensoriels. La dimension artistique ne peut pas être seulement dans la question du comprendre. Nous sommes plutôt dans le prendre, où nous lâchons prise. Il faut regarder les choses à partir de ce qui nous touche et sans avoir nécessairement de réponse.

Posons la question de la durabilité des directions. Pour y répondre, un des chemins de ces Rencontres a été de se questionner sur qui nous sommes, avec qui et comment nous le faisons. Ce qui m'importe, c'est cette rencontre, je dirais improbable et incroyable entre des artistes, des habitants et un territoire. Comment cela dialogue à partir d'histoires et de vécus très différents ? Parce que le vécu, le rapport à l'autre, l'altérité sont des

éléments essentiels. C'est ce qui me porte. Et que cela puisse nous émouvoir, dans un contexte de spectacle ou dans d'autres cadres de rencontres, notamment quand nous fabriquons ensemble.

C'est vrai que nous avons beaucoup parlé lors de ces Rencontres de bienveillance, de confiance, d'écoute, d'accueil, où l'estime de soi trouve sa place, ou le « faire avec » est en lien avec le « faire pour ». Et la question sous-jacente est comment installer de plus en plus du temps, où l'habitant de tout âge, de toute origine et classe sociale peut trouver des dispositions pour se mobiliser, pour participer, s'investir, créer, organiser et accompagner les projets que nous initions avec les équipes artistiques, les partenaires. Mais il faut aussi garder toujours des espaces libres où l'habitant pourrait proposer des actions. La question, c'est peut-être notre responsabilité pour la suite, c'est donner plus de place à cette participation active.



⁸ Comité de pilotage composé de : Chantal Lamarre, directrice-fondatrice de Culture Commune; Daniel Boys, président de la Ligue de l'Enseignement du Pas-de-Calais; Jean-Paul Korbas, trésorier de Culture Commune; Jean-Pierre Saez, chercheur-politologue; et des membres de l'équipe salariée de Culture Commune : Laurent Coutouly, directeur; Guillaume Senhadji, directeur administratif et financier; Armelle Crépin, assistante de direction; Elisa Desbrosses, responsable du projet des *Rencontres-labatoires*; Léo Labarre, étudiant en sciences politiques; Louise Marlier, stagiaire sur le projet des *Rencontres-labatoires*.

CULTURE, DÉMOCRATIE ET PARTICIPATION

À QUELLES CONDITIONS LA CULTURE PEUT-ELLE FABRIQUER DU COMMUN?

PAR JEAN-PIERRE SAEZ, CHERCHEUR, POLITOLOGUE



Jean-Pierre Saez, Chercheur, Politologue propose de s'interroger sur les conditions pour fabriquer du commun.

Il me revient de vous entretenir de cette question : à quelles conditions la culture peut-elle fabriquer du commun ? On pourrait soutenir qu'il s'agit d'une question d'école ici, à Culture Commune, un bien joli nom pour un projet artistique et culturel de territoire. Culture Commune est une scène nationale vraiment pas comme les autres, je veux dire peu commune... par rapport à ce qui s'est fait historiquement dans le spectacle vivant. En effet, elle a été conçue comme un laboratoire dès ses origines, du fait du caractère nomade de ce théâtre sans murs, de sa mission territoriale, à cheval entre plusieurs collectivités et groupements de collectivités. Faire fonctionner au long cours un tel partenariat est forcément une gageure. Cependant, pour bien appréhender la démarche de Culture Commune, il faudrait insister d'une part sur la spécificité du territoire sur lequel elle œuvre, ce bassin de vie dont l'architecture, les paysages et l'économie ont été structurés par l'activité minière durant plus de trois siècles. D'autre part, étant entendu que ceci et cela sont intimement liés, il convient de considérer la population à laquelle s'adresse Culture Commune, une population à nulle autre pareille sur le plan sociologique, héritière d'une histoire ouvrière à la fois héroïque et tragique, et dont la jeunesse aspire à des lendemains plus chantants et moins souffrants. Dans ce contexte, Culture Commune, avec Chantal Lamarre pour relever d'abord ce challenge, a dû inventer un mode de présence et d'irrigation artistique originale. Cette marque de fabrique la situe comme en exergue dans le grand livre des lieux artistiques et culturels. Il y a d'autres théâtres, compagnies ou scènes nationales qui œuvrent aujourd'hui sur plusieurs territoires à la fois ou qui entreprennent d'autres manières d'échanger avec la population et de faire un vivre un dialogue vivant entre artistes et habitants. Mais Culture Commune a été pionnière dans cette façon de faire et d'habiter artistiquement un territoire. Son expérience a donc forcément quelque chose à nous dire pour répondre à la question que je soulèvais au début de mon propos. Essayons d'y revenir en nous donnant également pour objectif de l'explorer de manière prospective.

LA CULTURE : UNE « MATIÈRE » VIVANTE QUI CIRQUE ENTRE LES ÊTRES HUMAINS

À quelles conditions la culture peut-elle fabriquer du commun ? La question est étrange en un sens, parce que si quelque commun que ce soit interfère entre des êtres humains, c'est que de la culture circule entre eux. Or, comment imaginer un individu en dehors de sa condition d'être social, lesté peu ou prou de culture héritée ou acquise à travers ses relations familiales et sa vie en société ? Pour explorer ce problème, arrêtons-nous un instant sur le parcours de Robinson Crusoé. Avant de se retrouver sur son île presque déserte, Robinson avait assimilé des savoirs, des savoir-faire, des références culturelles qui l'ont aidé à survivre d'une part et à ne pas sombrer définitivement dans la folie que sa solitude semblait inexorablement lui promettre d'autre part. Revenu à la sagesse grâce au socle « culturel » qui demeurait en lui, il put enfin élaborer une relation intime avec la nature, ou plutôt avec le vivant dans sa diversité, un vivant dont il relevait au même titre que les végétaux et les animaux, et dont il finit par procéder ni en tant que maître ni en tant qu'esclave, mais en tant que sujet. Dans son cheminement, intervient sa rencontre avec Vendredi, la figure, pense-t-on d'abord, du « sauvage », du « non civilisé ». Cet événement vaachever de transformer la vie de Robinson aussi bien que la représentation dans laquelle il baignait jusqu'alors. Car Robinson, en devenant dans ce nouveau monde l'élève de Vendredi, va incorporer, accumuler de nouveaux savoirs, des éléments culturels qui vont lui permettre de vivre avec un

environnement qui aurait pu, sans cet apport, n'être qu'hostilité. Voici comment Vendredi, incarnation même de « l'Autre », et Robinson, personnage issu de la civilisation occidentale, vont ensemble dessiner un commun, faire éclore une amitié impossible à imaginer hors de ce contexte, édifier un partage culturel, une dynamique relationnelle à partir de laquelle ils vont s'humaniser mutuellement.

Creusons un peu plus ce que porte le mot culture, un mot piège s'il en est, tant il est polysémique et chargé de représentations variées. Une approche didactique de la notion de culture indique qu'elle oscille entre un sens restreint plus ou moins convenu - elle désigne alors les œuvres de l'esprit, les beaux-arts et les biens patrimoniaux - et un sens plus extensif qui intègre une dimension anthropologique - elle comprend alors outre les éléments précédents, les savoir-faire, les systèmes de valeurs, les traditions et les croyances, les modes de vie et les droits fondamentaux de l'être humain. C'est sur la base de cette approche qu'elle est consignée dans des conventions et textes internationaux qui font référence, que ce soit ceux de l'UNESCO, de l'ONU ou du Conseil de l'Europe notamment. Pour l'heure, il me semble que cette approche, bien qu'elle ait le mérite d'être généreuse parce qu'elle embrasse un large spectre de « composants », nous laisse encore au milieu du gué. À mon sens, elle demeure en l'état un peu trop formelle, trop statique.

Mais comment la mettre en mouvement ? Pour y parvenir, il ne suffit pas de décrire le « contenu » de l'idée de culture, il importe également de l'inscrire dans une finalité, une vision de la société, tout en déjouant ses paradoxes et ses contradictions. Ce n'est qu'en pratiquant cet exercice de réflexivité et de lucidité, qu'il est possible d'associer la culture à une ambition émancipatrice d'une part, et une conception dynamique du vivre ensemble d'autre part. Tentons d'éclairer ces hypothèses.

NOUS SOMMES TOUS DES ÊTRES DE CULTURE

Lorsqu'on aborde le sujet de la culture, un premier principe s'impose. Il peut être énoncé ainsi : nous sommes tous des êtres de culture, c'est cette qualité qui nous définit en tant qu'*Homo sapiens* des origines de l'humanité à aujourd'hui. Nous sommes des êtres de culture parce que nous nous construisons toujours peu ou prou dans une relation à l'Autre. À cette altérité classique, il faut en ajouter une autre avec laquelle l'humanité a diversement composé dans son histoire, la négligeant dans la période de l'industrialisation de l'Occident et celle de la mondialisation contemporaine, jusqu'à ce qu'elle se rappelle à elle, c'est celle qui lie non pas seulement les êtres humains entre eux, mais ceux-ci avec tout être vivant dans une étroite interdépendance. C'est ainsi que la crise climatique, en tant que crise pour la survie de l'humanité à terme, tend à défaire l'opposition nature-culture sur laquelle la culture occidentale en premier lieu s'est bâtie.

Nous intégrons de l'expérience, nous assimilons de la transmission de savoir-faire, des valeurs. Nous incorporons ces différents facteurs culturels en fonction de notre milieu familial et social, de notre éducation, des rencontres que nous sommes amenés à faire avec d'autres mondes sociaux, avec d'autres références, et de notre capacité à les engranger avec plus ou moins de discernement et de distance critique. En tous cas, c'est par la culture que nous nous relions à nos semblables humains. Ainsi, contrairement à ce qu'une conception formelle pourrait laisser penser, la culture ne correspond pas à un catalogue de références aussi vastes et encyclopédique soit-il. Elle est plus que ce que comptent toutes les bibliothèques du monde et toutes les autres œuvres de l'esprit, plus que les systèmes de valeurs qui régissent les sociétés et les religions qui les influencent, plus que les constructions humaines, des plus ambitieuses aux plus modestes. La culture n'est pas un état des choses mais un mouvement, la résultante et le carburant d'une dynamique d'échange. Elle est le fruit d'une interaction entre des êtres humains et avec leur environnement. Elle est la condition de toute relation humaine. Elle permet de faire le lien, si bien qu'au bout du compte, elle se confond avec le lien social lui-même, ainsi qu'Edgar Morin en a fait la démonstration.⁹

LA CULTURE EST RELATION

De cette proposition, nous pouvons retenir que la culture en soi est un non sens, une pure abstraction, ce qui signifie qu'elle n'existe pas en elle-même, mais par ce qu'elle traduit de présence humaine et de singularité. La culture se rattache toujours à un système de valeurs et celles-ci ne sont jamais neutres. D'autre part, toute culture, tout objet de culture découle d'un échange, contient en elle, silencieusement ou de manière parfois plus explicite, les termes de cet échange. Autrement dit, toute culture est un manifeste interculturel, une

⁹ Edgar Morin, *De la culturanalyse*, in *Sociologie*, Paris, Fayard, 1984, p.p. 384-352.

essence souvent ignorée, hélas, des êtres humains prisonniers d'une conception purement identitaire ou par trop ethnocentrique de leur culture. La culture est relation par nécessité vitale. Elle est don et contre don par générosité et par opportunisme. Elle peut résulter d'emprunts consentis, voire de vol ou de pillage encore plus symbolique que matériel, une sorte de constante dans l'histoire de l'humanité... Évoquons un exemple bien connu à cet égard : la relation entre la Rome antique et la Grèce antique. Rome s'est largement approprié la mythologie grecque pour construire la sienne. Et après tout, nous-mêmes, en tant que nation démocratique et républicaine n'avons nous pas saisi l'idée de démocratie dans le modèle athénien et celle de république dans la tradition gréco-romaine ? Nous avons développé des savoir-faire et des théories mathématiques en les empruntant aux savants arabo-musulmans, ceux-ci s'étant inspirés de l'arithmétique indoue. Dans l'ordre de la vie quotidienne les exemples de dialogue interculturel induit ne manquent pas non plus. De la pizza napolitaine qui a conquis le monde au couscous venu du Maghreb dont certains sondages disent qu'il est le plat préféré des Français. Entreprendre la liste des interactions entre les cultures consisterait à inventer une encyclopédie sans fin.

Ainsi la culture est relation, mais jusqu'à quel point sommes-nous reliés ? Le monde, aujourd'hui comme hier, n'est pas un hôtel ouvert aux uns et aux autres. Ce n'est pas non plus une tour de Babel heureuse où l'on se comprendrait spontanément du fait de notre humanité, bien que ne parlant pas les mêmes langues, où chaque personne serait considérée, serait respectée par toute autre, quels que soient ses liens d'origine, le pays dont elle provient... Non, le monde n'est pas cela et ne l'a jamais été. En même temps, tous les peuples ont des dispositions à l'hospitalité, mais selon les circonstances et les moments de l'histoire, il est souvent arrivé que cette aptitude fondamentale des uns et des autres se soit étiolée, ou soit réprimée par le pouvoir. Le monde d'aujourd'hui est « mondialisé » au sens où sa géographie politique est désormais totalement connue, au sens où l'on peut communiquer, échanger des biens matériels, des services d'un endroit à l'autre de la planète. Il est aussi globalisé sur le plan économique et écologique en particulier, tant une crise de production locale, une catastrophe naturelle ou industrielle, peuvent entraîner des perturbations mondiales. Pensons à la pénurie de masques durant la crise sanitaire ou à la crise liée aux difficultés d'exportation des céréales ukrainiennes en Afrique ou aux conséquences de l'explosion de la centrale nucléaire de Tchernobyl dans un autre registre. Aujourd'hui, le monde peut être instantanément interconnecté. Il n'a même jamais été aussi ouvert, notamment grâce au développement d'internet et des outils numériques. Il s'est interculturalisé à certains égards grâce à la diffusion de biens culturels massivement partagés, mais aussi grâce à la diffusion et à la découverte d'œuvres et de traditions peu médiatisées jusqu'ici mais auxquelles Internet a donné une visibilité inédite. Ce monde si « communiquant » est aussi profondément divisé, menacé par l'essor de régimes autoritaires, profondément inégal et communautarisé à divers degrés, c'est-à-dire constitué de communautés ou de sociétés soumises à des codes culturels sclérosants, asservissants, destinés à établir des frontières idéologiques et psychologiques étanches avec le reste du monde.

Mais ce monde n'est pas que dépit. Il est aussi capable de se régénérer culturellement, de s'enrichir de sa diversité culturelle, bien qu'il peine à concevoir qu'il s'interculturalise en permanence. Il n'a même d'autre choix existentiel que de s'engager dans un processus de créolisation, ainsi que l'envisage poétiquement et politiquement Edouard Glissant¹⁰. Qu'est-ce à dire ? Que chaque partie du monde a vocation à évoluer et à se revitaliser, sans se renier, au contact de l'autre. Parce que, dans la société ouverte, une culture qui ne s'enrichit pas de l'Autre, d'autres cultures, est une culture menacée par un processus mortifère. Le principe de la créolisation est une forme de garantie pour chaque culture de demeurer elle-même en se transformant. Il est vrai que pour aller dans cette direction, chaque société doit être capable de s'assumer dans sa gloire autant que dans sa misère. Elle passera d'autant mieux les caps culturels qui se présentent à elle si elle sait d'où elle vient, si elle sait se repérer dans son Histoire. En faisant le ménage de ses illusions, des silences et de ses mensonges elle pourra établir des dialogues plus fructueux avec ses voisins, ses anciens ennemis, ses relations coloniales d'autrefois et se mettre alors en situation de leur parler en toute lucidité, en toute fraternité, et de composer avec eux de nouvelles communautés existentielles.



SE DÉFAIRE DE L'EMPRISE DE SA CULTURE INCONSCIENTE

À l'échelle d'un individu, le problème auquel chacun et chacune est confronté, dans son développement personnel, dans son cheminement vers davantage d'émancipation, c'est aussi d'entreprendre une sorte de voyage susceptible de l'amener « progressivement à se dégager de l'emprise de la culture inconsciente », pour reprendre la formule si éclairante d'Edward T. Hall¹¹. Notre culture inconsciente est celle que nous transmet notre famille, notre milieu social, éventuellement notre milieu religieux. Elle est en somme un héritage que l'on n'a pas choisi par définition. Ce trajet vers une culture pleinement assumée, éclairée par ce travail personnel ou collectif, ne peut pas ne pas être douloureux car il peut nous confronter à des vérités que l'on ignorait ou que l'on n'osait pas s'avouer. Il nécessite de la lucidité, or comme le disait René Char dans une expression qui trouve ici une résonance particulière, « la lucidité est la blessure la plus rapprochée du soleil ». Pour l'anthropologue Edward T. Hall, ce voyage est peut-être le plus difficile que nous ayons à faire, individuellement ou de concert, mais aussi le plus exaltant dans la vie.

Si on la conçoit seulement comme un assemblage de références formelles, la culture d'un individu, pourra peut-être contribuer à un certain éveil de sa sensibilité selon les spécificités de son bagage mais, définie par ce seul caractère, il y a peu de chances qu'elle l'emmène très loin vers l'ouverture sur soi et sur le monde qu'Edward T. Hall évoque en filigrane. Est-il besoin de rappeler que l'Histoire est pavée d'exemples où culture et barbarie ont fait bon ménage ? Quant à la culture artistique, malgré les bienfaits qu'elle peut procurer, elle n'émancipe pas spontanément, parce qu'elle peut se conjuguer avec une inculture plus globale ou avec une culture inconsciente capable de légitimer des différences indignes entre les êtres humains. Pour certains, la culture correspond à ce qui renforce un lien purement communautaire, à une somme de traditions, de conventions morales, de valeurs établies une fois pour toutes. Ce n'est pas que cette culture manque d'esprit (même si c'est tout de même le cas...), mais elle manque d'ouverture, d'horizon, de souffle, de liberté, d'humanité. Dans une telle version, elle contribue non seulement au repli sur soi et à un enfermement spirituel mais elle s'avère le pire ennemi de l'imagination créatrice et la meilleure alliée de la sujexion. Nous entrevoyons ici comment culture et idéologie

¹⁰ Édouard Glissant, *Poétique de la Relation*, Paris, Gallimard, 1990.

¹¹ Edward T. Hall, *Au-delà de la culture*, Paris, Seuil, 1979, p. 234.

peuvent entretenir un commerce fort actif. Lorsqu'une culture tend à fixer les normes sociales idoines, à être associée à une croyance considérée comme juste ou supérieure, et à induire sans la moindre réflexivité ce que serait le bien et le mal, c'est qu'elle a basculé entièrement du côté de l'idéologie. Évidemment, ce modèle type de culture-idéologie peut se décliner de manière plus subtile ou insidieuse.

LA CULTURE COMME PRODUIT DE CONSOMMATION

Il existe bien d'autres formes de culture qui participent au conditionnement des individus. Les industries dites culturelles ont su fabriquer des produits culturels destinés à une consommation de masse. Quoique ces grandes sociétés aient besoin de talents, et qu'elles ont contribué à diffuser largement des chefs-d'œuvre dans le domaine du livre, de la musique, du cinéma, elles sont conçues en premier lieu en fonction de critères de rentabilité, avec pour préoccupation première de répondre au goût de ce qu'attendrait le plus grand nombre. Il existe bien des industries culturelles de niche plus soucieuses de la cohérence artistique de leur catalogue. Cependant, les mastodontes du secteur, qui rafle l'essentiel de la mise sur le plan des profits, se contentent le plus souvent de fabriquer des œuvres standardisées, transformant alors la culture en spectacle marchandisé, contribuant alors à ensommeiller la société¹². Toutefois, cette forme de culture n'est pas dénuée de paradoxes. Certes, elle peut s'avérer un éteignoir de la diversité. Si tous les écrans sont envahis, occupés par les mêmes œuvres, les mêmes formes, la diversité se réduit à peau de chagrin. D'un autre côté, pour se différencier dans la concurrence et répondre à des sensibilités collectives diverses, le monde des industries culturelles n'a cessé d'évoluer. Celles-ci se sont adaptées pour concevoir des œuvres plus originales, en mettant en scène des environnements culturels très singuliers et en faisant de cette spécificité un argument de vente pour attirer l'attention de publics cibles. On peut comprendre le succès des séries cinématographiques ou télévisées à partir de cette analyse.

Loin de nous libérer, certaines formes de culture sont susceptibles de nous enfermer sur nous-même ou sur une communauté sociologiquement clause, ou si l'on n'y prend garde, d'avoir nulle autre vertu que de nous distraire, c'est-à-dire de nous séparer de nous-même. Ce n'est pas que la culture soit l'ennemie du divertissement, qu'elle devrait être austère et ennuyeuse par nature, ce qui ferait alors d'elle un véritable repoussoir. C'est qu'une culture trop spécifique, trop exclusive, trop stéréotypée, finit par nous ensacher dans son étroitesse. Ce genre de culture ne permet pas « l'accomplissement de sa personne dans sa totalité » pour reprendre les mots du philosophe Georg Simmel parce qu'elle instaure une séparation avec le flot de la vie.

PLUS QU'UNE SYNTHÈSE, UN PONT...

Heureusement, il y a une autre façon d'envisager la culture, non comme un système clos et répondant à des critères convenus, mais comme une réserve de ressources vivantes, comme un complexe de savoirs désenclavés, de connaissances pragmatiques, d'œuvres de l'esprit en tous genres - nonobstant le fait qu'une maison de maçon soit aussi une œuvre de l'esprit... -. En l'envisageant dans cette perspective, la culture peut devenir un point d'appui pour éclairer notre rapport au monde, pour mieux nous situer dans notre propre univers. Appréhendée dans sa plénitude, la culture est plus qu'une synthèse, elle est un pont entre des cultures particulières dont on devrait pouvoir espérer, avec Claude Lévi-Strauss, que « chacune soit une contribution à la plus grande générosité des autres »¹³. Ce n'est qu'ainsi que « la culture » peut contribuer à éléver notre humanité et nous rendre plus réceptif à l'altérité, à nous éloigner de la sujexion pour nous permettre de devenir davantage sujets de nos vies, autrement dit des personnes éduquées dans le respect de l'Autre, capables de faire des choix, de penser librement.

Cependant, dans le lieu dans lequel nous sommes rassemblés aujourd'hui, un espace dédié au spectacle vivant, il y a une dimension particulière de la culture qui mérite toute notre attention, c'est celle de l'art. Mais comment penser la question de l'art dans son rapport à la culture ? Pour répondre avec pertinence à cette question polémique, il faudrait développer de longues pages d'Histoire. Pendant longtemps, l'art ne se définissait pas en tant qu'activité singulière. Il désignait tout à la fois l'artisanat, la sculpture, la peinture, l'architecture. La Renaissance a acté la séparation de l'artiste et de l'artisan, l'Europe des Lumières a idéalisé les Beaux-Arts,

l'époque contemporaine a bousculé l'idée de beau et accordé une place prééminente au rôle transgressif de l'art (non sans illusion). L'accélération du processus post-colonial dans la période plus récente a favorisé l'élargissement de notre vision de l'art, rendant encore plus évidente sa dimension transrelationnelle intrinsèque. Aujourd'hui, on peut écouter des musiques du monde, choisir tel ou tel style, apprécier ceci et cela, chacun à sa façon à travers la planète, selon sa culture, ses influences, sa sensibilité. Des expressions artistiques variées peuvent nous toucher diversement et universellement à la fois. En ce sens, l'art n'a pas de frontières, même s'il peut se révéler l'expression d'une tradition, d'un groupe social particulier, ou de tout autre monde de l'art.

LE RÔLE CULTUREL DE L'ART, ENTRE DISJONCTION ET RELATION

L'art entretient une relation profonde avec la liberté de l'esprit. La création artistique n'est jamais aussi vivante que lorsque l'artiste est en capacité de ménager un espace de liberté, y compris dans des sociétés autoritaires où l'art est généralement corseté, sommé de se conformer à des conditions ou des principes idéologiques, moraux ou religieux. Néanmoins, dans une société démocratique telle que la nôtre, il arrive que la demande politique, animée des intentions les plus généreuses, oriente les thèmes de travail des artistes, ou que ces derniers, poussés par la nécessité de gagner leur vie, aillent au-devant de l'attente de commanditaires privés ou publics. En France, nous sommes à cet endroit de l'évolution des politiques culturelles publiques. Elles peuvent impliquer ces formes de conditionnement insidieuses. Elles sont également soumises à des tensions de plus en plus contradictoire. Autant de signes qui témoignent peut-être d'une difficulté à formuler le sens de l'acte culturel dans le monde qui vient.

Si l'art prend tout sa mesure quand s'instaure un échange avec le public, l'artiste n'a pas vocation à plaire à tout prix. Il peut même déplaire à beaucoup. Le sociologue Roger Bastide s'en amuse tout en prenant la chose au sérieux quand il prétend que « L'artiste peut (...) lutter contre le grand public »¹⁴. C'est parfois son honneur de nous déplaire, non pas nécessairement par goût de la provocation ou par plaisir, mais par fidélité au chemin qu'il poursuit. Les artistes ne cessent d'interroger, de discuter les conventions esthétiques, les normes sociales à l'aide du langage qui est le leur. Les artistes ne sont pas forcément les amis du lien social, en premier lieu du moins. C'est le temps qui leur permet de conquérir davantage de cœurs et d'esprits sans forcément atteindre le plus grand nombre pour autant. Cependant, dans le spectacle vivant en particulier, l'art a cette vocation de fomenter en quelque sorte de réelles communautés de spectateurs, embarqués dans une expérience émotionnelle individuelle et collective. Les publics virtuels qui communiquent dans l'espace numérique « partagent » eux aussi quelque chose mais dans une intensité qui n'est en rien comparable avec ce que l'on vit au milieu d'un groupe de spectateurs *in situ*.

S'il est vrai que l'art n'a pas d'utilité pratique directe - une chaise sert à s'asseoir, une table à manger ou à travailler mais un tableau ? - il a des fonctions plus mystérieuses, comme de répondre à notre besoin d'imaginaire, nous émerveiller, nous surprendre, nous émouvoir, nous questionner sur des choses présentes mais cachées à notre vue, à nos sens ou à notre conscience. L'art qui produit de tels effets correspond-il à un type particulier ? Bien audacieux celui qui oserait répondre fermement à cette question. Quand bien même une œuvre d'art se voudrait critique, cela ne l'empêcherait pas de passer à côté de son sujet et de son but. Toutefois, bien que l'artiste puisse déplaire par exigence, il lui arrive aussi de nous rassembler au point de relier et d'apaiser des âmes éloignées.

PRENDRE SOIN DE LA RELATION

Certes, la culture c'est de la relation. Toutefois, Patrick Chamoiseau met en évidence très justement que « le fait relationnel (auquel nul n'échappe en mondialisation) n'a pas de morale ni de surmoi »¹⁵. On peut entrer en relation avec d'autres indépendamment des systèmes de valeurs auxquels nous nous référons mutuellement. C'est un principe que l'humanité a toujours suivi pour contenir les tensions, avec des succès variables... Voyez comme les représentants de pays les plus divers, parfois même en conflit économique, politique, idéologique ou guerrier sont amenés à discuter, à se rencontrer dans des conférences internationales. Cependant, est-il possible d'envisager la relation non comme une fonction sociale ou politique ambivalente, mais comme une éthique, un projet pour favoriser la rencontre, le dialogue, la négociation, la reconnaissance entre les uns et les autres. Entendons-nous bien : qu'il soit politique ou interculturel, le dialogue peut supporter du désaccord.

12 On pourrait évoquer ici la pensée de Guy Debord. Mais celui-ci pousse l'analyse au-delà lorsqu'il écrit : « Le spectacle n'est pas un ensemble d'images, mais un rapport social entre des personnes, médiatisé par des images. » in Guy Debord, *La société du spectacle*, Paris, Éditions Champ libre, 1971.

13 Claude Levi-Strauss, *Race et histoire*, Gonthier, 1961, p. 85.

14 Roger Bastide, *Art et société*, Paris, L'Harmattan, 1997, p. 87

15 Patrick Chamoiseau, *Frères migrants*, Paris, Éditions du Seuil, 2017.

Toutefois, cette logique rationnelle se cogne parfois au mur de la réalité : dialoguer avec le barbare est un nonsens dans les termes et, parfois, une nécessité dans les faits... Dans le monde d'aujourd'hui, gangrené par les guerres, l'essor des régimes autoritaires, les catastrophes écologiques, il y a pourtant urgence à soigner la relation avec le plus grand nombre. Tout mondialisé qu'il est, tout connecté qu'il est, tout interdépendant qu'il est, notre monde se révèle divisé, incapable de se dépasser et de se projeter dans un avenir commun. C'est qu'il est aussi très inégalitaire car intensément concurrentiel et trop chichement humain. Les intérêts particuliers, engoncés dans le court terme, font obstacle à toute politique de développement durable, à toute politique du vivant dont l'humanité constitue un chaînon dépendant. Il manque de culture pour contester cette tendance mortifère qui traverse l'humanité, pour la réhumaniser, stimuler l'esprit critique, vivifier le lien entre les connaissances. Renforcer le partage culturel, soigner les droits culturels, c'est éléver la relation, susciter de l'esprit réflexif, gagner en clairvoyance et en humanité. Dans un contexte aussi dangereux, l'impératif est d'organiser l'action publique autrement, de construire des politiques de la Relation, c'est-à-dire notamment des politiques culturelles d'un nouveau type qui iraient au-delà des frontières des politiques culturelles d'aujourd'hui. Elles seraient inspirées non pas seulement par ce que l'on appelait « la démocratisation de la culture », non pas seulement par l'esprit de « démocratie culturelle » si nécessaire à approfondir néanmoins, mais par un esprit de coopération approfondi et transversal d'une part et une éthique écologique d'autre part. Sans ces ingrédients de base, aucune politique publique, ni aucune politique culturelle, ne sauraient être refondées puisqu'elles n'auraient pas pris la mesure des défis qui nous attendent, de leur complexité et de leur urgence.



SUR LE RÔLE DES POLITIQUES CULTURELLES

Réfléchissons un instant à la situation dans laquelle nous nous trouvons présentement. L'objectif des Rencontres-laboratoires qui nous rassemblent est de fabriquer de l'échange, d'aboutir à un certain commun avec la population du Bassin minier. Le commun que j'évoque renvoie à l'idée d'une expérience partagée, à travers laquelle chacune et chacun doit pouvoir tirer les bénéfices singuliers de sa participation. En outre, on peut espérer que quelque chose de ce partage rayonnera au-delà de la communauté de circonstance que nous composons aujourd'hui, du fait des prolongements directs et surtout indirects dont chacune et chacun se fera porteur autour de soi. Le groupe de participants à ces Rencontres n'est pas fondé sur des principes ethniques, ni sur des principes communautaires ou religieux. Il s'agit d'une communauté fondée selon un intérêt librement consenti, potentiellement ouverte à tout individu bien qu'elle ne soit pas totalement aléatoire non plus, parce qu'elle n'est pas due au hasard. Elle est aussi nécessairement le reflet - en partie du moins - de déterminismes éducatifs et sociaux, cette loi d'airain que la sociologie des pratiques culturelles a bien identifié en constatant qu'il est plus courant de participer à la vie culturelle dans son acception classique, lorsqu'on bénéficie d'une équation éducative et sociale plus favorable - une règle qui, heureusement, n'est pas systématique. Les politiques culturelles ont constamment cherché à dépasser ce problème avec des résultats variés, notamment en cherchant à répondre à une diversité de sensibilités, en développant des actions de médiation destinées à élargir socialement le cercle des participants. Cependant, peuvent-elles à elles seules, même révisées dans leurs paradigmes, porter l'enjeu de la démocratisation de la société, de la réduction des inégalités ? La réponse est dans le doute contenu dans la question.

Pour se rapprocher plus vite de ces objectifs, il eut également fallu que les politiques culturelles amendent plus tôt leur cahier des charges original. Le décret instituant en France le nouveau ministère des Affaires culturelles en 1959 identifiait trois enjeux, « rendre accessibles les œuvres de l'humanité, et d'abord de la France, au plus grand nombre », soutenir la conservation et la transmission du patrimoine culturel et favoriser la création artistique, dont le rôle est d'imaginer de nouvelles œuvres, d'explorer de nouveaux territoires sensibles. En revisitant cette source, on comprend mieux que le ministère placé sous la responsabilité d'André Malraux était habité par une vision légitime, unitaire et descendante de la culture qui handicapait, du fait de son présupposé philosophique, l'ambition revendiquée de sa démocratisation, car elle se heurterait fatallement au frein des logiques de classe traversant les pratiques et la fréquentation des lieux culturels. De plus, cet acte fondateur s'est privé d'un autre ingrédient de base pour que les politiques culturelles soient plus en phase avec leur temps : celui représenté par les pratiques artistiques en amateur, incarnées à l'époque par le milieu de l'éducation populaire avec lequel le ministère cherchait justement à se démarquer. Cependant on ne peut pas ne pas constater que les politiques culturelles, dynamisées par les acteurs de terrain, se sont constamment réformées dans la pratique, l'introduction du principe des droits culturels dans la loi NOTRe de 2015 venant couronner en un sens ce processus. Il reste à donner une interprétation de ces droits qui protège et promeuve les différents registres de la culture et les multiples façons de vivre sa relation à la création artistique et culturelle.

Si l'on admet qu'une politique publique de la culture a pour tâche de faire vivre une myriade de communs singuliers, de répondre à une diversité de sensibilités, tout en œuvrant à la fluidité des pratiques et à la mobilité des publics, il en résulte une double implication. D'une part, il n'y a aucune raison de considérer qu'un genre artistique corresponde à un groupe social « par nature ». On peut aimer en même temps l'opéra et le rock, et / ou le jazz et le rap, le folk et toutes leurs déclinaisons. On peut occasionnellement compter sur le hasard, ou la magie du choc esthétique pour que de telles associations de goût se répandent. Mais c'est surtout en créant des mises en situation qu'elles seront davantage possibles. D'autre part, les politiques culturelles, malgré les avancées relevées plus haut, ont encore à gagner des marches pour dépasser l'opposition entre culture savante et culture populaire autour desquelles elles ont été structurées. Quels artistes se posent la question de devoir se ranger a priori dans l'une ou l'autre de ces catégories ? De surcroît, bien des artistes ou des équipes de création transcendent les frontières de genre et de style sans forcément s'affilier intellectuellement à une tradition d'éducation populaire, cependant que leur exigence, leurs gestes, les conduisent à renouer avec l'esprit d'une certaine culture populaire dans leur manière de concevoir des projets artistiques, dans leur façon d'impliquer le public dans leur projet, d'en faire un sujet de leur démarche.

De fait, les politiques culturelles et l'action artistique et culturelle d'une part, les représentations de la culture d'autre part, ont progressivement avancé dans cette direction en France depuis les années 1980 - considérons la place prise par les musiques actuelles par exemple, celle de ce que l'on appelle les arts participatifs, ou dans un autre ordre d'idée celle de la photographie - mais il n'est pas aisé de prendre la mesure objective de

cette évolution, compte tenu des tensions qui se sont jouées autour d'elle. Ce dont il est question, c'est de reconnaître la légitimité de toute culture disposée au respect des droits fondamentaux de l'être humain. Pour autant, je ne pense pas que ce principe d'égalité entre les cultures infléchisse la thèse de Georges Steiner lorsqu'il soutient que « la puissance vertigineuse des grandes œuvres fait changer nos vies »¹⁶. De la même manière, des « œuvres » dites « populaires » ou hors du champ artistique conventionnel peuvent produire le même type de résonance. Comment expliquer que « l'art » des origines, celui des dessins rupestres, ces traces venues de la nuit des temps, nous font irrépressiblement monter les larmes à l'œil ? Sans doute parce que ces formes essentielles, dessinées à la main, nous renvoient puissamment au mystère de la condition humaine et à notre besoin viscéral d'imaginaire. La tâche complexe des politiques culturelles est désormais de composer avec ces paradoxes, de discuter ses frontières pour aller vers plus de commun et de diversité.

L'ENJEU DE L'ÉDUCATION ARTISTIQUE ET CULTURELLE

Malgré leurs indéniables apports, si les politiques d'aménagement culturel du territoire par la création de nouveaux équipements, la méthode de l'offre culturelle, les stratégies de plus en plus affinées de médiation culturelle auprès de diverses catégories de population, n'aboutissent qu'à des réussites relatives lorsqu'on observe la permanence des résultats sociologiques sur la participation à la vie culturelle d'un point de vue global. Quelle stratégie faudrait-il privilégier pour engranger des gains plus substantiels sur le plan démocratique ? Depuis au moins 1968, des pionniers de l'action culturelle ont entrevu le potentiel de l'éducation artistique et culturelle dans le temps scolaire en particulier, ce pour deux raisons élémentaires. Tout d'abord parce que l'école est Le lieu de sensibilisation permettant d'impliquer tous les enfants, quel que soit leur milieu social d'origine, dans des démarches artistiques. La seconde raison qui justifie cette orientation, c'est que, dans le monde d'aujourd'hui, les enfants et les jeunes ont plus que jamais besoin, pour trouver des repères structurants, construire leur personnalité, aiguiser leur sensibilité, découvrir d'autres chemins de réussite, d'une éducation non formelle en complément d'une éducation formelle. Une assertion d'autant plus pertinente que les familles ne sont pas toujours armées pour prendre en charge cette dimension de l'éducation pour de multiples raisons qui tiennent à l'évolution des modes de vie, tandis que dans le même temps la culture des écrans dans laquelle une majorité de jeunes baigne en permanence peut tout autant accompagner leur émancipation que les complaire dans une culture non maîtrisée. Pour réussir ce challenge, il ne suffira pas que les territoires parviennent à généraliser leur politique d'éducation artistique et culturelle au profit de toute une génération d'enfants et des jeunes. Encore faut-il prendre soin des ressources artistiques et culturelles destinées à un tel objectif et que l'on évalue au long cours les effets qualitatifs d'une éducation artistique. De plus, si l'on veut que les jeunes d'aujourd'hui soient demain des citoyens plus conscients de participer à leur communauté de vie et donc de destin dans le cadre européen, c'est aussi à cette échelle qu'il convient de poursuivre l'effort¹⁷.

POUR UNE POLITIQUE DE LA RELATION

J'ai laissé entrevoir tout à l'heure qu'il serait opportun d'ajouter à cette politique de la Relation que j'appelle de mes vœux une dimension supplémentaire, de telle sorte qu'elle soit aussi conçue comme une politique de la transversalité, parce que tous les grands défis écologiques, numériques, économiques, scientifiques, politiques de notre temps comportent un aspect éminemment culturel. Ce qui plaide également pour renforcer le principe de la coopération, à toutes les échelles d'action, une perspective vers laquelle toute l'œuvre d'Edgar Morin nous invite ardemment à partir de sa réflexion sur la notion de complexité. Plus les dangers menacent le monde, plus s'impose la nécessité de coopérer. L'acte de coopérer est consubstantiellement culturel. Il ne gomme pas les différences mais il présuppose que les partenaires se reconnaissent mutuellement, ce qui est la première condition d'une relation pacifiée. Le sociologue Richard Sennett nous dit même qu' « un manque de compréhension mutuelle ne devrait pas nous empêcher de nous engager avec d'autres »¹⁸. Voyez quelles conséquences revêt cette recommandation, ici et maintenant et jusqu'à l'échelle mondiale.... On aura compris que la politique culturelle que j'appelle de mes vœux comprend et dépasse ce que l'on appelle communément une politique culturelle, qu'elle est à la fois une réalité concrète et une utopie, qu'elle contient plus que d'autres les ferment d'une politique de la Relation et peut en cela en être un aiguillon congruent.

Au terme de cette discussion au cours de laquelle j'ai tenté de faire ressortir les paradoxes de cette notion de culture et de voyager à travers ses différents registres (en ne visitant qu'une partie d'entre eux...), j'aimerais tout de même dire plus simplement quel est pour moi l'idée que je me fais de la culture. La voici en quatre propositions :

Chaque personne est porteuse de culture.

Mon inculture est un univers en expansion permanente.

La culture c'est comme l'amour, non seulement on peut la partager sans s'appauvrir mais plus on la partage, plus on s'enrichit.

La culture-relation est résistance, combat et projet pour l'humanité, mais les chances de donner une forme concrète à un tel projet n'ont jamais été aussi ambivalentes dans le moment de grande transformation qu'est le nôtre.



¹⁶ Georges Steiner, *Entretien avec Roger Pol-Droit*, Le Monde, 8 septembre 1992.

¹⁷ Jean-Pierre Saez, Wolfgang Schneider, Marie-Christine Bordeaux, Christel Hartmann-Fritsch, *Pour un droit à l'éducation artistique et culturelle*, Plaidoyer franco-allemand, Siebenhaar Verlag, OPC, 2015.

¹⁸ Richard Sennett, *Ensemble. Pour une éthique de la coopération*, Paris, Albin Michel, 2014.

SUR QUELQUES MAUX CULTURELS À CORRIGER EN DÉMOCRATIE

PAR JOËLLE ZASK, PHILOSOPHE



Joëlle Zask, philosophe et maître de conférences à l'Université Aix-Marseille, membre de l'Institut Universitaire de France.

Je me suis intéressée à des questions qui touchent à la fois à la culture, à l'art, à la participation, et à bien d'autres phénomènes à partir d'une préoccupation constante : celle de la démocratie. Initialement, ma recherche m'a conduite à une défense de l'opinion publique en démocratie, à partir du principe selon lequel une démocratie sans opinion publique - elle-même formée démocratiquement - ne pouvait pas vraiment être une démocratie. Depuis, je n'ai pas dérogé par rapport à cette préoccupation.

DÉMOCRATIE ET DÉMOCRATIE...

Cependant, il y a démocratie et démocratie. Le mot a beaucoup de sens et prête à beaucoup de malentendus. Le régime qui est le nôtre correspond à ce que l'on appelle la démocratie libérale. Mais il faudrait introduire toute une série de nuances et de différences pour représenter les divers sens que la notion de démocratie a pris dans l'Histoire. Pour faire le lien avec notre préoccupation d'aujourd'hui, il faudrait déjà

distinguer la démocratie culturelle de la démocratie politique. La première notion renvoie à la démocratie dans les mœurs, les habitudes, les mentalités, les visions du monde, les façons de penser; la seconde se réfère au régime politique lui-même, sachant que ce régime a connu des formes différentes depuis l'invention de la démocratie antique grecque. Si l'on fait un saut dans le temps et dans l'espace, on pourrait repérer des formes de vie prédémocratiques dans bien des territoires - ceux d'Amiens, de l'Ariège, de la Provence par exemple - et sans doute même dans cette région. Ainsi, la démocratie a pris différentes formes, avec des degrés d'institutionnalisation très variables. Aujourd'hui, nous vivons dans un système qui est à la fois représentatif et participatif.

Pour préciser mon point de vue, je dirais que ce ne sont pas spécialement les institutions et les lois qui m'intéressent, c'est plutôt ce que Montesquieu appelait « L'esprit des lois »¹⁹, c'est-à-dire les conditions sociales, culturelles, économiques qui sous-tendent les choix institutionnels eux-mêmes. On peut retrouver les soubassements de cette approche chez des auteurs et des figures comme la Boétie²⁰, Montesquieu dans une certaine mesure, Tocqueville²¹, Thomas Jefferson²², ou plus près de nous, John Dewey²³, un philosophe américain qui a beaucoup nourri ma propre réflexion. Au sens juridique du terme, en tant que système politique, la démocratie repose sur des visions du monde convergentes qui forment à la fois le ciment, l'assise et l'horizon des sociétés qui s'en réclament. Toutefois, si elle n'est pas étayée par un tel arrière-plan, elle se fragilise et peut tomber. On a alors affaire à des systèmes politiques qui sont vidés de leur substance alors qu'ils gardent une forme démocratique. En réalité, ils s'acheminent vers leurs pertes parce qu'ils ne sont plus sous-tendus par des opinions qui les alimentent et qui les préservent. Voici rapidement esquissés, quelques éléments clés à partir desquels j'ai construit ma réflexion.

DE LA DIVISION DANS LES SOCIÉTÉS D'AUJOURD'HUI

Ce qui me frappe quand on discute de culture et de « culture commune », c'est qu'il nous faut considérer ici aussi un arrière-plan qui ne va pas du tout dans le bon sens. Un arrière-plan qui est à la fois l'ennemi du développement culturel et l'ennemi de la communauté, un arrière-plan assez criant aujourd'hui et si problématique qu'il nous menace. La première chose que je soulignerai, si on reste dans les limites de l'hexagone - à l'échelle du monde c'est encore pire - c'est que nous formons une société très divisée. C'est-à-dire qu'elle est traversée par une grande conflictualité, par des conceptions du monde, des croyances extrêmement antagonistes entre elles.

On peut illustrer ce propos par toute une série de phénomènes. Prenons l'exemple de la question évangélique pour commencer. La chaîne Arte programme un documentaire sur le sujet en ce moment²⁴. Et Ce film m'a conduite à me poser cette simple question : qu'est-ce que j'ai de commun avec les évangéliques ? Le documentaire est intéressant parce qu'il confronte subtilement des évangéliques entre eux. Il témoigne aussi de ces grands rallyes évangéliques organisés autour de Trump, de Bolsonaro, ces grands chefs d'État élus avec près de 80% d'évangéliques. Devant un tel spectacle, on ne peut que se demander ce que l'on a de commun avec ce monde-là. Ce genre de mouvement est porteur d'une vision très anti-démocratique, mais il n'est pas le seul. Le retour du théocratique à travers l'évangélisme, l'islamisme, ou un certain judaïsme d'extrême droite me semble être un vrai danger. La religion n'a pas dit son dernier mot. On assiste aujourd'hui à un retour du théologico-politique qui n'est pas compatible avec la démocratie. Ce genre de divisions n'est pas suffisamment bien pris en considération par nos spécialistes en sciences sociales.

SUR LA DESTRUCTION CULTURELLE

Lorsqu'on parle de culture commune, un autre arrière-plan me semble important à envisager, c'est le phénomène de la destruction culturelle. Avant d'évoquer le transculturalisme, le métissage, l'hybridation, la créolisation, la rencontre de différentes cultures, il faut se rendre compte à quel point le monde actuel a été et est détruit culturellement. De fait, les Amérindiens, les tribus de l'Afrique subsaharienne, les Aborigènes d'Australie, et tant d'autres peuples premiers autochtones, ont subi et subissent encore la loi de la destruction culturelle. Il ne faut pas l'imaginer comme un phénomène lointain : c'est un phénomène qui affecte des sociétés, des communautés en maints endroits du monde.

Revenons à nouveau dans les limites de notre hexagone. Notre pays a connu lui aussi une forme de destruction culturelle orchestrée par les pouvoirs publics. On pense notamment aux politiques menées au XIXème siècle (et même auparavant) qui ont abouti à l'éradication des patois, à la colonisation culturelle de certains territoires. Ainsi, les Landes, la Bretagne, ont subi ce traitement qui s'est toujours accompagné d'une colonisation matérielle. Remarquez que l'on utilise aussi le terme de colonisation pour signifier que les plantes colonisent leur milieu. Originellement, il s'agit d'un terme neutre. En France, on a estimé que la colonisation de certains territoires s'imposait pour permettre de nous débarrasser de tout ce qui fait « obstacle au progrès », à l'avancée de la civilisation, de tout ce qui fait barrage à l'unité de la nation. La colonisation était censée servir l'épanouissement culturel et la transcendance de la rationalité. Ce projet politique a frappé la France de plein fouet et je pense qu'on en paye encore le prix. Cet acte qui consiste à détruire les cultures de populations locales, et qui conduit aussi à la destruction de leurs milieux, s'est poursuivi à travers toutes sortes de pratiques modernes et post-modernes, du choix de l'architecture triumphaliste qui continue de vouloir épater la galerie à l'aménagement ultra despote-autoritaire des territoires. Plus près de nous, on pourrait évoquer le comportement d'un certain nombre de maires qui persistent à ne pas consulter les citoyens qui ont voté pour eux, et qui décident par-devers eux du zonage des villes et des territoires²⁵, c'est-à-dire de leur organisation, sans contrepartie démocratique. D'autres pratiques et processus relèvent de la même logique. C'est le cas de l'expansion sans limite de l'agriculture industrielle, toujours défendue par nos pouvoirs publics. C'est totalement incroyable d'en être encore là ! Dans le même ordre d'idées, on peut mentionner un certain lobbying qui colonise non seulement les imaginaires mais aussi les paysages, la forme même de nos villes et de nos banlieues. Donc je pense que le projet colonial est toujours d'actualité si l'on comprend que la colonisation consiste non pas à « faire avec » - ce qui est à la base du projet de Culture Commune - mais à faire sans.

19 Charles De Secondat Baron De Montesquieu, *De l'esprit des lois*, 1834.

20 Étienne De La Boétie, *Le discours de la servitude volontaire*, 2016a

21 Alexis De Tocqueville, *De la démocratie en Amérique*, 2010

22 Wikimedia. (2023h). Thomas Jefferson. fr.wikipedia.org. https://fr.wikipedia.org/wiki/Thomas_Jefferson

23 John Dewey, *Democracy and Education*, Read Books Ltd, 2013

24 Les évangéliques à la conquête du monde (1/3) - La grande croisade | ARTE. (s. d.). ARTE.

25 Wikimedia. (2022). Zonage (urbanisme). fr.wikipedia.org. [https://fr.wikipedia.org/wiki/Zonage_\(urbanisme\)](https://fr.wikipedia.org/wiki/Zonage_(urbanisme))

Dans un autre registre, le transhumanisme est un projet qui consiste à coloniser l'humain en cherchant à le débarrasser de sa condition terrestre, animale, végétale, biologique. Le transhumanisme est aujourd'hui à l'humain ce que l'agriculture industrielle a été à la paysannerie dans les années 1940. L'agriculture industrielle n'a pas été destinée à faire avec la terre mais, en un sens, à faire sans la terre. L'idéal de cette agriculture est en germe chez les physiocrates comme DuPont de Nemours²⁶, fondateur au début du XIXe siècle d'une entreprise qui fait partie aujourd'hui des géants de l'industrie chimique. Cet idéal consistait justement à se débarrasser des aléas de la nature en transformant chimiquement les sols. En poussant cette forme de colonisation inconsidérément, on est allé très loin dans l'éradication culturelle, dans tous les sens du terme. La morale de ces histoires, c'est qu'il faut savoir faire le lien entre la destruction culturelle et la destruction des lieux si l'on veut aller vers plus de culture commune.

INVISIBILISATION

Pour prolonger la réflexion, il me faut évoquer un troisième facteur aggravant si je peux dire celui de l'invisibilisation de personnes et de pratiques culturelles qui ne sont pas accueillies dans l'espace commun - excusez-moi mon pessimisme qui n'est pas dans ma nature, d'autant qu'il y a des tas de choses à reconstruire une fois que l'on a pris pleinement conscience de ce phénomène. Pour l'illustrer, j'évoquerai un autre film documentaire qui s'appelle *Le chant des vivants*²⁷ réalisé par Cécile Allegra. Il s'agit d'un film sur des pratiques, des ateliers d'art thérapie basés à Conques, et destinés à des migrants qui sont passés par la Libye où ils ont subi l'enfer. L'accent est mis sur un atelier de musique qui est tenu par un musicien. Les migrants en question viennent essentiellement d'Afrique noire, d'Erythrée, du Soudan, de Somalie, de Guinée, de RDC. C'est à travers la musique qu'ils témoignent de ce qu'ils ont subi. On comprend que cette expérience les aide, dans une certaine mesure, sinon à régler leurs traumatismes, du moins à le porter à leur conscience. Mais que sait-on de ce qui provient de leurs pratiques musicales qui me semblent pourtant incroyablement riches ? On perçoit ce qu'apporte l'atelier dans leur démarche mais il n'y a pas de mots pour désigner leur apport culturel propre et qui se traduit dans leurs voix, leurs manières de bouger, de danser, les rythmes qu'ils utilisent. En fait, ce qui rend leur chant incroyablement touchant, c'est tout ce qu'ils amènent de leur propre chef. On aurait pu davantage axer le documentaire sur la rencontre entre des formes culturelles très vivantes que ces jeunes apportent avec eux et l'atelier lui-même.

L'invisibilisation culturelle peut se décliner de mille façons. À cet égard, il faut dire que l'idée même de culture nationale, de patrimoine national a fait l'impasse sur tant de richesses culturelles. Comme le disait Ernest Renan dans son *Discours à la nation* – qui est souvent cité parce qu'on y voit finalement l'esprit républicain en marche – : « Pour qu'une nation existe il faut que des gens aient des choses en commun mais il faut surtout qu'ils aient oublié beaucoup de choses. »²⁸ Voilà donc où est l'oubli. Or, une culture ne peut pas être commune si elle est fondée sur l'oubli. Le républicanisme, qui est fondé sur l'oubli, ne peut donner lieu ni à une culture commune ni à une culture démocratique en fait. On pourrait objecter que tout dépend de ce qu'on entend par le terme république bien sûr. Mais depuis le 19e siècle la république est liée à la nation et elle tend à exclure plus qu'elle n'intègre. En France, elle n'a intégré que sur la base d'un certain nombre d'exclusions dont celles de la diversité culturelle locale.



PARTICIPATION

J'en viens à l'idée de participation. Je voudrais m'appuyer sur un exemple qui m'a beaucoup frappé. Le musée du Jeu de Paume m'a demandé de travailler sur la notion de restitution, de reproduction et de prêt des œuvres. J'ai donc étudié à cette occasion, puis à d'autres, la question des œuvres pillées, volées, spoliées, un sujet que l'on retrouve dans mon livre *Participer*³⁰. Ce phénomène a notamment concerné des cultures dites indigènes ou des premières nations. Cela m'a conduite à réfléchir sur cette notion de décolonisation du musée. On la reconnaît de plus en plus aujourd'hui. Ainsi, récemment la France a restitué 26 œuvres au Bénin³¹. On admet que les musées sont un peu des trésors de guerre et qu'un grand nombre des pièces collectionnées ou collectées par les musées sont des œuvres pillées. La question de la restitution est une question très brûlante, qui va sans doute ne faire que s'amplifier dans les années qui viennent. Je n'évoque ici que le domaine des œuvres relevant des arts dits premiers, c'est-à-dire des arts africains, amérindiens et océaniens. Dans cette affaire, un paradoxe mérite d'être souligné au passage : un certain nombre de peuples réclament la restitution de ces œuvres et sont en même temps inféodés à l'idée muséale qui prédomine en Europe. Ce genre de situations suscite des tensions, de conflictualités mais aussi des coopérations qui me semblent être un bon endroit pour examiner la question de la participation culturelle.

À ce sujet, un cas m'a beaucoup intéressée. Il concerne une sculpture béninoise dédiée au dieu Gou³² qui n'a pas fait partie de la restitution des œuvres pillées au Bénin. À l'origine, elle fut volée par le roi Glélé dans les années 1880, lequel a également fait prisonnier le sculpteur pour le forcer à produire pour lui-même. Cette œuvre fut à son tour pillée par les armées coloniales françaises en 1898 et ramenée en France où elle est toujours. Elle a

29 À cet égard, on parle de capacité. C'est l'idée qu'on est toutes et tous capables de certaines choses. Dans un groupe en fonction de nos capacités diverses, nous pouvons apporter des choses.

30 Joëlle Zask, *Participer : essai sur les formes démocratiques de la participation*, Bordeaux, Le Bord de l'eau, 2011

31 Wikimedia. (2023a). Restitution des biens culturels du Bénin par la France. fr.wikipedia.org. https://fr.wikipedia.org/wiki/Restitution_des_biens_culturels_du_B%C3%A9nin_par_la_France

32 Wikimedia. (2022). Sculpture dédiée à Gou. fr.wikipedia.org. https://fr.wikipedia.org/wiki/Sculpture_d%C3%A9di%C3%A9e_%C3%A0_Gou

26 Pierre Samuel Dupont de Nemours, *Réflexions sur l'écrit intitulé : Richesse de l'État*, 1770

27 Cécile Allegra (Réalitrice), *Le Chant des vivants* [Documentaire]. TS Productions, 2023

28 Ernest Renan, *Qu'est-ce Qu'une Nation ?*, Paris, Calmann Lévy (2e édition), 1882

ensuite voyagé de musée en musée. Aujourd’hui le Bénin, qui en fait un emblème de son identité nationale, la réclame à cor et à cri, alors qu’il est l’héritier de ce roi qui a opprimé le sculpteur, l’a fait emprisonner et qui a volé la fameuse statue. Mais alors, qui est le vrai propriétaire de cette œuvre ? Poser une telle question dit en creux quelque chose de fondamental sur ce qu’est une culture. Quelle est la juste place d’un masque amérindien d’une sculpture Kwakiutl³³, de cette statue dédiée au dieu Gou ? Est-ce dans un musée ? Est-ce dans une tribu ? Est-ce auprès des gens qui l’ont fabriqué ? Que faire ? Cette question est très importante parce qu’elle traverse toutes les difficultés que j’ai listées au départ, l’invisibilisation, la colonisation et la destruction. Il me semble que la reconstruction culturelle passe par la découverte de systèmes ou dispositifs de partage, d’échange, de rencontre qui permettent justement de sauver les œuvres, en tout cas de sauver ce que l’on appelle des œuvres, c'est-à-dire des « points » dans le temps et dans l'espace qui font sens pour des gens d'horizons différents. De tels dispositifs doivent permettre de se rencontrer et de discuter, et de sauver des biens culturels de la destruction, de l’oubli et de l'accaparement.

Poursuivons à propos du dieu Gou, Il se trouve qu’au Bénin c'est un dieu que l'on doit honorer en le nourrissant. Mais c'est compliqué de lui donner à manger quand il est enfermé dans une vitrine ou quand il est fort loin, de l'autre côté des océans. Il faudrait pourtant imaginer comment on peut à la fois exposer, montrer, partager cette sculpture et lui « donner à manger » pour répondre à l'exigence qu'elle incarne. On touche là à des questions culturelles très graves. En fait, certains objets vont et viennent et c'est peut-être la vocation des œuvres d'art, des formes culturelles, de voyager, d'être voyageuses d'une certaine façon, d'aller et venir, de migrer, à l'image des oiseaux en somme. Quand on a la possibilité de « visiter » les musées autrement, par les réserves, on peut s'apercevoir à travers les dizaines d'étiquettes collées au dos des tableaux - l'étiquetage permet de retracer le parcours des œuvres - combien certaines ont voyagé. À partir des musées, il y a désormais des œuvres qui sortent parfois pour répondre à un rituel et qui reviennent ensuite. Pour accompagner ces allées et venues, la solution qui fait consensus consiste à documenter l'œuvre. Il se trouve qu'à travers la documentation, le collectage et l'étiquetage que les musées assument, un certain nombre de peuples représentant les premières nations retrouvent quelque chose de leur propre histoire. La coopération dans laquelle s'engage les musées permet alors d'éviter clashes et conflits.

On sait que le travail des anthropologues et des ethnologues a beaucoup servi à la rédaction des chartes des droits culturels des peuples opprimés. Ce n'est pas un hasard. À travers la consignation des langues, par exemple amérindiennes par Franz Boas³⁴ ou Edward Sapir³⁵, les gens des contrées en question ont réussi à retrouver un état, à peu près complet, de leur propre langue. Cependant, quid de la langue picarde ? Elle est parlée par deux millions de gens. Est-elle enseignée à l'école ? Qui est le gardien de la langue picarde ? Où l'entend-on ? Je n'ai pas la réponse à ces questions mais je crois que c'est important d'y réfléchir car les langues sont des phénomènes culturels de premier plan. La conservation des langues, est une entreprise très scientifique par certains aspects, mais aussi très poétique. Ce qui est important, ce n'est sans doute pas de sauvegarder la langue picarde telle qu'elle était parlée dans un passé plus ou moins lointain. Ce qui est important, c'est de considérer que les formes de vies culturelles évoluent, et de reconnaître le rôle des gardiens qui accompagnent, d'une certaine façon, ces évolutions. Je crois que le musée décolonisé est un musée gardien. Peut-être qu'un théâtre pourrait être aussi un lieu gardien, un lieu qui garde, non pour empêcher l'innovation mais pour empêcher la destruction, l'invisibilisation et la colonisation. On peut pousser le raisonnement dans d'autres domaines comme ceux de l'exposition des œuvres et chercher à construire des accords autour de ces sujets. Au Canada, au Québec, les premières nations, qui voyaient dans l'architecture du musée occidental, une épistémè à l'œuvre qui contredit la valeur, le sens, la finalité de leurs œuvres, ont été finalement appelées à être les architectes de leur propre musée. Comment inclure dans la conception même des lieux de display, des formes de vies culturelles partageables ? Comment inclure les personnes concernées ? Les représentants des premières nations au Canada ont trouvé une manière de répondre à ces questions en acceptant le principe du musée car leurs objets bénéficient de techniques de préservation adaptées. Mais ils veulent être auteur de la scénographie, rédiger le discours qui accompagne les œuvres, interagir, documenter, décider de l'organisation des parcours muséographiques et du display. C'est ainsi que l'on parvient à des formes de participation qui rendent la culture commune.

33 Wikimedia. (2022b). Kwakwaka'wakw. fr.wikipedia.org. <https://fr.wikipedia.org/wiki/Kwakwaka%27wakw>

34 Camille Joseph, Isabelle Kalinowski, Franz Boas, *Une anthropologie de la variation*, La Vie des idées, <https://laviedesidees.fr/Franz-Boas-une-anthropologie-de-la-variation>

35 Wikimedia. (2023). Edward Sapir. fr.wikipedia.org. https://fr.wikipedia.org/wiki/Edward_Sapir

COMMUN, IDENTITAIRE, COLLECTIF

En conclusion, je dirais que la notion de « commun » s'oppose à la fois à « identitaire » et à « collectif ». Lorsque le président du Bénin dit « je suis très heureux d'accueillir ces 26 sculptures qu'on m'a rendu parce qu'elles expriment quelque chose de l'identité de mon pays », il y a là une forme d'accaparement qui, du point de vue historique, est illégitime, d'autant que souvent les artistes sont assez maltraités par les États, lesquels se revendent ensuite de leurs œuvres pour clamer... leur identité. De plus, cette forme d'appropriation est restrictive et risque de réduire la portée de l'œuvre. La statue du dieu Gou a été aussi une source d'inspiration pour Apollinaire ou Picasso. Elle est devenue une icône à plus d'un titre, ce qui explique aussi que la France ne veuille pas rendre cette statue au Bénin. Quoiqu'il en soit, il y a une espèce de mensonge à faire d'une œuvre d'art quelconque un emblème d'une identité territoriale, raciale, sexuelle... L'art n'est de l'art que dans la mesure où il échappe à la question de l'identique ou de l'identitaire.

Quant à « collectif », je dirais que c'est un mot qui contient une certaine dose d'arsenic, comme le dit Klemperer³⁶ à propos de certains termes. « Collectif » est un adjectif que l'on trouve chez Marx, chez Freud ou chez Durkheim pour désigner des phénomènes complètement inconscients et des phénomènes groupaux, c'est-à-dire des phénomènes d'agrégation. En sociologie, on parle de « collectifs statistiques » par exemple, pour désigner des personnes représentant des fractions de population ayant le même comportement, dans les mêmes situations, alors qu'elles n'ont jamais été consultées. C'est ce que Durkheim³⁷ appelle le « fait social », c'est-à-dire le fait qu'on soit finalement, mû par des forces sociales beaucoup plus grandes que nous, qui ne parviennent que très mal à notre conscience et qui pourtant stratifient nos comportements et nos valeurs, nous permettent de nous raccrocher à quelque chose de stable alors même que l'on ne sait pas trop d'où ça vient et que l'on n'en n'est pas le concepteur. Ayant dit cela, je sais bien que l'on fait un autre usage du terme collectif. Mais à mon sens, ce qui est culturel et ce qui est commun n'est jamais de cet ordre-là d'une certaine façon. Comme disait Edouard Sapir, fondateur de l'anthropologie culturelle, dans un célèbre article des années 1920 intitulé *Vraie et fausse culture*³⁸, il y a des fausses cultures, c'est-à-dire des formes de manipulations, de conditionnement, de regroupement qui imposent le sacrifice de l'individualité de chacun et qui ne relèvent pas véritablement d'une culture en particulier et qui s'apparentent à des formes de mort plutôt qu'à des formes de vie.

J'en viens pour terminer à ce terme de « commun ». Il y a commun ou communauté quand il y a communication. Le commun n'est pas la cause mais le résultat. Dans une communauté telle que je l'envisage, il ne s'agit pas d'adhérer à quelque chose de préexistant et de donner son assentiment ou de faire allégeance. Au contraire, je la conçois comme un groupe dont chaque membre apporte quelque chose qui lui est propre. Ce qui crée du commun est le fait que cette part qu'il apporte se corrèle à celles que les autres sont susceptibles d'apporter. De ce point de vue, la communauté fait droit à la fois à des groupes pluriels, dans lesquels chacun compte pour un, et à ce que chacun a en propre.

FAIRE FACE AUX NOUVEAUX DÉFIS

LES NOUVELLES URGENCES CULTURELLES, TERRITORIALES ET SOCIÉTALES DÉBAT ANIMÉ PAR DANIEL BOYS, PRÉSIDENT DE LA LIGUE DE L'ENSEIGNEMENT DU PAS-DE-CALAIS

Nous nous sommes interrogés sur « Les nouvelles urgences culturelles, territoriales et sociétales » pour porter un regard historique et prospectif sur les urgences auxquelles nous sommes confrontés, leurs mouvements, leurs causes et leurs chemins.

Daniel Boys, Président de la Ligue de l'Enseignement du Pas-de-Calais, et figure historique de Culture Commune a animé cette table-ronde composée de :

- **Guy Alloucherie**, artiste et fondateur de la compagnie Hendrick Van Der Zee (HVDZ). Après un court passage au Centre Dramatique National de Caen, il est revenu dans le Bassin minier pour développer notamment un projet d'action culturelle avec les habitants : *les Veillées*.
- **Chantal Lamarre**, directrice-fondatrice de Culture Commune. Elle s'est investie dans le Bassin minier dès les années 1989 en tant que sociologue puis elle a proposé un projet de développement culturel intercommunal : Culture Commune.
- **Elsa Hourcade**, metteuse en scène de la compagnie Le 7 au Soir. Elle a beaucoup travaillé dans les milieux urbains et elle porte avec Culture Commune un projet intitulé *Chemins de Traverse*, auprès des habitants du quartier de la République d'Avion.
- **Fred Sancère**, directeur-fondateur de Derrière Le Hublot - Scène conventionnée d'intérêt national art en territoire implantée dans un territoire particulièrement rural : l'Aveyron.

Au travers de ces parcours, chacun a témoigné de problématiques communes, au regard du travail mené avec les populations de leurs territoires respectifs, souvent éloignées de la culture institutionnelle.





Chantal Lamarre revisite l'ambition d'une présence artistique sur le territoire en réinvestissant les espaces publics, les lieux de vie sociales, les présences nouvelles dans les espaces publics qui sont les nouveaux lieux de vie.

Avant de revisiter, j'ai souhaité visiter. Il était évident que si un jour Culture Commune devait avoir un lieu ce serait sur la Base 11/19. On l'avait dit avec Marcel Caron³⁹. Parce qu'il est central, il est visible, il est le symbole de toute une histoire, de celle qui a été confisquée aux habitants du Bassin minier, en référence à ce qu'a dit Joëlle Zask. Parce qu'il faut savoir qu'au début lorsque j'ai démarré Culture Commune, beaucoup de gens ont dit que c'était de l'imposture. Parce que la mine fermait et qu'il n'y avait plus lieu de parler de Bassin minier, et d'appeler les gens qui y habitent, les anciens mineurs. On les rendait, comme disait Joëlle

Zask, invisibles. Et j'ai observé qu'on dénigrait progressivement la culture originelle des gens, celle qui a permis de travailler à la mine et vivre ensemble pendant des décennies.

Donc le 11/19, on l'a investi à moult reprises, à l'état de friche, on l'a squatté quasiment - surtout la salle des pendus - parce qu'il appartenait aux Charbonnages de France et donc à l'Etat, et il était régi par le code minier. Il n'appartenait donc pas à la commune de Loos-en-Gohelle ni à la communauté d'agglomération. Pour Culture Commune, l'essentiel n'était pas d'avoir un lieu de diffusion, mais un lieu qui permette la présence d'artistes. Ce que nous considérions comme très important dans la transformation du Bassin minier. Un de nos objectifs était de donner envie aux élus et aux institutions de s'engager dans des politiques culturelles et de faire avec la population, avec les habitants du territoire, dans le respect de leur culture.

Et donc la salle des pendus a été d'emblée conçue comme un lieu de fabrique, de fabrication, de fabrique de commun, la fabrique de Culture Commune, d'une culture commune. L'entrée de la fabrique était libre d'accès, tout le monde pouvait entrer y faire quelque chose parce qu'il y avait un centre de ressources multimédias, un centre de ressources théâtrales, un centre de ressources sur la mémoire et la création artistique.

Après avoir pris leurs marques, les personnes s'intéressaient à l'activité principale : les créations artistiques. On organisait beaucoup de rendez-vous avec le public à partir du travail des résidences d'artistes. Pendant les dix premières années de travail sur le territoire du Bassin minier, nous avons démontré qu'il manquait de présence artistique et de lieux de résidence et de fabrication. La Fabrique et le nouveau projet de Culture Commune ont été validés par les 33 communes adhérentes en 1998. Et c'est ainsi aujourd'hui que vous êtes ici, dans la Fabrique Théâtrale.



Guy Alloucherie artiste et fondateur de la compagnie Hendrick Van Der Zee (HVDZ) partage ses questions de légitimité en tant que transfuge de classe

« Je fais des spectacles engagés où je parle du monde ouvrier, cela marche bien. Mais un jour j'ai pris conscience que si je jouais seulement dans les salles de théâtre, je ne pourrais jamais rencontrer le public d'où je viens. Je décide donc de faire autre chose. Je vais faire des veillées⁴⁰ et je suis allé faire du porte-à-porte. »

« Au fond, ma parole est celle d'un transfuge de classe. Mon père était mineur de fond, il a travaillé 37 ans à la mine et je me suis retrouvé à faire du théâtre sur un ancien carreau de fosse. Cela a été un véritable traumatisme pour mes parents. »

EXEMPLE DE PROJET : LES VEILLÉES DE LA COMPAGNIE HENDRICK VAN DER ZEE

« Les Veillées, et les Portraits, c'est un spectacle constitué d'une mise en œuvre de performances, d'actions artistiques qui génèrent l'écriture de textes, de chorégraphies et la fabrication de films qui rendent compte de la rencontre d'artistes avec des populations. C'est rendre compte d'une histoire, une drôle d'histoire simple. C'est créer à partir de ce que les gens nous racontent et à partir de ce qu'on a besoin de dire sur le monde. C'est aller à la rencontre et en rendre compte à la manière d'artistes qui s'emparent du réel et qui prennent position. »

Chantal Lamarre, directrice-fondatrice de Culture Commune, interroge les méthodes d'évaluations

« Tout au long des 25 ans où j'ai travaillé à Culture Commune, l'évaluation était un casse-tête parce que les partenaires institutionnels nous demandent de remplir des tableaux. Mais tout ce que nous générions dans l'action avec les habitants, les artistes, les associations, tous celles et ceux qui ont envie de faire bouger un territoire, des personnes qu'on n'a pas l'habitude de voir dans la salle, des personnes qui ont envie de continuer, des partenariats complexes, ça ne rentre pas dans les tableaux. Alors, on est obligé d'écrire, de décrire, de dire comment ça a réussi. L'évaluation doit être aussi complète que cela. Mais ce n'est de toute façon pas satisfaisant parce qu'on ne fait pas rentrer toute cette humanité dans des tableaux. C'est très frustrant l'évaluation finalement. »

EXEMPLE DE PROJET : NAZ DE RICARDO MONTSERRAT MIS EN SCÈNE PAR CHRISTOPHE MOYER, COMPAGNIE SENS ASCENSIONNELS

Naz est un projet à l'initiative de Culture Commune. Il porte un regard sur la montée de l'extrême droite dans le département du Pas-de-Calais. Ricardo Montserrat a écrit à la suite de rencontres avec des jeunes issus du territoire. Ce spectacle coup de poing ne cherche pas à être dans le jugement moral mais à connaître la trajectoire des jeunes qui adoptent une idéologie extrême. Ils sont parfois bons élèves, bon potes, sportifs, sympas même, ils se rasant le crâne, ou pas, et scandent des slogans haineux sur leurs musiques lourdes, dans leurs lieux de rendez-vous ! Chaque représentation, publique ou scolaire, est suivie d'un temps de débat qui fait partie intégrante du spectacle pour apporter un recul scientifique avec des modérateurs formés par universitaire.⁴¹



Elsa Hourcade, metteuse en scène de la compagnie Le 7 au Soir, témoigne de l'importance du temps dans les projets d'actions culturelles et artistiques

« Dans les projets de territoire il y a deux temps. D'abord, la rencontre avec les gens, les maisons de quartier, les associations, les enseignants pour se raconter puis l'introduction de la poésie, de la fiction. »

« Les projets participatifs ne sont pas pensés pour la continuité, la durée. Alors, sur le moment c'est super, on arrive à mobiliser des amateurs, des artistes, des gens. Mais une fois que c'est terminé, ça s'arrête et on ne peut pas aller plus loin parce que les budgets ne sont pas pensés pour l'étape d'après. »

EXEMPLE DE PROJET : CHEMINS DE TRAVERSE

Chemins de Traverse, c'est plus de 3 semaines d'ateliers depuis le mois de septembre 2022 avec une cinquantaine de participants de toutes les générations pour créer un spectacle sur les quartiers République et Cité 4 d'Avion, inscrits au Contrat de Ville. Avec le collectif Le 7 au Soir, le projet participatif vise à réunir et impliquer des habitants des quartiers République et Cité 4 dans le spectacle Chemins de Traverse. Dix ans plus tôt, un projet avec les habitants a déjà été mis en place pendant trois ans dans ce même quartier avec Christophe Martin et la photographe Isabelle Bisson Mauduit pour aboutir à la fin du parcours à un spectacle avec les habitants, mis en scène par Christophe Moyer : Retour aux sources⁴²

39 Maire de Loos-en-Gohelle entre 1977 et 2001.

40 Les Veillées – Les Portraits – Cie Hendrick Van Der Zee. (2021, 21 novembre).
<http://www.hvdz.org/projets/residences/les-veillees-les-portraits>

41 [Theatre-contemporain.net.](https://www.theatre-contemporain.net/) (s. d.). NAZ - Christophe Moyer, - mise en scène Christophe Moyer, - [theatre-contemporain.net/](https://www.theatre-contemporain.net/spectacles/NAZ/)

42 Commune, C. (s. d.). Chemins de Traverse - journal de bord - Culture Commune. Culture Commune.
<https://www.culturecommune.fr/participer/pratiquer/chemins-de-traverse>



Fred Sancère, directeur-fondateur de Derrière le Hublot, rappelle l'importance pour lui de faire et d'inventer des projets artistiques et culturels

« Dès la création de Derrière Le Hublot, il y a une question de revanche. Parce qu'on fait ça avec les copains, nous ne sommes pas des enfants qui avons fréquenté les salles de théâtres, les salles de spectacles, les salles de concerts et les salles d'expositions et cette histoire d'où nous venons est toujours chevillée au corps. »

« La multiplication des appels à projets tue toute notre capacité à inventer d'autres types de réponses qui seraient peut-être parfois plus justes que celles induites par ce genre de dispositifs. »

EXEMPLE DE PROJET : LES VEILLEURS DE CAPDENAC DE JOANNE LEIGHTON

Le Cycle des Veilleurs est une performance de la chorégraphe Joanne Leighton invitant les habitants à veiller Capdenac et sa région, chaque jour, durant une heure, au lever et au coucher du soleil depuis un objet-abri, dessiné par le designer Benjamin Tovo et installé sur les remparts de Capdenac-le-Haut. Pendant une année entière, à l'aube et au crépuscule, ce sont 730 personnes qui se relayeront les sens en éveil, le regard à perte de vue, dans une relation intime avec le paysage.⁴³

A la suite de ces témoignages, les participants ont proposé, complété et partagé leurs réflexions sur les questions d'évaluation et de projets participatifs.

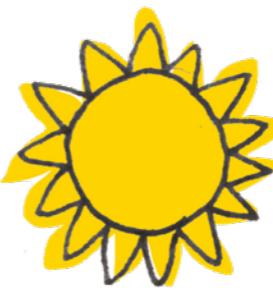


Michel Grabowski, directeur du service culture d'Avion souligne l'importance des relations privilégiées sur la recherche de nouveaux publics, avec les professionnels qui sont des relais et qui « défrichent » le terrain pour les artistes. Il parle ensuite de la 1^{ère} aventure avec les habitants de la Cité de la République qui s'est déroulée il y a dix ans : *Quartier de la République*. Il y a eu la création d'une pièce de théâtre qui durait 2h30 avec 17 amateurs pour la plupart issus de ce quartier. Près de 1 400 personnes ont assisté aux 7 représentations dont certaines n'avaient jamais mis les pieds dans un théâtre⁴⁴.



Stéphane Gornikowski co-fondateur de la compagnie Vaguement Compétitifs précise qu'on n'a pas besoin d'être allé au théâtre pour avoir une culture, des savoirs et des savoir-faire. Il s'interroge sur la place des personnes issues de classe populaire, qu'elles soient reconnues comme des êtres de culture pour irriguer le milieu professionnel. Et rebondit sur le processus des *Rencontres-laboratoires*, à savoir si des budgets d'actions ont été pensés pour permettre aux personnes souhaitant s'engager de mettre en place directement leurs idées.

Marie Forquet, directrice-fondatrice de l'association Porte-Mine questionne la salle sur l'évaluation : lorsque l'on rend compte est-ce que cela rend compréhensible ce que l'on fait? Puisque les projets se font parfois sur la provocation de la rencontre. Mais est-ce qu'une relation est évidemment une reconnaissance? Cette notion d'être invité, légitime-t-elle la légitimité d'un projet ou d'une action ?



43 Les Veilleurs de Capdenac | Derrière Le Hublot. (s. d.) www.derrierelehublot.fr/les-veilleurs-de-capdenac <https://lecycledesveilleurs.com/>

44 Quartier de la République. (s. d.). calameo.com. <https://www.calameo.com/read/000947429d0a4af5b03b2>

45 L'adieu au Bon Liébaut - Le Phun. (2017, 13 juillet). Le Phun. <https://www.lephun.net/spectacle/ladeau-au-bon-liebaut/>

CONSTRUIRE LE TERRITOIRE DE DEMAIN, FABRIQUER DU COMMUN

DÉBAT ANIMÉ PAR ANITA WEBER, PRÉSIDENTE DE L'OBSERVATOIRE DES POLITIQUES CULTURELLES



Nous nous sommes interrogés avec des élus et des acteurs du territoire sur comment « Construire le territoire de demain, fabriquer du commun » ? L'enjeu est de discuter ensemble des projets, des enjeux de participations et des coopérations pour penser des projets dans la durée. Pour une mise en place concrète par la suite, un échange entre décideurs, financeurs et organisateurs nous semblait nécessaire.

Anita Weber, présidente de l'Observatoire des Politiques Culturelles a animé cette table-ronde composée de :

- **Virginie Labroche**, présidente d'Artoiscope, directrice du 9-9bis à Oignies
- **Sylvain Robert**, président de la Communauté d'Agglomération de Lens-Liévin
- **Morgann Cantin-Kermarrec**, directrice adjointe à la Comédie de Béthune
- **Olivier Gacquerre**, président de la Communauté d'Agglomération Béthune-Bruay, Artois Lys Romane
- **Alain Bavay**, président du Pôle Métropolitain de l'Artois
- **Mady Dorchies-Brillon**, conseillère régionale des Hauts-de-France
- **Hilaire Multon**, directeur régional des affaires culturelles des Hauts-de-France

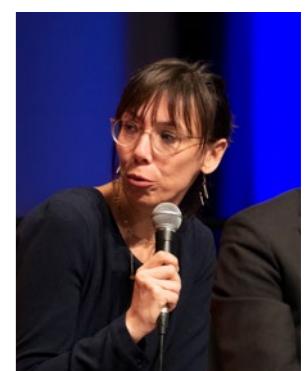
Pour Anita Weber, cette table-ronde répond à des urgences autour de plusieurs problématiques. « Premièrement, la participation, comme si elle était un passage obligé de certaines initiatives. Deuxièmement, l'émettement des projets sur un territoire qui en regorge, celui du Bassin minier. Cela demande de prendre en compte la disparité des territoires et leurs difficultés, mais aussi – et surtout – la variété des cultures, des populations. Comment introduire du collectif dans un monde individualiste ? Comment arriver à introduire du vivant dans un monde où le virtuel occupe tant d'espace ?

L'intérêt et l'importance de cette table-ronde, c'est évidemment parce que les personnalités autour de moi, sont des décideurs, des financeurs, des organisateurs. Alors à ce titre, leur parole a beaucoup de poids puisque l'enjeu aujourd'hui c'est d'être, de faire autrement notamment avec la participation citoyenne avec non pas faire pour, mais faire avec. »

Virginie Labroche, présidente d'Artoiscope, directrice du 9-9bis revient sur la coopération et le droit de se tromper⁴⁶

« Les meilleurs partenariats entre les structures se font sur le parking de Culture Commune. C'est souvent ici que l'on se réunit et c'est là qu'on arrive à imaginer des choses ensemble. »

« Quand on expérimente on doit pouvoir se tromper, il faut savoir l'accepter. L'expérimentation ça demande aussi du temps pour réussir, c'est un ingrédient majeur de tout projet. »



46 <https://artoiscope.fr>



Sylvain Robert, président de la Communauté d'Agglomération de Lens-Liévin partage sa notion du travail de proximité et de la médiation culturelle

« Culture Commune a participé avec le bailleur à une opération dans le quartier de la Cité des Provinces de Lens. Celle-ci montre que la culture de proximité se fait aussi dans l'évolution d'un projet de rénovation de quartier. »⁴⁷

« La transmission amène une certaine forme de culture et de passage de témoin pour amener les habitants à fréquenter des sites qu'ils n'auraient pas eu en imagination. Que les habitants se disent « c'est pour nous » et cela passe par la médiation et avec les partenaires qui sont des acteurs du quotidien. »



Morgann Cantin Kermarrec, directrice adjointe de la Comédie de Béthune, propose sa vision de la participation⁴⁸

« En tant que structure culturelle, nous avons trois responsabilités : une responsabilité artistique, une responsabilité territoriale et une responsabilité professionnelle. Une responsabilité ne s'exerce jamais pour soi-même. Elle s'exerce avec les autres. De ce point de vue, la participation est un élément essentiel de notre projet qui est la création théâtrale et qui doit pouvoir profiter au plus grand nombre. »

« Pour la question de la participation, l'art s'adresse aux êtres, des êtres sensibles dans le sens de l'intime. Donc, la participation questionne la manière de produire cette rencontre, cette expérience sensible et singulière, ce choc esthétique. »



Olivier Gacquerre, président de la Communauté d'Agglomération de Béthune-Bruay, Artois Lys Romane revient sur les dispositifs hors-les-murs

« En deux ans nous avons organisé un dialogue sur le territoire pour comprendre quels étaient les enjeux et pour faire émerger une feuille de route. La première chose que nous avons décidé c'est de rester connecté avec le territoire, c'est la raison pour laquelle nous nous sommes rendu compte qu'on devait garder un contact permanent avec tous les acteurs culturels. »

« On a parlé de hors-les-murs, d'arts de rue et on a besoin aujourd'hui de massifier et de trouver des lieux, ces tiers-lieux de rencontres. On commence de l'habitat pour aller vers des spectacles populaires, gratuits et qui font sortir les gens parce que le combat, c'est aussi de réoccuper l'espace public. »



Alain Bavay, président du Pôle Métropolitain de l'Artois pense les projets en décloisonnant les secteurs

« La participation pour le Pôle Métropolitain de l'Artois, c'est la capacité de s'emparer d'un certain nombre d'outils. C'est aussi la mise en relation de toutes les structures culturelles pour mettre en résonnance la culture et nos atouts, notamment avec la Chaîne des parcs⁴⁹. Et il y a aussi un lien entre la protection de l'environnement et la participation des habitants qui doit être appuyé par les politiques. Il est évident que le travail qu'on fait aujourd'hui n'est pas pour nous, mais pour la jeunesse qui va devoir subir les erreurs qu'on a pu commettre. »

« C'est là qu'on a vraiment l'ADN de Culture Commune qui est là auprès des habitants au plus près des préoccupations. Et en même temps, quand il faut apporter de l'excellence, Culture Commune sait le faire et c'est indispensable. »

⁴⁷ En 2016, Culture Commune a accompagné la réhabilitation thermique de la Cité des Provinces (Lens) avec SIA Habitat par la création d'actions avec les habitants. Ce projet a été conçu avec SIA Habitat (le bailleur social), avec le soutien du Fonds pour l'Innovation Sociale de la Fédération des Entreprises Sociales pour l'Habitat. Dans ce cadre, a été créée la Maison des Artistes et des Citoyens (maison mitoyenne qui se veut un lieu de rencontres entre des artistes et les habitants de la Cité). Cette même année, a eu lieu le temps fort *Ici et là dans la cité* avec un portrait de la Cité des Provinces par la Cie HVZ puis l'immersion des Padox, marionnettes à taille humaine, en tant que nouveaux voisins. <https://www.culturecommune.fr/avec-vous/atelier-dexperimentation-theatrale-et-marionnettique>
En 2017, cet accompagnement s'est poursuivi avec la construction d'Objets Roulants Non Identifiés (ORNI) par les habitants de la Cité des Provinces avec la Cie Tricyclique Dol. <https://www.tricycliquidol.com/orni-1>

⁴⁸ <https://www.comediedebethune.org>

⁴⁹ Site internet du Pôle métropolitain de l'Artois, relatif à la Chaîne des Parcs :
<https://polemetropolitainartois.fr/chaine-des-parcs-le-nouveau-schema-strategique-adopte/>



Mady Dorchies-Brillon, conseillère régionale partage la vision de la participation de la Région Hauts-de-France

« La participation est un indicateur majeur de la Région et c'est un axe important, puisque dans les concertations culture on s'est rendu compte que vous aviez une faculté d'adaptation qui était importante puisque vous étiez dans une démarche d'adaptation aux enjeux actuels. »

« La participation peut aider à renforcer l'identité culturelle et à promouvoir la diversité culturelle. Il faut prendre en compte les difficultés auxquelles s'associent la question de la liberté de la programmation par les directeurs artistiques pour concilier le tout. »



Hilaire Multon, Directeur Régional des Affaires Culturelles évoque la coopération et les temps de la culture

« Vous expérimitez lorsqu'une compagnie se rend dans un EHPAD, dans un centre social, avec ce temps à la recherche, avec de nouvelles formes, de nouvelles modalités de dialogue avec les publics les plus éloignés - avec la question de la civilisation des écrans et la coupure qui a eu lieu incontestablement. Evidemment que nos labels que nous soutenons avec tous nos partenaires ont joué ce jeu de l'expérimentation, plus encore ici qu'ailleurs d'une certaine façon de par la typologie de Culture Commune. Ici, le défi est celui de la rencontre avec des publics qui ne sont pas familiers de la culture. L'enjeu symbolique est très fort. Cela exige d'inventer de nouvelles formes de contact, la mobilisation d'outils permettant de travailler avec les habitants. C'est tout un processus qui demande de prendre le temps de l'écoute et du diagnostic, d'expérimenter, de pratiquer et de se confronter ensuite. . . »

« A Wallers Arenberg j'avais annoncé le souhait d'organiser un temps en associant tous les partenaires : les acteurs culturels, le monde associatif, ... : les Assises Culturelles du Bassin minier. Parce que ce point est essentiel, il croise la mémoire, l'histoire et ce lieu en est la trace à travers les grands sites miniers et la capacité à construire cette destination demain. »

Suite à ces témoignages, les participants ont proposé, complété et partagé leurs réflexions sur les questions de coopération et de participation citoyenne.



Hélène Corre, adjointe culture et patrimoine, attractivité et tourisme à la Ville de Lens, précise qu'en tant qu'élue ce qui l'intéresse, c'est la notion du comité des non-usagers, ces gens qu'on ne voit pas, la masse silencieuse. Est-ce qu'on ne va pas toujours aller vers les mêmes personnes que l'on revoit? quel est l'enjeu? si quelqu'un a la réponse...



Pierre Graglia, développeur territorial de l'Association de la Fondation Etudiante pour la Ville,^{50 51} pense que les jeunes n'attendent pas de fréquenter des lieux culturels pour se cultiver, ils se connectent sur YouTube avec des contenus pédagogiques. Ces deuxièmes lieux d'émancipation ouvrent de nouvelles pratiques qui nous échappent en tant que professionnels. C'est une approche multisectorielle qu'il va falloir mettre en œuvre entre la politique culturelle, la politique sociale ou encore la politique du logement.

⁵⁰ En lien, par son travail, avec des jeunes issues de territoires de résilience, de territoires où l'on peut prendre une revanche, avec un point commun : la question du sentiment de légitimité et celui de se sentir valorisé.

⁵¹ <https://afev.org>



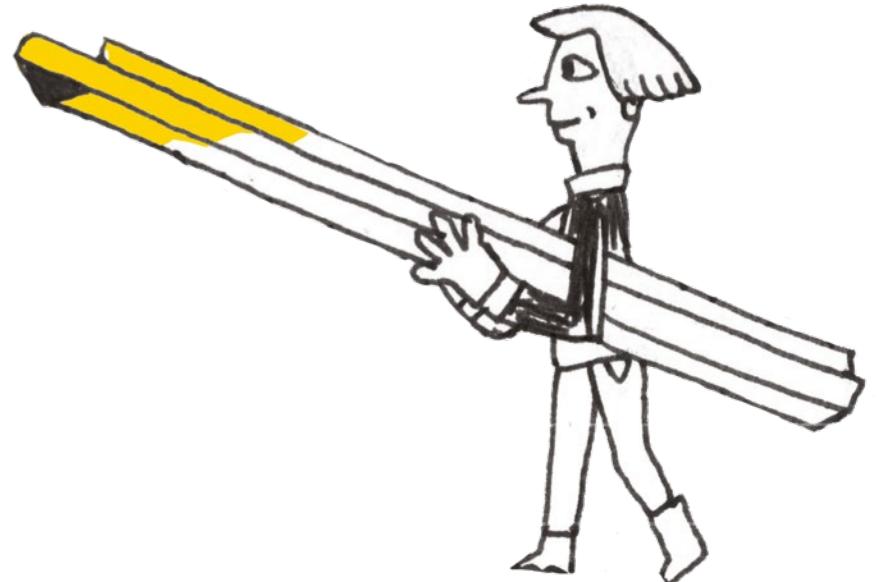
Stéphane Gornikowski, co-fondateur de la compagnie Vaguement Compétitifs, fait référence à Etienne Souriau, un philosophe lillois, qui propose de parler de trajet⁵² à la place de projet. Qu'est-ce que signifierait un appel à trajet, plutôt qu'un appel à projet ? Puis Eloi Laurent⁵³, un économiste qui propose de retravailler les politiques publiques en ayant pour objectif la question de l'espérance de vie en bonne santé. Comment se réorganisent les politiques publiques si l'objectif n'est, non pas l'accroissement du PIB, mais l'augmentation de l'espérance de vie en bonne santé ?



Arnaud Anckaert, co-directeur de la compagnie Théâtre du prisme, alerte sur les conditions des artistes et des équipes artistiques. On va devoir collaborer pour définir comment on va travailler à l'avenir, entre les structures culturelles et les équipes artistiques. Pour ne pas perdre le goût de l'œuvre, le goût de la rencontre, il va falloir qu'on se parle et que les équipes artistiques fassent partie de la réflexion.



Alain Bavay, président du Pôle Métropolitain de l'Artois rebondit sur la jeunesse : 90% des jeunes qui ont répondu à une enquête du Pôle Métropolitain de l'Artois sont heureux de vivre sur cette partie du territoire : le Bassin minier. Et c'est une satisfaction et un étonnement, on ne s'attendait pas à ce que le sentiment d'appartenance au territoire soit aussi fort.



52 Étienne Souriau, *Vocabulaire d'esthétique*, Paris, PUF, 1990

53 Eloi Laurent, *Et si la santé guidait le monde ? L'espérance de vie vaut mieux que la croissance*, Paris, LLL, 2020

JEUNES, PUBLICS ET HABITANTS PRENNENT LA PAROLE

Tout au long de l'année 2022, des ateliers préparatoires aux Rencontres-laboratoires ont eu lieu pour traiter des enjeux de jeunesse, de participations citoyennes, de médiations et de coopérations et territoire. Ces ateliers ont été co-organisés avec Culture Commune et des structures partenaires, accompagnés par deux intervenantes extérieures. Les restitutions ont diverses formes et nous en proposons ici les synthèses.



BESOIN D'AIMER, BESOIN DE LIBERTÉ, BESOIN DE PARTAGER : VOILÀ CE QUE NOUS SOMMES

L'atelier jeunesse(s) a été organisé par Culture Commune avec L'Envol, le CAJ d'Annequin et la Ligue de l'Enseignement du Pas-de-Calais.

Ce texte est le fruit d'une réflexion collective pour donner la parole aux jeunes. Il est né de plusieurs ateliers où les jeunes ont pu mettre des mots sur leurs rapports aux pratiques artistiques et culturelles. Ensemble, ils et elles ont abouti à ce texte, pensé comme ce qu'ils et elles aimeraient dire au travers de leurs convictions et de leurs espérances. L'objectif premier de cet atelier était de leur donner la parole. Ainsi, notre choix s'est porté sur une retranscription fidèle de leurs idées et de leurs mots. Recevez ce texte comme un manifeste et si ces mots vous portent faites-le circuler.

Nous sommes, Inès, Sophie, Lucas, Jeanne, Inès, Sophie, Johnny, Christopher
Nous sommes des jeunes qui ont besoin de nous exprimer sur notre liberté dans le monde
Nous sommes vous mais en plus petit
Nous sommes tous des artistes dans le fond
Je suis moi
Je suis un humain parmi tant d'autres mais différent grâce à ma culture générationnelle
Je suis quelqu'un
Et nous sommes là pour faire découvrir notre passion de la culture
Nous faire entendre
Exister
Il est important d'écouter la jeunesse car c'est une génération différente avec d'autres problématiques
Parce que c'est nous les prochains
Parce que si on ne nous écoute pas nous détruisons notre avenir et l'avenir des autres enfants plus tard

J'aime tout regarder
Le temps qui passe
Les gens autour de moi
Les nuages pour m'inspirer. Je regarde des tableaux d'impressionnistes comme Monet
Des chorégraphies synchronisées,
Des reportages
La nature
La pluie
Et j'apprends parce que je regarde
Quand je regarde une œuvre j'essaie d'éprouver ce que la personne a ressenti quand elle l'a créée
Dire que l'art ne nous fait rien ce n'est presque pas possible
Ça peut se voir juste dans un regard
Tu poses les yeux sur quelque chose d'intéressant et ça peut nous toucher
Tu t'aperçois de la grandeur
J'aime Coluche et sa façon de parler à la France
Je lis des bandes-dessinées franco-belges
Des animés et des mangas
Des romans de Jules Verne
De la philosophie et de l'économie aussi
Des livres spirituels
Des nouvelles policières comme Sherlock Holmes
De l'astrologie, les gens ne s'intéressent pas assez à ce qu'il se passe au-dessus de nous
Des livres de développement personnel
Je lis des textes de rappeurs américains



Et j'écoute
 De la K-pop, Orelsan,
 Jean-Jacques Goldman
 Monstra X
 Nirvana
 Quand j'écoute de la musique je me reconnaît facilement dans les paroles
 Quand j'ai des moments d'anxiété écouter ces chansons ça m'aide
 Dans la vie actuelle ils mettent les mêmes choses, les mêmes musiques qui reviennent alors qu'il y a plein d'autres cultures
 Même si on ne comprend pas le rapport à l'art, on peut en voir et l'apprécier
 On n'a pas besoin d'études pour la comprendre ou la connaître
 Les connaissances pourraient seulement nous brider
 La comprendre c'est bien mais la ramener à soi-même ça peut t'apporter des choses aussi même si ce n'est pas ce que l'auteur souhaitait faire
 Tu ne vas peut-être pas savoir comment l'œuvre elle marche ou ce que le créateur a voulu dire mais même si tu ne comprends pas tout, tu peux quand même ressentir
 La question importante c'est qu'est-ce ça me provoque?
 L'envie de vivre
 De l'ouverture d'esprit
 Surtout quand on discute avec des gens qui n'ont pas le même point de vue
 Une meilleure compréhension du monde qui m'entoure
 Ça m'apporte de la confiance en moi et me permet de m'exprimer devant plusieurs personnes
 Du dépassement de soi
 La liberté
 C'est un besoin
 Une échappatoire
 C'est libérateur
 Ça me fait ressentir
 Réfléchir
 C'est une passion

 T'imagines si tout ça disparaît?
 Je ressentirais du vide
 La Terre irait mieux mais pas nous
 Ce n'est pas un monde qui vaut la peine d'être vécu
 Il n'y a rien sans l'art

Ça serait une belle nature mais désordonnée
 Ce n'est pas intéressant
 La vie est une culture
 Il n'y a rien qui n'est pas culture.

Selon certaines croyances, Dieu serait le créateur de l'univers, et je me dis que ça serait cool si l'on pouvait tous avoir la possibilité de créer un monde
 Un monde qui grandit avec toi.
 Si tu le trouves trop étroit, tu en découvres un autre
 Ce serait merveilleux que peu importe les pratiques culturelles que nous avons, nous essayons de nous intéresser aux autres, de les comprendre au lieu de tous être enfermés chez nous
 Ce serait merveilleux si on se voyait tous comme des êtres de lumières avec des chemins qui peuvent parfois être parallèles
 Si l'on pouvait faire de l'art partout.
 Dans la rue
 Dans les hôpitaux
 Dans un bus
 Dans un lieu de travail
 Sur une place publique
 Dans les toilettes avec des œuvres à chier
 Dans des parcs
 Dans les centres commerciaux
 Chez moi
 Dans les ehpads autour d'un tournoi de belote
 Dans les établissements scolaires
 Dans le secteur sportif
 Dans tout ce qui est camping mais plutôt petit camping
 Sur les murs



On a beaucoup de choses à faire mais il faut prendre le temps, ne pas aller trop vite
 On ne peut pas imposer ou limiter une personne à une seule culture ou une partie de la culture
 Il faut imaginer un lieu multiple
 Un lieu à l'entrée duquel on écrirait Imagine, expérimente, fais-toi des amis, amuse-toi, ressens, pleure, ris, réfléchis, vis
 Un lieu où l'on peut s'exprimer en toute confiance
 Un lieu où l'on fait parler notre imagination et notre passion
 Un lieu où l'on peut se sentir bien
 Où l'on peut rêver, faire des activités qui nous passionnent et, où la différence de chacun fait une force
 Un lieu qui permet de découvrir plein de choses à travers l'art
 Un lieu qui aide les gens en difficulté
 Il permet de prendre de la distance avec ce que l'on vit
 De se lier d'amitié, d'être à l'écoute, de créer de la bienveillance
 Ce lieu doit nous permettre de grandir
 D'être soi-même
 Susciter de la passion chez les autres
 Montrer la diversité du monde
 Il doit permettre aux gens de s'évader pour leur faire comprendre qu'il n'y a pas que le travail Il faut que ce soit un lieu accessible, gratuit.
 Un lieu qui permet de prendre conscience des gens qui nous entourent
 De nous-même
 Du temps
 Des œuvres
 Des artistes
 Il doit respecter toutes les cultures
 Il est sans jugement
 Il respecte l'égalité homme-femme
 Il est intergénérationnel
 Des enfants
 Des ados
 Des adultes
 Des retraités
 Qui pratiquent ensemble
 Et on n'est pas noté pour pratiquer
 Pas forcément évalué
 Dans ce lieu,
 Il y aura forcément de l'amour
 De la confiance
 De la sécurité
 De la sérénité
 Des moments de partages
 Des rencontres
 Des personnes avec qui discuter
 Et surtout de la passion
 Mais aussi
 Des couleurs
 Un accès à tous les supports de culture de manière libre Cd, dvd, livres, jeux vidéo, etc
 On peut y aller en famille et ne pas vouloir tous aller au même endroit
 Partager aux autres ce que l'on aime et vice versa
 Dans ce lieu on conseille, on accompagne mais on n'ordonne pas ou l'on ne cherche pas à convaincre
 On oublie l'heure à l'intérieur de ce lieu

Il nous réunit
 Il nous permet de nous exprimer
 D'avoir plus de liberté
 De parler
 De se livrer
 De s'ouvrir l'esprit
 De faire la fête
 Un endroit pour ne pas couler
 On en a tous besoin
 C'est un endroit important
 Un endroit de partage
 On se doit de faire ce qui est en notre pouvoir pour donner un objet culturel qui plait
 On doit faire découvrir le plus de cultures possibles et pas seulement celle qui nous plait
 On doit se déplacer à l'extérieur, ne pas attendre que les gens fassent le premier pas
 Il faut que ce soit plus accessible, pas seulement dans les grandes villes
 C'est si important de connecter les personnes qui sont éloignées les unes des autres
 C'est un endroit d'avenir
 Dans cet endroit, les jeunes pourront faire plus de rencontres et être moins enfermés sur eux-mêmes
 Continuez
 Ne lâchez rien
 Demandez notre avis
 Tout peut être accessible si on le veut
 Il faut y croire
 Continuez de proposer de nouvelles choses
 Sortez
 Oubliez les préjugés
 Ecoutez-nous
 Engagez-vous
 Signez.



PARTICIPER POUR PRENDRE SOIN DE SOI, DES AUTRES, DE LA CULTURE, DU TERRITOIRE, DE LA PLANÈTE!

Culture Commune avec le concours de Porte Mine se sont interrogées sur les nouveaux lieux qui intègrent la participation citoyenne comme enjeu premier.



Solange Arnette, consultante en Ingénierie Culturelle partage la synthèse de l'atelier en précisant que son intervention s'articulera en trois points, d'abord un essai d'état des lieux, ensuite une revue des valeurs qui sous-tendent toute démarche participative et, enfin, un tour d'horizon de différents projets expérimentés.

ÉTAT DES LIEUX :

Globalement, la participation des habitantes et des habitants à la vie culturelle et, plus largement, à la vie citoyenne sur le Bassin minier a été décrite comme quelque chose « d'absolument pas évident », avec, en outre, des disparités territoriales relativement importantes. Le groupe a cependant rappelé qu'existe globalement sur le Bassin minier une multitude de projets portés notamment par le tissu associatif, qui a été décrit comme jouant un rôle de premier plan.

La posture du champ politique vis-à-vis de la question de la participation des habitantes et habitants a été décrite comme pouvant jouer un rôle prépondérant. A été noté qu'un décalage pouvait parfois exister entre les attentes de ce champ, d'une part, et la réalité du terrain, d'autre part. C'est la question humaine, du ressenti des personnes vis-à-vis d'elles-mêmes, d'autrui et de leur environnement qui a le plus mobilisé les discussions. A ce sujet, le groupe s'est accordé sur le constat qu'existe sur le Bassin minier un frein majeur, à savoir l'idée, encore très partagée, selon laquelle « participer à tel ou tel projet, ce n'est pas pour moi ».

À cet égard, il a été rappelé qu'un levier absolument indispensable était de commencer par ne pas regarder le territoire, et plus précisément les personnes qui y vivent, de manière si ce n'est méprisante, en tout cas condescendante. Ce qui lève un frein absolument majeur à toute envie de participation à la chose publique. La formule de Pierre Bourdieu selon laquelle, les pauvres « n'ont d'autre choix que de se taire ou d'être parlés » a été rappelée, avec, en creux, la nécessité d'un réversement de cette affirmation dans une visée d'émancipation des personnes, d'une part, mais aussi, d'amélioration des politiques publiques au bénéfice de tous, d'autre part. Dans le contexte historique du Bassin minier, la question du déterminisme social a été décrite comme fonctionnant à plein régime. A noter que, dans ce contexte, l'art et la culture ont été décrits par le groupe comme portant en eux un potentiel de perturbation, d'ébranlement, à même de donner des clés vers l'émancipation des personnes.

REVUE DES VALEURS :

A la base de la participation, le groupe a donc affirmé le besoin de reconnaissance, des compétences complémentaires les uns des autres. D'autre part, il s'agit de considérer l'habitant dans son expertise d'usage du territoire, l'agent territorial ou l'artiste dans son expertise métier, toutes les expertises ayant vocation à être articulées entre elles. L'honnêteté et l'humilité donc, pour savoir dire, du côté du champ institutionnel et politique, qu'on ne sait pas tout; d'où l'importance de reconnaître le besoin de commun, pour penser et construire ensemble une vie qui soit juste, soutenable et désirable. Les notions de plaisir (de faire et d'être ensemble), de convivialité (« l'apéro! »), mais aussi la gentillesse, l'attention apportée à autrui, la confiance (en l'autre, en soi, en la relation qui se tisse) ont été posées comme les ressorts d'une véritable expression personnelle dans le cadre collectif.

Pour le groupe, participer, c'était donc, nécessairement, inclure, partager, prendre en considération c'était aussi embellir, et prendre soin : prendre soin de son environnement, de la chose publique, de sa relation au monde

et de sa relation à soi-même. Participer c'est aussi une ambition qui se déploie dans le temps. La question du temps a été définie comme un enjeu primordial à prendre bien plus pleinement en compte dans l'élaboration et la mise en œuvre de toute ambition participative.

TOUR D'HORIZON DES DIFFÉRENTS PROJETS :

Marie-France a évoqué sa participation artistique aux Fêtes de la Sainte Barbe avec la Compagnie Carabosse. Elle a précisé qu'elle n'avait pas pu continuer à prendre part activement au projet, du fait d'un trop grand éloignement géographique des propositions. La question de la nécessité de proximité a donc ici été posée, dans un contexte où la mobilité des personnes reste problématique sur le Bassin minier.

Laetitia et Amandine ont pour leur part évoqué un projet solidaire organisé au bénéfice d'une petite fille malade. La participation des personnes (notamment des artistes) à cette initiative citoyenne a permis, au-delà de l'aide au financement des soins, de faire se rencontrer des gens, des mondes totalement différents. Elles ont précisé que des liens pérennes avaient été tissés entre les personnes, lesquelles forment aujourd'hui une sorte de réseau informel potentiellement réactivable autour d'un autre projet.

Laurent D. a lui aussi évoqué un projet solidaire, cette fois porté par une association de parents d'élèves. Il a souligné combien le sens, le « sentiment de faire quelque chose de bien », était porteur d'envie de participer, de s'engager.

Pour Emeline, la Fête des voisins est une façon alternative de vivre en groupe, l'espace public. A ce sujet, le groupe s'est accordé pour dire que dans le cas d'actions initiées et mises en place par les habitantes et habitants, la question de la coordination, de la direction, se pose pour créer des dynamiques pérennes. L'expérience de ces projets était encore assez insuffisante, et très largement à construire.

Nelly a précisé que, au-delà de la nature du projet concerné, pour elle, c'est l'envie de rencontre qui compte. Elle a précisé l'importance de l'absence de préjugé, de l'accueil des différences : « pouvoir être comme en famille; acceptés, différents, et pourtant; acceptés ». Et par la force du groupe, se sentir renforcé, affirmé dans son humanité.

Marion, médiatrice à Culture Commune a précisé que le retour de Nelly donnait sens au travail de Culture Commune, mettant le doigt sur une reconnaissance réciproque, mutuelle : « La reconnaissance, on se la rend ! » ont-elles toutes les deux précisé.

Chantal a évoqué les GIO, ces groupes intercommunaux d'organisation qui, sous l'égide de Culture Commune, ont au fil des ans impliqué de nombreux jeunes gens dans l'organisation de concerts, en s'appuyant sur 4 piliers ou ressorts : la reconnaissance, l'apprentissage, la complémentarité et le temps long. Ce qui était recherché, était le renouvellement du regard porté sur la jeunesse, tout en faisant en sorte que, par la culture, cette jeunesse devienne actrice de son territoire.

Marie a précisé que la notion de médiation (en tant que politique de la relation) restait absolument essentielle. Il s'agirait d'ailleurs, plutôt que de passer d'une logique du « faire pour » à une logique du « faire avec », d'articuler les 2 modalités d'interaction.

Enfin, Laurent C. a indiqué que développer la participation citoyenne sur le Bassin minier demande non seulement du temps, mais aussi des espaces laissés libres, des interstices permettant d'apporter des valeurs singulières (la sienne) dans un cadre commun porteur de sens.

À la suite de cette synthèse, **Jean-Paul Korbas, trésorier de Culture Commune** se demande comment associer d'avantage les habitants dans les processus, notamment en réformant totalement la manière dont on construit les budgets dans nos organisations. Cela interroge également les collectivités sur la façon dont elles construisent leurs financements en direction de nos organisations.

REFONDER LES SCÈNES NATIONALES : DE L'UTOPIE À LA RÉALITÉ PAR LE MASTER 1 ASSV – UNIVERSITÉ D'ARTOIS – ARRAS

Les étudiants du Master 1 Arts et spectacles de l'Université d'Arras ont organisé une journée pour s'interroger sur le label des scènes nationales et la participation des habitants

PAR CHARLY WÉRY, AURORA PAILLART, ELOISE HABAY, THIBAULT MASCLET ET CASSANDRE DELARUE, AVEC LEUR ENSEIGNANTE AMANDINE MERCIER



C'était un atelier autour de la participation citoyenne consistant en la réalisation de maquettes en carton de scènes nationales, idéales voire utopiques visant à répondre à la problématique suivante : quels objectifs peut-on proposer à une scène nationale en plus de ses missions afin que les citoyens qui l'entourent se sentent concernés ? A partir des résultats de l'atelier, le fonctionnement même de ce genre de structure, ainsi que certaines missions ont pu être remis en question. Les missions que l'on retrouve systématiquement sont celles qui mettent en avant la proximité entre les citoyens, le public, la structure d'accueil et les artistes. En 1946, André Malraux définit les lieux de cultures d'endroits où « les gens se rencontrent pour rencontrer ce qu'il

y a de meilleur en eux »⁵⁴. Ces espaces seraient donc indispensables aux rencontres et à la création d'une certaine proximité entre les spectateurs.

Cette accessibilité doit aussi être travaillée dans la mise en avant d'artistes émergents, que le citoyen attend de rencontrer. Ainsi, la scène nationale se devrait de prioriser une programmation émergente. Une ouverture accrue sur la multidisciplinarité doit être instaurée. Cela demande à prendre des risques et à expérimenter plusieurs types de programmations, cette prise de risque donnerait à penser la scène nationale comme un terrain d'expérimentation. La scène nationale pourrait être un moteur et un véritable tremplin pour ces compagnies émergentes en les accompagnant par exemple dans leur processus de création. Le monde étant en mutation, la scène nationale doit redéfinir son rôle auprès de son public et lui donner ce lieu de vie presque utopique, afin de repenser le monde par les rencontres artistiques et citoyennes. Ce constat établi à partir de l'atelier l'a également été par l'Association des Scènes Nationales pour les 30 ans du label. Des espaces verts pourraient également être créés comme l'ont montré les maquettes, qui ont toutes mis cette idée dans leurs créations

C'est le fonctionnement même des structures qui doit être modifié et redéfini. Pour permettre la pérennisation de ses missions, la scène nationale doit cesser en priorité la précarisation et favoriser les contrats en CDI. Au contraire, les modalités du recrutement et de l'emploi des directeurs et directrices (majoritairement masculins) devraient être redéfinies avec des mandats de 5 ans maximum, renouvelable deux ou trois fois. Ces changements réguliers permettraient donc de faire évoluer la structure et ses missions. La parité inscrite dans la loi a été initiée au niveau des directrices de scènes nationales. Or à ce jour seulement 27 des 77 scènes nationales sont dirigées par des femmes. Il faut réduire l'impact écologique et marketing. Dès cette saison 2023-2024, en cessant l'impression de tracts et flyers et en accentuer une communication orale et numérique

Avant le début de la saison 2024 : créer un échange avec un groupe composé d'individus d'horizons professionnels multiples. Le groupe devra réaliser une charte en fin de saison qui imposera des objectifs. Il faudrait intégrer dans le label ces préconisations et permettre ainsi l'harmonisation de ces objectifs sur le territoire national. Un des premiers objectifs à mettre en place selon le bilan de l'atelier serait de mettre à disposition un espace de vie commun aux personnes qui fréquentent la structure. L'accessibilité au spectacle vivant était un point fort. Il

faut maintenir et renforcer la mise à disposition de navettes gratuites pour aboutir en 2026 à la mise en place d'une plateforme de covoiturage entre spectateurs spécifique à la structure.

Le public se renouvelle et se fidélise par le biais d'une programmation qui doit elle aussi se renouveler et se diversifier chaque année. Il faut donner la possibilité aux spectateurs de prendre part à la programmation en soumettant au vote plusieurs spectacles et actions culturelles. Les spectacles soumis au vote pourraient être ceux de compagnies émergentes afin d'assurer et de favoriser leur programmation dès la saison 2025-2026. Entreprendre plus d'actions culturelles, notamment à travers des stages artistiques de découvertes ouverts. Mais également des stages professionnels dans l'accompagnement à la professionnalisation de ces compagnies émergentes. Pour la programmation de 2026-2027, les dispositifs « hors les murs » devront être maintenus et multipliés. Il faudrait dès lors intégrer tout cela dans la politique de décentralisation du label Scène nationale.

Suite à cette restitution, les participants ont proposé, complété et partagé leurs réflexions sur le fonctionnement des associations culturelles.

André Dulion, président de Culture Commune trouve la question du renouvellement plus régulier des directions et présidences d'associations juste mais cela demande un équilibre avec les projets qui demandent de la durée.



Charly Wéry, étudiante Master 1 ASSV Université d'Artois rebondit sur le fait que les participants de cet atelier étaient surtout des jeunes. L'objectif était d'avoir des projections sur les besoins, les envies, les utopies qui croisent les mondes du politique, du social et de la culture, sans s'enfermer dans des contraintes programmatiques.



Daniel Boys, président de la Ligue de l'Enseignement du Pas-de-Calais, fait un parallèle entre les utopies et les défis du monde contemporain car les utopies d'aujourd'hui sont les réalisations de demain et c'est important d'en inventer chacun à notre place. Et pour reprendre ce qui s'est dit en 1968, « soyons réaliste, osons l'impossible, alors le monde de demain c'est vous qui le ferez ».



54 Discours de présentation du budget de la culture à l'Assemblée Nationale (27 octobre 1966)

FAIRE DE LA MÉDIATION UN SERVICE PUBLIC CULTUREL

Cet atelier a été organisé par Culture Commune avec le concours de la Ville de Grenay, du Louvre-Lens et de la Mission Bassin Minier pour partager nos pratiques avec les habitants et les publics.

L'atelier animé par Adeline de Lépinay a questionné les objectifs de transformation sociale et d'émancipation des personnes. Ceux-ci peuvent être appuyés par les médiations culturelles, sociales, éducatives, du soin,... L'atelier s'est retracé dans des échanges sur les métiers et les différentes pratiques de médiation en lien avec les populations.

Il en ressort différentes postures qui semblent être des bases nécessaires aux réussites communes. Notamment le non-jugement, voir des habitants heureux et heureuses et amener les gens à se réaliser. L'art et la culture peuvent être des outils pour se forger un esprit critique, au service d'une politique ou au service de personnes.

Du point de vue artistique et culturel, la médiation est également un levier pour accompagner le regard des artistes, aider à sortir des évidences, décaler nos regards. La médiation vise à favoriser des chocs esthétiques, des bouleversements. Elle est susceptible de regénérer des imaginaires collectifs, le beau,... Cela demande de l'empathie, de l'humilité, et de la régularité ancrée dans un quotidien.

Les questions de temporalité et d'évaluation font partie des contraintes dans la mise en place des projets. Il semble important d'accepter de semer des graines, d'apporter des contributions, sans chercher de résultat immédiat. Il faut se donner le temps de faire des allers-retours entre les actions et les réflexions pour développer des imaginaires, pour légitimer les personnes et leurs actions et pour favoriser la mise en relations.

Nous avons débouché sur 4 pistes concrètes :

- Définir des projets à partir des besoins des espaces dans lesquels se rendent les publics visés (hôpitaux, structures médico-sociales, centres sociaux...) plutôt qu'à partir d'actions artistiques et culturelles prédéfinies.
- Prendre le temps de construire des relations d'interconnaissance et de confiance avec ces espaces, dans l'objectif de devenir réellement alliés, au sens où la confiance construite favorisera la synergie entre les projets des uns et des autres.
- Préciser les rôles possibles des publics participants (monter sur l'échelle d'Arnstein)⁵⁵
- Faire un forum de réflexion pour les professionnels développant différentes formes de médiation dans différents domaines



Gautier Verbeke, responsable médiation du Louvre-Lens

« En participant à un projet, les gens veulent soit en tirer un bénéfice direct, soit en avoir un bénéfice secondaire, se sentir grandi, se sentir valorisé, acquérir des compétences. »

« Cette philosophie de service public qui nous anime tous est le fondement même de ce qui peut aussi justifier la culture comme un ciment, un ciment de citoyenneté, un ciment de vivre-ensemble. »

Laurent Coutouly, directeur de Culture Commune

« Construire des relations de confiance pourrait être fait dans des forums autour de la médiation. Pour aller plus loin dans l'interconnaissance entre professionnels et réfléchir aux rôles des publics par exemple. »

« Les projets sont construits à partir de l'idée que ça vienne à l'endroit culturel et artistique. Mais la proposition pourrait partir des autres secteurs en étant accompagnée par le milieu culturel. »



Suite à cette restitution d'atelier, les participants se sont interrogés sur les modes de fonctionnement selon les types de médiation.



Solange Arnette, consultante en Ingénierie Culturelle et intervenante questionne les différentes situations professionnelles où la médiation a sa place : comment est-ce qu'on peut travailler ensemble des questions de médiation quand les définitions peuvent diverger et que les situations professionnelles sont extrêmement complexes ? Est-ce qu'il y a des formations croisées qui sont mises en place par exemple ?



⁵⁵ https://fr.wikipedia.org/wiki/Sherry_Arnstein

LA COOPÉRATION, MOTEUR DE TOUTE ŒUVRE COMMUNE

Cet atelier a été organisé par Culture Commune avec le concours du Département du Pas-de-Calais, de la Communauté d'agglomération Lens Liévin, du Pôle Métropolitain de l'Artois et de la Mission Bassin Minier.



SOLANGE ARNETTE, CONSULTANTE EN INGÉNIERIE CULTURELLE

En introduction, Laurent Coutouly rappelait que « Travailler autour des enjeux de la coopération [...] c'est tracer des pistes, se questionner quant à l'avenir de Culture Commune, mais aussi et surtout quant à l'avenir du territoire et de ses habitants ». A partir de cette grande problématique, la question qui a guidé l'atelier était où nous en sommes en matière de culture et de coopération sur le Bassin minier en 2023.

Pour les participants à l'atelier, « coopération et culture » renvoyait à se rassembler, se connaître, (et tâcher de) se comprendre pour agir ensemble. Au-delà de ces éléments de définition, certains points forts ont été définis (multiplicité d'acteurs; diversité de projets; expérience du travail en partenariat) qui offrent un dynamisme culturel sur le territoire. Autant de points forts que venaient nuancer certains points d'efforts (émiettement des initiatives; manque d'interconnaissance entre les structures culturelles, mais aussi avec les autres champs (sociaux, éducatifs etc); manque d'un langage professionnel commun; persistance de cloisonnements). Tout cela ayant fait dire à l'un des participants : « La multiplicité des acteurs, la diversité des projets, c'est certes un point fort, mais c'est aussi, en même temps, un vrai point d'effort ! ». Tout cela demandant une capacité d'adaptation, un ajustement de chacun vis-à-vis des autres, pour faire œuvre commune. De là, c'est la question du sens de l'action artistique et culturelle qui a rapidement mobilisé les échanges. Et ce en (re) posant la culture comme un véritable enjeu au service des personnes, au-delà de notions liées au champ économique, ou encore à l'attractivité du territoire.

LES CAS CONCRETS

Nous nous sommes penchés sur deux cas concrets, à savoir La Chaîne des Parcs et le Festival de la Sainte Barbe.

Concernant, la Chaîne des parcs ont été notés comme leviers de réussite :

- Une impulsion affirmée du champ politique et un cadre de projet où chacun peut trouver sa place.
- Des valeurs fortes, qui donnent au projet son « épaisseur »;
- Une conception de qualité qui permet une lisibilité et une cohérence vis-à-vis des publics, comme des partenaires;
- En outre, une notion de « chaîne » perçue comme très porteuse pour sortir des identités figées.

Ont cependant été notés comme « points d'efforts » :

- Une insuffisante connaissance du public vis-à-vis de l'existence de la Chaîne des Parcs;
- Des dimensions artistiques et culturelles mises en œuvre plutôt sous l'angle événementiel.

En outre : « La question du sens n'est pas clairement énoncée pour toutes et tous. La question, c'est quel cadre on construit pour travailler un contenu préexistant ! ».

Enfin : « La force de toute vision politique se construit dans la durée; la préoccupation quant à la continuité politique du portage dans le temps, est donc très importante ».

Concernant, la Sainte Barbe ont été notés comme leviers de réussite : l'adhésion des habitants autour d'un projet qui (re) donne « racines ».

En effet :

- La Sainte Barbe est une marque de respect vis à vis de l'histoire du territoire et de ses habitants;
- La Sainte Barbe est un projet ouvert, où les gens viennent, parce qu'ils s'y sentent « autorisés », « légitimes ».

Evidemment, les « points d'efforts », viennent nuancer tout cela : « La question de l'appropriation d'un projet, de son partage, induit qu'il doit définir ses propres limites, ne pas s'étaler indéfiniment, et privilégier la cohérence, à la fois artistique et territoriale ».

Et de manière au moins aussi fondamentale : « Il s'agit de sortir de l'événementiel », disait un des participants, pour réellement faire avec.

Eléonore Drouet du CERDD (Centre de Ressources du Développement Durable) a rappelé que, face aux crises multiples et complexes auxquelles nous faisons face l'ampleur de la tâche rend la coopération absolument inévitable. Ceci étant dit, Eléonore a précisé que la coopération, c'est avant tout un dialogue, que l'on mène en acceptant les participants avec toutes leurs complexités

LES PISTES DE TRAVAIL

Ensuite, ont été posées en sous-groupes les bases de pistes de travail, qui selon elles et eux seraient à creuser en matière de culture et coopération.

Thématique 1 : d'une logique de mobilisation vers une logique d'implication et d'expression :

- Créer, chaque année, un dispositif de « carte blanche » pour un groupe d'habitants dans la programmation de Culture Commune.
- Mettre en place un groupe « d'observateurs permanents », pour favoriser une réelle écoute des habitants.

Thématique 2 : augmenter la convivialité avec 2 propositions autour de ce thème :

- La première, identifier et investir des espaces de convivialité (notamment sur la Base 11/19)
- La seconde, créer des rendez-vous de la convivialité, y compris entre les structures.

Thématique 3 : travailler différemment les temporalités :

- Rééquilibrer l'échelle du temps en mettant davantage la focale sur le temps de l'amont.
- Préférer une logique du temps long, qui viendraient ponctuer des événements, des temps festifs.

Thématique 4 : accorder une place, resserrer les liens, affirmer les rôles et tâcher de favoriser l'envie de coopérer.

Mettre en place un comité de pilotage pour travailler une nouvelle ère du développement culturel du territoire, qui, après ce que nous avons appelé l'ère « des grands jalons » (Naissance et développement de Culture Commune – Inscription du Bassin minier au Patrimoine Mondial de l'Humanité– création de Louvre Lens, etc) pourrait être ce que nous avons appelé l'ère de « l'ancre ».

Ils ont en outre généralement indiqué que, dans le cadre souhaitable d'une amplification de la coopération au service du territoire, une attention, un soin, devrait cependant être apporté à la singularité de chacun.

J'aimerais, pour terminer ce propos, vous lire quelques lignes de Richard Sennett qui est professeur de sociologie à l'université de New-York. Il dit, dans *Ensemble pour une éthique de la coopération*⁵⁶ : « Nous ne nous comprenons pas, mais nous voulons que quelque chose se fasse ensemble, voilà l'adage de la coopération exigeante [...] s'il est question d'empathie, il s'agit aussi de conflits détendus, d'altérité reconnue, d'un équilibre fragile entre compétition et coopération. Donc, de souplesse, d'ouverture et d'attention ».



Jean-Pierre Saez, chercheur-politologue et intervenant revient sur la notion d'évènement qui, pour lui, n'est pas opposé à construire durablement, mais pose la question de comment on construit un processus qui peut aboutir à un évènement et qui implique, dans la durée, des habitants et des artistes.

⁵⁶ Richard Sennett, *Ensemble : Pour une éthique de la coopération*, Paris, Albin Michel, 2014b

MATIÈRES POUR PRÉPARER L'AVENIR

TRANSFORMER LES PAROLES D'AUJOURD'HUI EN ACTES POUR DEMAIN

UNE SYNTHÈSE DES RENCONTRES-LABORATOIRES, PAR LUC GWIAZDZINSKI,
GÉOGRAPHE



Luc Gwiazdzinski intervient en tant que grand témoin. Il est géographe et professeur à l'Ecole Nationale Supérieure d'Architecture de Toulouse et membre du Laboratoire de Recherche en Architecture.

DANS LE VIVANT D'UN TERRITOIRE

Culture Commune en tout lien et en tout lieu.

Je vais essayer de m'exécuter comme « Grand témoin », « opérateur de liens » et « voleur de mots ». Je vais démarrer par mon ressenti, par l'éprouver puisqu'il a été beaucoup question d'émotions, de sensibilités et de sens.

Il faut d'abord signaler que nous n'avons pas réfléchi à l'art et à la culture comme si nous étions sur une île. Nous avons bénéficié de témoignages sur ce qui a été fait à Loos-en-Gohelle, mais aussi des témoignages venus d'ailleurs, dans cet archipel de lieux infinis⁵⁷ qui sont en train d'émerger, dans cet archipel des lucioles⁵⁸ en effervescence.

Nous avons inséré la réflexion dans un monde en ébullition car tout ce qui se vit ici est en dialogue avec ce qui se passe partout ailleurs dans le monde. Nous ne nous sommes pas appesantis sur les crises, sur les peurs, sur la montée des incertitudes, sur ce que certains appelaient « Le territoire blessé et les fiertés perdues ». Nous ne nous sommes pas posés en collapsologues. Nous avons choisi l'optimisme volontaire, lucide et courageux. Nous croyons que le futur se construit. Nous nous inscrivons dans une vision du territoire qui est celle de l'effervescence, de l'archipel, une approche du vivant, qui bouscule les visions d'empire, de nation et de contrôle territorial. En géographie, la notion valise de territoire est ringardisée et on lui préfère parfois celle du « milieu ». J'ai un faible pour la notion de scène, empruntée au chercheur et ami Will Straw⁵⁹ qui l'a définie comme « un mouvement, des lieux, des gens, des valeurs et des savoirs partagés », manière de dire les complexités des usages et des agencements.

On a parlé de l'ADN de Culture Commune, structure atypique qui a été en avance sur son temps, l'est toujours et compte le rester. Le seul moment un peu nostalgique a été consacré aux estaminets. J'ai promis de parler de ces lieux de la réinvention des choses et de poser la question : où sont les estaminets d'aujourd'hui ? Dans les kebabs, les salles de sport, sur les places et autres espaces publics ?

Il n'y aura pas de grand récit après la modernité qu'on a abandonnée, pas de grand récit religieux, pas de grand récit politique dans cette restitution malgré la mise en perspective. Le pari implicite, c'est celui de l'art et de la culture pour faire territoire, faire commun.

Le travail s'est fait autour de mots essentiels. Un : la coopération, pour les synergies, les liens à toutes les échelles. On croise évidemment un deuxième mot valise : la participation, avec une interrogation : est-ce que la culture peut aussi désobéir, ne pas participer ? C'est une posture qui peut être celle de l'artiste, de la culture, de chacun et chacune d'entre nous. La médiation a été mobilisée pour dialoguer, avec de vrais savoirs, savoir-

être et savoir-faire dans la place. Sans démagogie aucune, nous avons beaucoup parlé de jeunesse et laissé parler la jeunesse. Nous avons usé d'autres gros mots : transversalité, hybridation. Certains ont même osé « créolisation⁶⁰ », proximité, ouverture, indisciplinarité. On a beaucoup utilisé l'idée d'interculturalité et le co pour co-construction, co-habitation, co-présence, co-opération.

LE TERRITOIRE ET LE COMMUN

Je vais tenter de présenter quelques apports des ateliers préparatoires, qui s'inscrivent dans un long processus préalable porté depuis des mois par Culture Commune.

D'abord, les acteurs ont apporté un enrichissement de la notion de territoire. Avec la proposition du territoire comme un projet relationnel, un projet vivant, sans cesse renouvelé et non pas comme une entité à préserver. Si nous avons parlé de patrimoine, c'est dans le sens d'un patrimoine vivant. Face à l'incertitude que fait-on habituellement ? On cultive naturellement l'« antépathie », cet amour du passé, une maladie bien française. On fabrique du musée, une culture du passé, du patrimoine. Ce travail sur les mémoires est lourd, mais il est intéressant. Ce qui se joue ici, ce que j'ai senti c'est le besoin d'un contrepoids, d'un contrepoint à ce patrimoine, quelque chose de mouvant, d'ouvert, léger et vivant. La fabrique d'une identité en mouvement, toujours au-devant de nous.

Le territoire est aussi abordé comme un écosystème aux liens forts capable de s'adapter aux crises. A ce sujet, je me suis permis de critiquer la notion de « transition » lui préférant celle d'« adaptation », à l'urgence et à la hauteur des crises. La transition suggère qu'on peut nous accompagner tranquillement d'un endroit à l'autre. Il n'y a pas de demain meilleurs et on ne sait pas ce qu'ils seront.

On a parlé du territoire comme une communauté ouverte d'individus et d'organisations en interaction. On a réfléchi à un territoire qui pourrait ressembler à une organisation apprenante, un territoire apprenant⁶¹, où chacun puisse apprendre de l'autre. La proposition oblige à prendre une position un peu surplombante sur les choses. Tout le monde a aujourd'hui envie de s'émanciper, de prendre la parole.

Si l'on veut faire du territoire une organisation apprenante nous avons une chance dans ce territoire qui s'appelle Culture Commune, lieu de savoir, ressource et opérateur de lien. Même si le territoire respire entre l'ici et l'ailleurs, s'il est mouvant, c'est aussi une figure de réassurance.

Deuxième enrichissement : la notion de commun. Joëlle Zask a développé cette approche. Le commun, est quelque chose qui s'oppose à l'identitaire voire au collectif. Deuxième élément sur les communs, l'idée d'une fabrique de commun qui ne soit pas une fusion des imaginaires. On a beaucoup réfléchi sur l'idée du maintien de l'hétérogène. Comment faire commun en maintenant à l'intérieur la diversité et l'hétérogène. Nous avons évoqué l'idée de créolisation, une cohabitation harmonieuse où aucune culture ne prendrait le pas sur les autres. La notion nous renvoie spatialement, à la figure de l'archipel.

LA CULTURE ET SON ÉVALUATION

En même temps nous avons eu droit à un positionnement sur la culture. Est-elle encore un ciment ? J'ai bien aimé l'apport de l'idée de culture comme fruit d'une interaction, d'une relation et celle de la culture comme un voyage. Jean-Pierre Saez nous a proposé une très belle figure du voyage, le passage d'une culture inconsciente à une culture consciente et construite. Culture Commune est l'un des endroits qui peut nous aider à repérer des surgissements et à construire ce voyage plus conscient. Nous avons partagé l'idée de la culture comme réserve de ressources pour s'élever ensemble.

La culture est aussi un ouvrage vers la dignité et la fierté, comme émancipation dans la construction. Plus prosaïquement, la culture est aussi un outil et un champ de maillage du territoire et pour le territoire. Ce sont là quelques éléments d'un positionnement sur la culture, des enrichissements à partager. Je ne vais pas utiliser le mot de « valeur » qui est parfois enfermant.

Je vais me faire l'interprète de deux suppliques en direction des élus :

57 Luc Gwiazdzinski, *Localiser les in-finis*, in Encore heureux (dir.), *Lieux infinis. Construire des bâtiments ou des lieux ?* Paris, 2018, B42, PP 39-53

58 Pier Paolo Pasolini, *Écrits Corsaires*, Paris, Flammarion, 1976

59 William Straw, *Scènes : ouvertes et restreintes*, Cahiers de recherche sociologique, Balma, Athena Editions, 2016, 57, 17-32.
<https://doi.org/10.7202/1035273ar>

60 Édouard Glissant, *Créolisation*, (s. d.), 2002 . <http://www.edouardglissant.fr/creolisation.html>

61 Luc Gwiazdzinski – Florent Cholat, *Territoires apprenants. Un processus d'apprentissage émergent à l'épreuve du réel*, Seyssinet-Pariset, 2021

La première est simple : s'il vous plaît, arrêtez les appels à projets. L'idée sous-jacente est de pouvoir s'investir sur le temps long, pour construire la légitimité d'une approche. Et qu'il y avait deux étapes importantes, celle de la rencontre et de l'écoute, et celle fondamentale de la co-construction. J'invite tout le monde à relire Fernand Braudel sur cette notion mais aussi Anthropologie du projet de Jean-Pierre Boutinet⁶² ou Boltanski très prolixes sur la culture du projet qui casse les solidarités et les cultures publiques.

La seconde : repensez l'évaluation, l'humanité n'entre pas dans des tableaux Excel. Pour une structure comme celle-ci, je crois qu'il existe près de 600 critères pour l'évaluation. Il y a quelque chose de fort qui a lieu à Culture Commune et qui ne peut être réduit en critères et en tableaux de chiffres : les pleurs, les regards du public et la longue file des personnes transformées par ce qu'ils ont vécus ici et dans le territoire. Patrick Viveret⁶³ propose une citation sur l'évaluation qui a fait consensus « ce qui compte, n'est pas ce que l'on compte et ce que l'on compte, n'est pas ce qui compte ».

LES POLITIQUES CULTURELLES

Dans les échanges, il y a un positionnement fort sur une politique publique de la culture. Là on rentre de plein pied dans votre métier de politique, qui donne du sens et co-construit des politiques publiques.

Premier point : une politique culturelle doit être une politique de la relation. On a emprunté à Edouard Glissant et à Patrick Chamoiseau⁶⁴. C'est l'idée d'une politique de la relation qui soit capable de répondre à la diversité des relations entre l'art et la culture. Y a celles et ceux qui sont contemplatifs, celles et ceux qui participent mais aussi celles et ceux qui ont envie de faire la fête. Il existe différentes formes et diversités de relations entre l'art et la culture. On doit construire en regard une diversité de propositions.

Deuxième point : une politique de la culture doit également permettre l'existence d'une myriade de communs singuliers, des hybridations, des associations improbables dans cette espèce de soupe dans laquelle on est. Elle doit permettre l'existence de temps, de lieux de rencontre, d'interactions dans cet archipel pour retrouver l'esprit dont on a beaucoup parlé, celui de l'éducation populaire.

Troisième point : pour construire une politique publique de la culture, il faut certainement préférer l'accompagnement à l'injonction, mettre des tuteurs, conseiller un peu, puis accepter de lâcher prise, même si une branche part n'importe comment, en « sauvageon » pour filer la métaphore du jardinier. La bifurcation peut être créative. Dans cette liberté, il se passera des choses.

Il y a aussi un espoir et des pistes à faire remonter à différents niveaux :

Par exemple, développer l'éducation culturelle et artistique dans le temps scolaire et la sanctuariser. Faites de cette question un enjeu européen avec des programmes et des expérimentations adaptés. On parle beaucoup du succès d'Erasmus, mais serait-on capable de redonner autant de sens dans les domaines de la culture et des arts ?

J'ai ressenti un grand besoin de reconnaissance du travail réalisé. Ça n'empêche pas dans le même temps des envies d'invisibilités, un besoin d'œuvrer à l'abri. Ici vous avez des individus qui ont un savoir, un savoir-être, un savoir-faire et une forte capacité d'improvisation. Les spécialistes du jazz le savent, seuls les meilleurs savent improviser. Encore faut-il leur faire confiance. Il existe également une grande attente sur la bonne manière d'associer les politiques dès le départ et à chaque étape pour coconstruire des politiques publiques et une programmation adaptée.

CONSTELLATION FAMILIALE PAR LAURENT PETIT, DE L'AGENCE NATIONALE DE PSYCHANALYSE URBAINE (ANPU)

Par l'analyse des politiques culturelles dans la région et depuis l'Antiquité, par la rencontre avec les habitants, les élus, les adhérents et les bénévoles, et en observant ce territoire comme si c'était un être humain, l'Agence Nationale de Psychanalyse Urbaine a rendu compte des enjeux et des relations familiales de ce territoire/patient, celui du Bassin minier du Pas-de-Calais, qu'elle auscule maintenant depuis plusieurs années, en particulier récemment avec la Mission Bassin Minier et le 9-9bis à Oignies dans le cadre des 10 ans du rattachement de la région au Patrimoine Mondial de l'UNESCO⁶⁵.

La résidence de l'ANPU à Culture Commune a bénéficié du soutien de l'Etat dans le cadre du Plan Théâtre.



62 Jean-Pierre Boutinet, *Anthropologie du projet*, Paris, PUF, 2012,

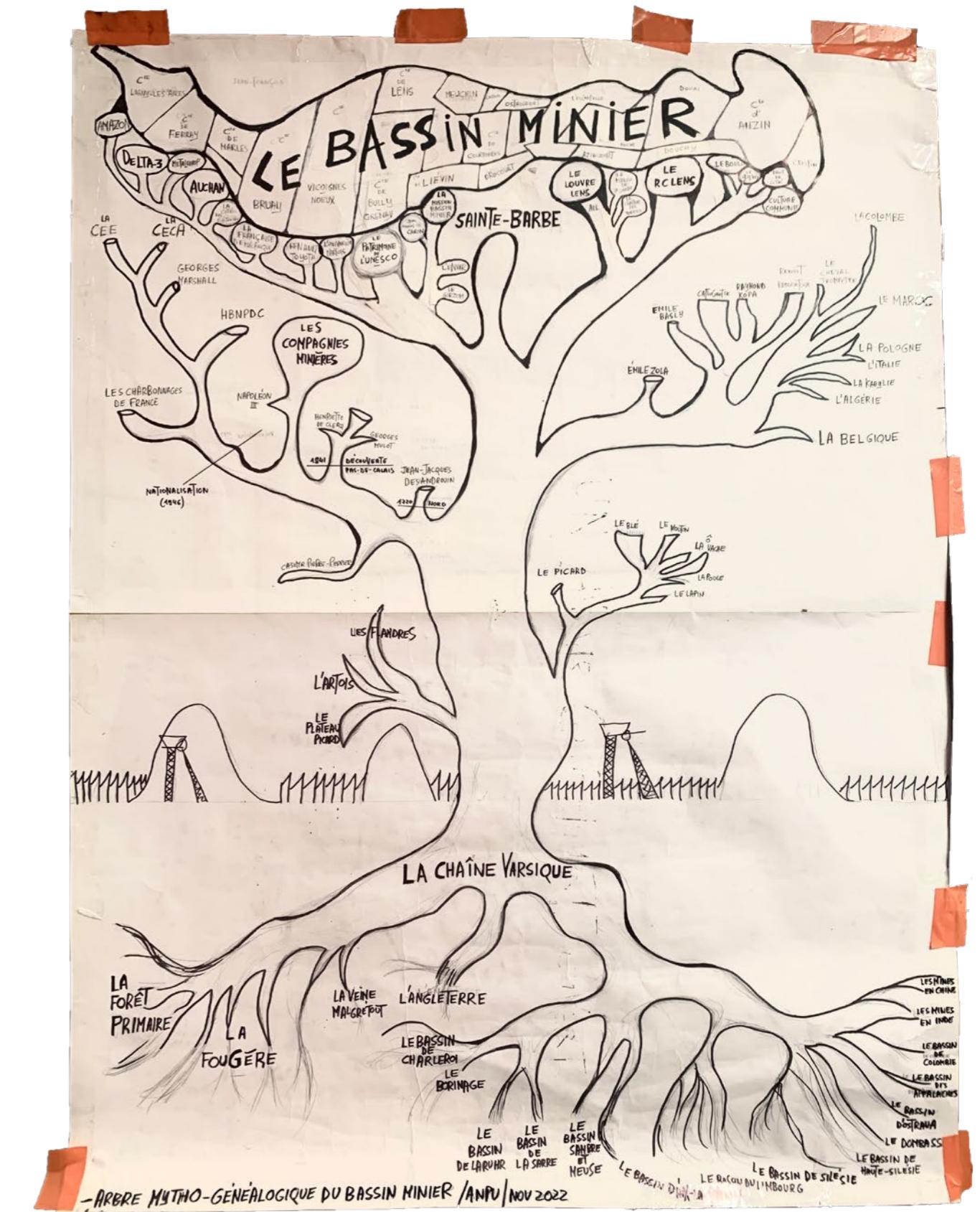
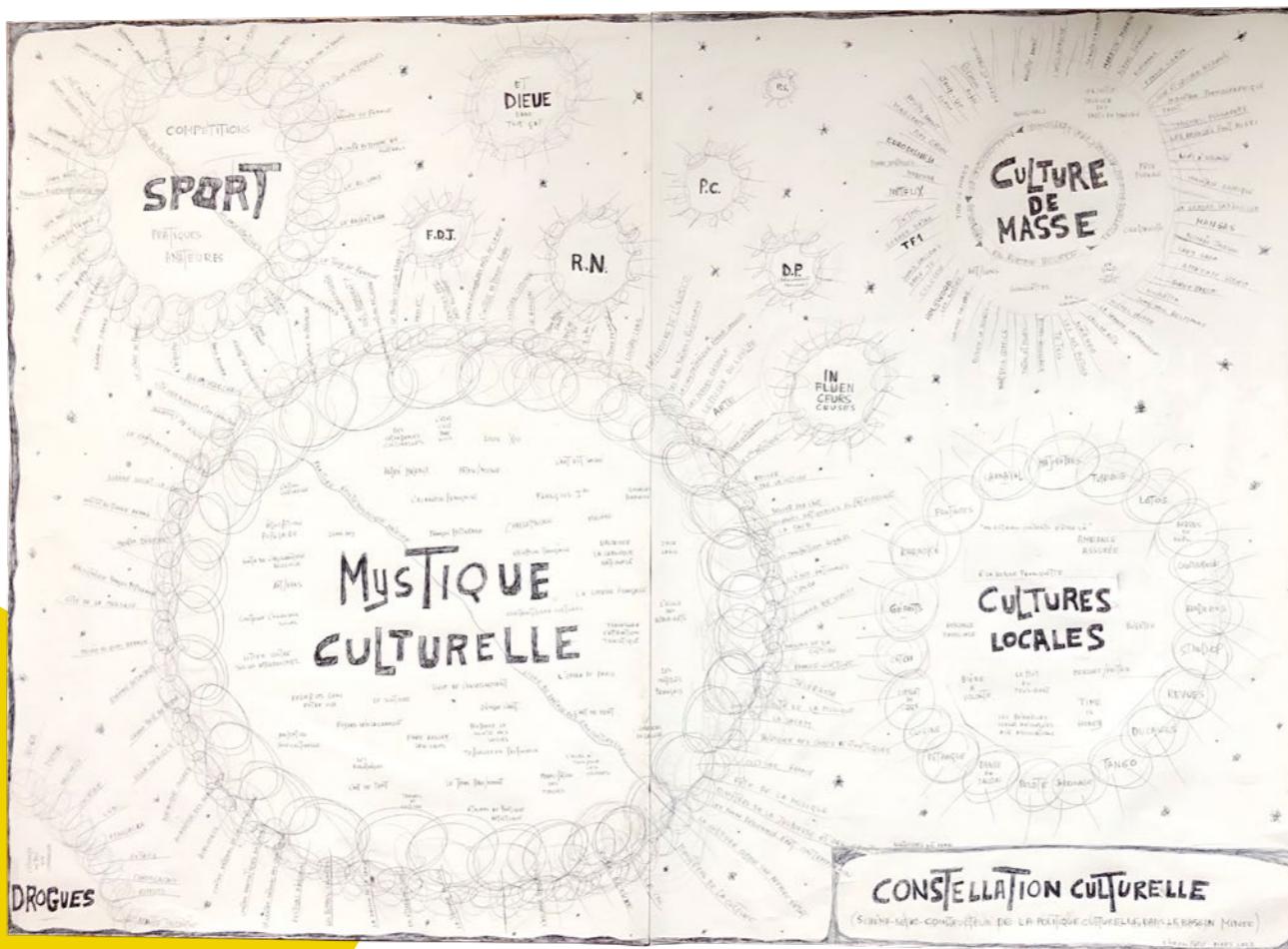
63 Patrick Viveret (sur commande du Premier Ministre), *L'évaluation des politiques et des actions publiques; Propositions en vue de l'évaluation du revenu minimum d'insertion : rapports au Premier Ministre*, remis le 1er juin 1989
<https://www.vie-publique.fr/rapport/32713-propositions-en-vue-de-evaluation-du-revenu-minimum-insertion>

64 Patrick Chamoiseau, *Frères migrants*, Paris, Seuil, 2017

65 <https://www.anpu.fr/Constellation-familiale.html>

« L'idée qu'on a eue après une enquête qui a duré plusieurs mois, a consisté à mettre en scène une séance de constellation familiale, une technique de plus en plus utilisée en thérapie collective pour essayer de mettre en scène les problèmes sous la forme d'un psychodrame, où les protagonistes sont interprétés soit par les membres de la famille eux-mêmes, soit par des tierces personnes.

Pour donc mettre en forme les résultats de la psychanalyse urbaine de la politique culturelle dans le Bassin minier, on avait fait se confronter une directrice d'un lieu culturel au bord de la crise de nerfs, un artiste imbû de lui-même et un habitant du coin peu intéressé par la culture du coin. Un élu a fini par intervenir pour essayer de mettre tout le monde d'accord et au final tout ce beau petit monde a fini par convenir qu'il fallait organiser tous ensemble des projets participatifs valorisant la transition énergétique, le sauvetage de la planète pouvant devenir un beau projet de société pour les années à venir. Pour introduire le sujet nous étions rapidement revenus sur les principales pistes dégagées lors de la psychanalyse urbaine du Bassin minier notamment via les deux schémas que vous trouverez ci-joints....»



CULTURE COMMUNE, LABORATOIRE DE LA RENCONTRE ENTRE CULTURE, TERRITOIRE, SOCIÉTÉ ET POLITIQUES PUBLIQUES

PAR JEAN-PIERRE SAEZ, CHERCHEUR, POLITOLOGUE



Jean-Pierre Saez, chercheur, politologue

Lorsque Laurent Coutouly m'a sollicité, il y a plus de 18 mois, pour l'accompagner dans la fabrication de ces *Rencontres-labatoires*, j'ai spontanément accepté son invitation. Ce qui m'a motivé ce n'est pas seulement le bon souvenir que j'avais de la riche parole de Chantal Lamarre dans d'autres occasions de rencontres à travers la France, c'est la singularité de Culture Commune. Au passage, sa naissance en tant que Scène nationale, est presque contemporaine de celle de l'Observatoire des politiques culturelles que j'ai eu l'honneur de diriger jusqu'à il y a peu. Or, il se trouve que Culture Commune et l'Observatoire des politiques culturelles sont deux organismes particulièrement originaux dans le paysage culturel. L'un et l'autre ont été pensés chacun à son endroit, comme des laboratoires de la décentralisation. Ils incarnent une manière d'imaginer des politiques culturelles, non pas à partir d'un modèle central qui a eu sa valeur un temps, mais en prenant appui sur les territoires eux-mêmes.

Cependant, nous sentons bien à travers les interventions que nous venons d'entendre, que nous entrons dans une nouvelle époque des politiques publiques, notamment des politiques en faveur de la culture, appelées à répondre autrement aux enjeux du monde d'aujourd'hui. Toute politique consacrée à un champ d'action particulier ne peut échapper à la nécessité de prendre la mesure de la complexité et de l'interdépendance des défis auxquels nous devons faire face, car chacune d'elle est concernée. Ils appellent une approche « culturelle » plus globale, qui sache établir des ponts, et en ce qui concerne les politiques culturelles, couvrir ensemble des enjeux culturels avec toute une série d'autres enjeux sociaux compte-tenu de leurs interférences, du plan le plus local, à des échelles plus globales. Le plus sensible de ces enjeux concerne la crise climatique. En un sens il replace l'humanité non pas à côté mais au sein même de la chaîne du vivant. Il touche à la question de la vie et de la survie demain de l'enfance et de la jeunesse d'aujourd'hui. Autre défi critique des temps actuels, celui de la démocratie. Elle est aujourd'hui malmenée. Les régimes autoritaires dans le monde la piétinent allègrement. Cependant, dans notre pays lui-même et parmi certains voisins européens gronde cette même tentation autoritaire. En outre, les démocraties et les règles de droit qui les régissent sont pour ainsi dire « contournées » par d'énormes puissances économiques supranationales, œuvrant en particulier dans le champ numérique (GAFAM⁶⁶ et autres sociétés d'influence mondiales), qui cherchent sans cesse à s'émanciper du droit commun tout en nous « privatisant », en cataloguant nos identités et nos intimités, et en les marchandisant à notre insu. Sur le plan intérieur, notre démocratie est aussi menacée par des propositions trop souvent simplistes, qui exploitent évidemment le désarroi et le ressentiment tout à fait compréhensibles d'une partie de la population. Outre que la pauvreté et la précarité atteignent des niveaux difficiles à supporter, bien des personnes se sentent démunies face aux changements que nous traversons. Dans ce contexte, comment ne pas songer à tenter de redonner une grande ambition pour la culture ? Il s'agit de répondre aux besoins de la jeunesse, mais aussi d'escorter la population - en particulier les personnes les plus démunies - à travers ces évolutions, de manière à ce qu'elles se sentent reconnues d'une part, et qu'elles soient d'autre part, davantage armées pour aborder les transformations actuelles avec les outils critiques idoines.

Au départ de cette aventure, je sentais confusément que ces enjeux pourraient être approfondis par la démarche mise en place pour construire les rencontres de Culture Commune. Je dois dire que je n'ai pas été déçu par les deux journées que nous venons de vivre, par les débats, les interventions, les échanges, les discussions autour d'un verre et par la convivialité qui nous a entourée. Permettez-moi en cet instant de remercier Laurent et son équipe pour leur accueil, pour m'avoir associé à la réflexion. Cette aventure m'a permis de toucher à une réalité concrète d'une grande richesse et je vous en sais gré.

Nous venons d'assister au débat conclusif de ces *Rencontres*. Il associait les partenaires publics de Culture Commune. Je reviens notamment sur l'intervention d'Olivier Gacquerre qui questionnait l'image et le rôle des élus. Il est vrai que les élus détiennent une part de pouvoir qui influence en partie notre environnement et participe à la fabrication de nos territoires. Je n'hésite pas à dire mon d'accord avec lui lorsqu'il nous met en garde contre la fausse représentation dont les élus sont trop souvent l'objet. Je n'ignore pas que la tâche de l'élu aujourd'hui est compliquée, c'est particulièrement vrai pour l'élu à la culture. C'est pour saisir cette complexité qu'avec l'Observatoire des politiques culturelles et la FNCC⁶⁷, nous avons réalisé une étude pour comprendre l'environnement dans lequel ils évoluent, les enjeux et les difficultés auxquels ils sont confrontés. Ce que je mettrai en exergue ici c'est que la tâche de l'élu à la culture n'a jamais été aussi complexe alors que la période actuelle invite à reformuler le sens des politiques culturelles. Pour la culture, il y a eu des époques héroïques où des pionniers ont eu la chance d'avoir à tout inventer, où il y avait aussi des moyens (on partait de loin) et de la volonté politique. Aujourd'hui, il y a beaucoup plus d'argent pour la culture qu'hier, mais en même temps les contraintes économiques, juridiques sont beaucoup plus grandes, et les marges destinées à financer l'innovation très limitées. Une image permet de signifier cette difficulté quand on souligne que les budgets en faveur de la culture sont dépensés à 95 % pour les charges courantes dès le 1er janvier de l'année. L'écosystème culturel dont parlait tout à l'heure Hilaire Multon est donc plus complexe et plus exigeant qu'autrefois. Cela peut sembler paradoxal mais la situation est plus contrainte aujourd'hui pour financer, renouveler les activités culturelles, faire de la place aux nouvelles générations d'acteurs.

Il est vrai que l'on peut avoir tendance à rendre les élus responsables de tous les problèmes. Pour sortir de cette logique, il est nécessaire de poser des cadres de travail qui permettent d'instaurer des dialogues confiants et ouverts entre collectivités publiques, acteurs et organismes culturels. De faire vivre en somme l'esprit de la démocratie au plus près des affaires culturelles. Il n'y a pas d'autre voie pour revivifier le sens des politiques culturelles.

Permettez-moi une incise dans notre débat. Pour avoir travaillé dans des pays privés de démocratie politique au sens où nous pouvons l'entendre, je retire de cette expérience qu'à chaque fois qu'il est possible de débattre de la culture, c'est la démocratie qui fait un petit pas. Au fond, dans ce type de contexte, la culture m'apparaît comme le cheval de Troie de la démocratie.

Revenons sous nos cieux. Différentes pistes ont été soulevées à un moment ou un autre par les débats. Nul doute qu'elles vont continuer de nourrir le projet de Culture Commune, pour que cette Scène demeure ce laboratoire d'innovation qui est sa marque de fabrique, ce point d'appui à la réinvention des politiques publiques mettant la culture en jeu.



66 Google, Apple, Facebook, Amazon et Microsoft

67 Fédération Nationale des Collectivités territoriales pour la Culture

UN REGARD SUR LES NOUVEAUX ENJEUX DE LA COOPÉRATION

PAR CHANTAL LAMARRE, DIRECTRICE FONDATRICE DE CULTURE COMMUNE



L'implication des élus, maires et adjoints, était la condition de la création et du développement de Culture Commune. Le partage des analyses sociologique, économique et politique du Bassin minier était un préalable à la réflexion et la mise en œuvre d'actions collectives intercommunales.

Le défi majeur des débuts de Culture Commune fut de créer des actions artistiques et culturelles dans chaque commune qui fassent sens pour l'ensemble de la communauté, qui s'appuient sur des partenariats locaux et qui correspondent à de nouvelles ambitions de développement culturel, éducatif et social de la municipalité. Elles étaient nécessairement la conséquence de débats, de discussions passionnées sur l'importance d'expérimenter et d'essayer l'action artistique et culturelle comme initiatrice de développement humain et de transformations sociales et territoriales.

Le rôle des maires et nouveaux adjoints à la culture et/ou à la jeunesse fut déterminant dans le choix des axes artistiques, dans la mobilisation de partenaires, d'habitants, de moyens matériels, de compétences et le repérage des lieux dans leur commune. Leur participation à chaque étape des premiers projets, de l'idée de départ à la finalisation, fut également très formatrice et permit de fonder les bases d'une politique culturelle nouvelle à venir.

L'exercice de la mission intercommunale de Culture commune n'était possible que si chaque commune était représentée et en accord avec le paradigme que la culture peut être un vecteur de développement local et solidaire du territoire d'éducation populaire et de fabrique de bien commun.

Pour les élus, elle a constitué les premières années une véritable plateforme d'échanges d'expériences, de débats sur le bien-fondé de l'action, sur les prises de risques artistiques, sur les difficultés d'incompréhension de la majorité du conseil municipal et des arguments à faire valoir... mais aussi sur le repérage de nouveaux acteurs de la vie publique, d'espaces pour la création artistique, pour l'apprentissage et pour la diffusion de spectacles... et de construire des rapprochements entre communes et créer des projets communs. L'intercommunalité se réinventait à chaque nouveau projet.

Aujourd'hui, l'existence des agglomérations (qu'elles aient pris ou non la compétence culturelle), les urgences climatiques, les crises à répétition semblent avoir enseveli toute velléité d'une politique culturelle pensée au niveau de la commune qui de manière ascendante pourrait nourrir de nouveaux projets intercommunaux imaginés, construits et mis en œuvre sur la durée avec les habitants, les élus, les associations... et les artistes. Des artistes qui ne seraient pas choisis sur une liste proposée dans le cadre de dispositifs mais désirés par tous pour mener une aventure collective.

Pouvons-nous nous satisfaire de la juxtaposition opportune d'actions artistiques et culturelles proposées dans le cadre de dispositifs ou d'appels à projets comme projet culturel? Est-il encore possible de refonder une politique culturelle communale légitime avec les habitants et de la partager avec d'autres communes engagées dans la même démarche et ainsi redonner du sens, pour chacune, aux projets artistiques, culturels et sociaux intercommunaux?

CONCLUSION

PAR LAURENT COUTOULY, DIRECTEUR DE CULTURE COMMUNE

Ces actes donnent à voir la nécessité de revisiter les enjeux qui sous-tendent un projet artistique et culturel en lien avec son environnement. Accompagner l'évolution des territoires de prédilection, à plusieurs échelles de structurations, instruire une politique de la relation à travers le développement d'une intelligence d'une coopération transversale, rechercher toutes les voies possibles pour coconstruire les projets et les actions, sont autant de priorités et de lignes de conduites qui permettent d'inscrire une évolution harmonieuse et durable des projets artistiques et culturels d'aujourd'hui et de demain.



MANIFESTE DE CULTURE COMMUNE, SCÈNE NATIONALE DU BASSIN MINIER DU PAS-DE-CALAIS

POUR UN CONTRAT CULTUREL DE RÉSONANCE

Ce manifeste s'appuie sur les contributions conclusives de Luc Gwiazdzinski, Jean-Pierre Saez et Laurent Coutouly lors des *Rencontres-laboratoires* du 6 et du 7 avril 2023. Sa rédaction a été assurée par Jean-Pierre Saez

Ce Manifeste est issu des travaux qui se sont tenus lors des *Rencontres-laboratoires* des 6 et 7 avril 2023 à la Base 11/19. Il entremêle les idées, les préconisations, les souhaits exprimés par l'ensemble des participants : les jeunes, les habitants du Bassin minier dans sa diversité, les publics ayant contribué aux ateliers qui se sont tenus dans les mois précédents ce grand rendez-vous, les professionnels des arts et de la culture présents, les représentants des différentes collectivités publiques partenaires, les intervenants invités, l'équipe de Culture Commune. Il vise à stimuler, nourrir et réinventer le projet et la démarche de Culture Commune pour les années à venir dans l'espace du Pôle Métropolitain de l'Artois et de ses 150 communes. Proposé à la réflexion de toutes et tous, il s'adresse ainsi tout autant aux décideurs publics, aux acteurs de l'art et de la culture, aux citoyennes et aux citoyens susceptibles de prendre part à ce type d'aventure. Il peut aussi représenter une source d'inspiration pour des politiques culturelles et des projets artistiques et culturels renouvelés, informés des enjeux et des défis artistiques, culturels et sociétaux de notre temps. Il esquisse un cadre de projet qui suppose de concevoir les politiques culturelles comme de véritables politiques de la relation, ouvertes sur le territoire, imaginées pour renouer un contact plus intime avec les habitants de toute condition, de toute origine, pensées pour être associées à des enjeux autres que ceux de la culture dans une perspective interactive, qu'ils s'agissent d'enjeux sociaux, éducatifs, écologiques, numériques, économiques, européens... Il rassemble les paramètres de la boussole de Culture Commune pour contribuer à l'écriture du récit à venir de notre territoire.

ALLER AU-DEVANT DE LA JEUNESSE

La part des jeunes au chômage dans la région des Hauts-de-France est la plus élevée en France. Celle du Bassin minier du Pas-de-Calais est encore plus importante que dans le reste de la région. La déscolarisation (parfois conjuguée avec de l'illettrisme) atteint des niveaux substantiels. Comment, lorsqu'on vit une telle situation, ne pas se sentir déboussolé, abandonné ? Quiconque est soucieux de l'intérêt général ne peut ignorer ces faits. Ils s'imposent aussi à la conscience de tout porteur de projet culturel dans ce territoire. Dans ce contexte, la tâche de Culture Commune est de se rapprocher toujours plus des jeunes, de cultiver leur contact de multiples manières, de les entendre, de leur donner un rôle, de créer les conditions leur permettant de prendre une part active dans des projets artistiques et culturels. Cette ambition ne peut être portée efficacement que collectivement. Elle requiert des efforts croisés entre associations, institutions et collectivités. Elle permettra d'ouvrir pour la jeunesse du Bassin minier des horizons qui n'étaient pas imaginables, des chemins de construction personnelle aptes à réinstaller de la confiance en soi et en les autres. Culture Commune la revendique comme une priorité et souhaite prendre toute sa part pour aller de l'intention à l'action concrète auprès des jeunes du territoire et avec eux.

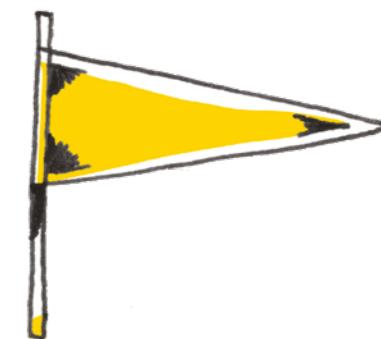
DÉFENDRE LA LIBERTÉ DE CRÉATION ET DE PROGRAMMATION

Ce n'est pas par hasard que l'article 1 de la Loi sur la création artistique, l'architecture et le patrimoine stipule que « La création artistique est libre ». Nous savons pourtant qu'elle est régulièrement discutée, menacée, remise en question de manière insidieuse ou frontale. En tant que dépositaire du label de Scène nationale, Culture Commune a une responsabilité particulière pour sensibiliser élus, médias, population à ce principe au fondement de toute démocratie active.

FAIRE VIVRE LA RELATION ENTRE LA CRÉATION ET LE TERRITOIRE

Ce sujet rejoint la question de la liberté de création et de programmation. Le propre de la création artistique est de défricher de nouvelles voies, d'interroger les sujets, les esthétiques les plus en vue, de faire des pas de côté par rapport aux conventions établies. Elle n'attend pas que les décideurs politiques ou institutionnels infléchissent son orientation en désignant les sujets légitimes, même au nom des meilleures intentions. La discussion devrait plutôt porter sur la diffusion, le rapport au territoire, l'inclusion par la culture, les moyens et stratégies à développer pour faire circuler les œuvres, l'équilibre à trouver entre création et action culturelle...

Culture Commune n'a cessé de porter attention à la création artistique depuis ses premiers pas. Elle a veillé à en prendre soin pendant et après la crise Covid. Il s'agit de poursuivre cette démarche qui doit se donner du temps pour pouvoir découvrir des projets et les accompagner dès leur origine. Nous ne nous contenterons pas de garantir les conditions de production et de diffusion des œuvres. Culture Commune continuera d'œuvrer pour que la création artistique puisse être un sujet de conversation avec les habitants du Bassin minier. L'imaginaire de la création n'a pas de frontières. Il puise son inspiration en toute chose, dans la rencontre, dans d'autres imaginaires aussi bien que dans le contexte dans lequel il prend forme. Beaucoup d'expériences intéressantes et différentes dans leur démarche ont été réalisées dans cette visée par l'intermédiaire de Culture Commune. Cette matière existe. Elle constitue un vivier d'idées, de méthodologies, de savoir-faire qui sont autant de ressources pour dialoguer avec la population sur les chemins de l'art.





APPROFONDIR LES BÉNÉFICES DE LA DIVERSITÉ CULTURELLE. CONJUGUER DIVERSITÉ ET UNITÉ DANS LA CITÉ

La République est cette idée qu'il est possible de faire vivre un monde commun entre les membres de la cité à partir de règles de droit et de vie partagées. Toute communauté particulière qui se définirait non pas par ses propres coutumes ou pratiques culturelles mais par son propre droit, ou qui ne respecterait pas les règles fondamentales de liberté et d'égalité entre toutes et tous, tournerait le dos à la possibilité de vivre dans un monde commun. Cependant, une république qui se complairait dans la vision d'une société faussement idéale et totalement abstraite où la diversité culturelle devrait s'effacer, témoignerait d'un grave échec. Faire le lien entre unité et diversité pour continuer de fabriquer du commun : voilà le défi qui nous est lancé dans le monde d'aujourd'hui, un monde plus ouvert et qui paraît d'autant plus menaçant à certains qui sont démunis des clés de compréhension pour l'appréhender dans sa complexité et se considérer au sein de celui-ci. Le Nord et le Pas-de-Calais, ont été ces terres d'accueil qui ont su finalement associer des personnes venues d'ailleurs - beaucoup de Pologne dans la première partie du XXème siècle - au sein d'une classe ouvrière solidaire et d'une population au destin lié. Par la suite, le territoire s'est enrichi d'autres immigrations. Il est confronté aujourd'hui à ces migrations de personnes qui fuient la crise climatique au sud, les guerres, l'extrême dénuement. Il faut savoir prendre beaucoup du recul pour comprendre la situation du monde dans lequel nous vivons : un monde globalisé mais inégal, qui tend d'autant plus à se fragmenter quand misère et pauvreté se retrouvent en présence sur un même territoire. Pour celles et ceux qui vivent et travaillent ici, parfois depuis des générations, faut-il conditionner leur place dans un monde commun ou tout faire pour accélérer leur inclusion dans la cité ?

Mais comment faire ? Ce monde divers est présent symboliquement de mille manières dans nos territoires, par la gastronomie, par la musique, par d'autres formes artistiques. Il revient à des structures telles que Culture Commune, de faire écho dans sa programmation à ces signes emblématiques de processus interculturels implicites, de favoriser par une attention particulière, par la médiation, la compréhension de leur sens profond. Cela passe aussi par une attention à la représentation de la diversité par les corps des comédiennes, comédiens, danseuses et danseurs sur nos plateaux. Cela passe aussi par l'institution de moments de sociabilité, de fêtes, qui seraient le fruit d'une véritable collaboration entre la population, Culture Commune et bien d'autres forces vives du territoire.

AGIR DANS LE SOUCI DE MAÎTRISER NOTRE EMPREINTE ÉCOLOGIQUE

Nul ne peut contester la crise climatique et ses effets destructeurs ici et ailleurs sur la planète. Elle tient à de multiples raisons, de la consommation des énergies carbonées dans les activités humaines à l'organisation de l'espace habité, du développement de l'agriculture et de l'élevage industriels à l'usage des ressources terrestres aussi élémentaires que l'eau. Nous savons désormais que cet état des choses constitue une menace pour le vivant et donc pour l'humanité. Il nous oblige à nous engager collectivement dans une dynamique de transition écologique. La culture est concernée à plus d'un titre par ce sujet crucial. Dans ce champ d'activités tout d'abord, il nous faut inventer les gestes, les pratiques permettant de limiter l'impact écologique de nos activités. Cela concerne le quotidien du travail en équipe, la gestion des productions artistiques, l'organisation des déplacements, l'amélioration de la coopération pour la diffusion des œuvres, la rénovation des lieux en vue d'économiser les dépenses énergétiques, etc. Plus globalement la culture, comme l'éducation, en tant que diffuseur de valeurs et de connaissances, a un rôle essentiel à jouer dans ce contexte de grande transformation pour sensibiliser les consciences et faire évoluer les pratiques.

Déjà très sensibilisée à la problématique du développement durable, Culture Commune souhaite s'engager plus à fond sur ces différents fronts, afin d'améliorer tous ses dispositifs de travail concernés, mais aussi en discutant avec ses partenaires d'un cadre contractuel vertueux, en organisant des conférences publiques destinées à éclairer les interactions entre écologie et culture au sens large de cette notion, en établissant un baromètre de ses gains écologiques dans la durée.

VEILLER À L'ÉGALITÉ FEMMES / HOMMES ET AU RESPECT DES GENRES

Le combat pour l'égalité femmes / hommes et le respect des genres concernent la société dans son ensemble. Paradoxalement, le monde artistique et culturel n'est pas en avance sur ces sujets d'un triple point de vue. Tout d'abord les postes de direction des grands équipements dans le domaine du spectacle vivant (ce n'est pas le cas dans celui des arts plastiques pour des raisons à analyser par ailleurs) demeurent très majoritairement occupés par des hommes; les rémunérations des professions artistiques accusent aussi des inégalités entre les sexes; la représentation féminine dans les mises en scène et donc dans les programmations reste encore trop en deçà d'un équilibre souhaité.

Culture Commune continuera de veiller - dans le cadre d'un dialogue constructif et ouvert avec les équipes de création - à une présence paritaire femmes / hommes parmi les artistes invités, à continuer de faire vivre une vraie collégialité au sein des équipes de travail, en se prémunissant de toute discrimination liée à des problématiques de genre, de sexe ou de minorité « visible » ou non. Culture Commune s'engage également à faire évoluer ses instances dirigeantes en ouvrant davantage de postes de responsabilité associative à des femmes.



INTÉGRER L'ENJEU DE LA CULTURE NUMÉRIQUE

La culture contemporaine transforme notre rapport à la culture en raison de l'usage exponentiel des écrans, d'Internet et des réseaux sociaux. Les jeunes sont les plus grands praticiens de culture numérique. Si on peut souligner la profonde ambivalence de cette forme de culture, qui fait se côtoyer le pire et le meilleur et défie parfois notre capacité de discernement, si l'on peut s'inquiéter de ses effets sur notre capacité d'attention et notre faculté de concentration, l'attitude la plus imprudente consisterait à vouloir l'ignorer ou à la dénoncer uniformément. La culture numérique peut éléver nos connaissances, élargir notre vision du monde, contribuer à notre émancipation tout comme elle peut, paradoxalement, enfermer les esprits dans des bulles relationnelles destructrices de la personnalité. C'est en considérant cette profonde dualité que les promoteurs d'une culture vivante, partagée in situ entre des êtres réels, doivent imaginer des voies de dialogue, d'échange, de composition avec la jeunesse. Constatons par ailleurs qu'après l'époque d'artistes pionniers qui ont très tôt intégré divers outils communicationnels dans leurs créations, les jeunes générations de danseurs, de musiciens, de gens de théâtre, ont recours à une variété de supports numériques sur les plateaux. L'enjeu est non pas d'en faire un simple spectacle, mais un vecteur d'art, un instrument critique, un miroir grossissant de notre civilisation. Dans un autre domaine, on peut très bien envisager un usage créatif et critique des jeux vidéo. Bien des artistes se sont engagés dans cette voie depuis fort longtemps. Donner davantage de visibilité à ces pratiques numériques critiques : voilà le challenge à relever.

C'est en se plaçant dans cette perspective que Culture Commune souhaite travailler avec des jeunes du territoire, sans a priori sur leurs pratiques culturelles, en les associant à des ateliers de co-création par exemple, et en posant qu'échanger culturellement avec eux sera mutuellement bénéfique.

ÉLARGIR LA PARTICIPATION, FAIRE AVEC LES PUBLICS ET LES HABITANTS, DÉVELOPPER DES VOIES DE DÉMOCRATIE CULTURELLE

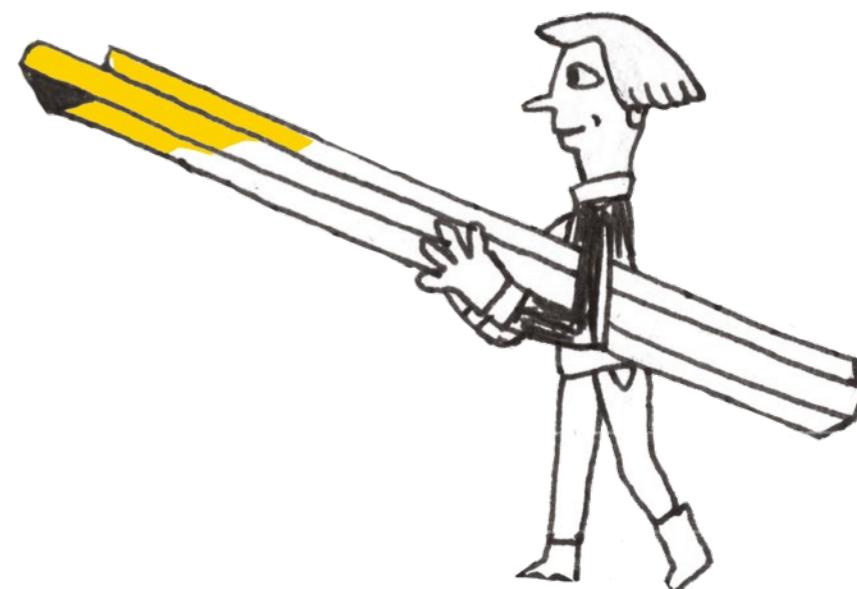
L'un des objets premiers de toute politique culturelle consiste à faire vivre la participation des habitants à la vie artistique et culturelle. Aujourd'hui, il ne s'agit plus seulement de « donner accès aux grandes œuvres de l'humanité », d'accompagner les publics, de ne privilégier qu'une logique d'offre culturelle mais de faire vivre nos relations aux arts et à la culture dans toutes leurs dimensions, que ce soit du point de vue de l'accès à la culture, ou du point de vue d'une participation plus active prenant en compte également les pratiques en amateur ou la contribution potentielle des habitants, notamment dans le cadre d'un dialogue avec les équipes artistiques et les programmateurs culturels. Ainsi se dessine l'idée de donner une place plus importante au « faire avec » dans nos démarches artistiques et culturelles afin de les faire résonner davantage avec le territoire et la population. Cela n'exempt pas les institutions et les opérateurs artistiques et culturels de prendre toute leur responsabilité, de mobiliser leurs compétences pour « faire pour » si cette manière de procéder est inspirée par les nécessités de la création ou par une disposition d'empathie et d'intelligence relationnelle. Cela peut aussi se concrétiser par des rencontres entre professionnels de l'art et de la culture et praticiens amateurs, non pas dans l'esprit d'une confusion des rôles, mais dans celui d'un échange mutuel. L'appel à « faire avec » exprime une exigence démocratique qui est aussi une exigence civilisationnelle. Il s'agit là de l'une des méthodes concourant au principe des droits culturels, tels que l'envisagent l'UNESCO, l'ONU et plus récemment les Lois NOTRe sur l'organisation territoriale de la République et la Loi sur la création artistique et le patrimoine.

Le souhait d'associer les habitants, les jeunes aux projets artistiques et culturels de Culture Commune a été mis en valeur à plusieurs reprises au cours des Rencontres-laboratoires. Il indique une aspiration forte à vouloir prendre part au projet de Culture Commune, somme toute conçu comme un bien commun, ce qu'attestent les bénévoles qui s'impliquent à nos côtés. Culture Commune souhaite aller plus loin dans cette direction en travaillant sur ces différents aspects de la participation afin que tous les protagonistes, des artistes aux habitants, trouvent un rôle qui respecte la place et l'apport de chacun.

PROMOUVOIR L'ÉDUCATION ARTISTIQUE ET CULTURELLE POUR TOUS, ENTRETENIR DES COOPÉRATIONS ACTIVES AVEC L'ÉCOLE ET L'ÉDUCATION POPULAIRE

L'éducation artistique et culturelle est le support idéal d'une éducation non formelle complémentaire d'une éducation formelle. Elle permet d'inscrire les enfants et les jeunes dans des espaces de sociabilité, de partage, de respect très formateur. Elle ouvre sur d'autres univers culturels que ceux que l'on est tenté de fréquenter couramment. Elle propose des chemins de réussite insoupçonnés, notamment pour des enfants différents à divers égards et pour cela négligés ou invisibilisés. Elle représente un enjeu primordial en termes de démocratie pour les plus jeunes d'entre nous. À cet égard, l'école est un espace de coopération idéal car il permet de toucher les enfants de tous milieux sociaux en même temps. Cependant, tout ce qui peut être fait hors temps scolaire, pour développer notamment les pratiques en amateur, se révèle ardemment nécessaire pour proposer d'autres espaces d'EAC. Ces perspectives sont nécessaires mais encore insuffisantes. Il est temps d'envisager une éducation artistique et culturelle élargie à tous les âges de la vie. Pour ce faire, il nous faut augmenter la coopération avec les structures d'éducation populaire car elles jouissent d'un ancrage territorial précieux et disposent d'un savoir-faire unique pour travailler avec toutes les générations.

Culture Commune s'engage à approfondir ces différentes pistes de travail et d'action et à peaufiner de nouveaux partenariats avec les écoles et les structures d'éducation populaire du territoire du Bassin minier.



CONFRONTER LES PRATIQUES DE MÉDIATION. IMPULSER UN FORUM DE LA RELATION

La médiation culturelle n'est pas une pédagogie mais une démarche destinée à faciliter l'appropriation des œuvres, la participation des habitants à la vie culturelle, et en définitive permettre à chacun de devenir acteur de sa propre culture. Comment pourrait-elle développer l'inclusion de personnes éloignées des lieux de sociabilité culturelle ? Comment faire de la médiation un outil participant de la reconnaissance des personnes et de leurs compétences, pour sortir des chemins trop bien tracés, lutter contre le déterminisme social, les stéréotypes et les assignations, redonner à chacune et chacun sa légitime fierté ?

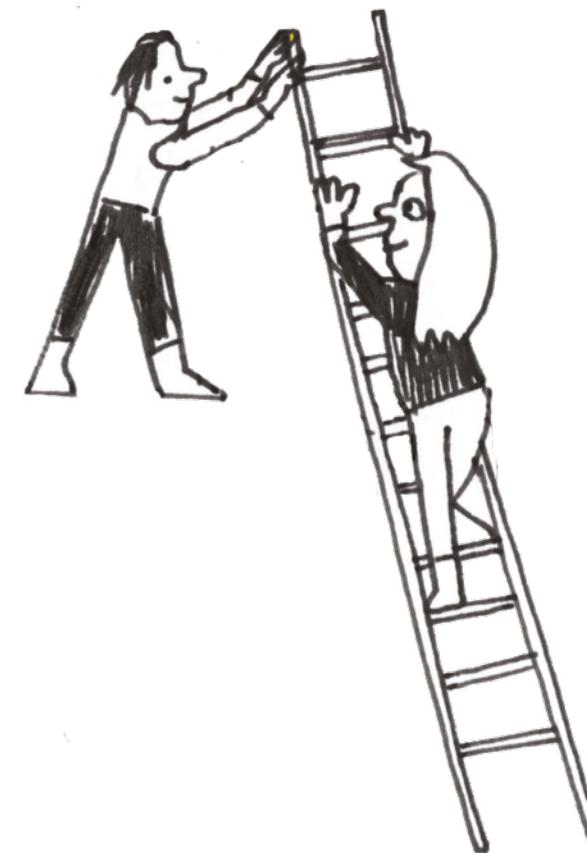
Pour creuser cette perspective, Culture Commune se propose comme terrain d'étude pour des chercheurs et des universités intéressées. D'autre part nous souhaitons interroger et faire dialoguer les stratégies de médiation à l'œuvre dans les différents champs de la société où elle est appelée à intervenir : dans les politiques éducatives, sociales, culturelles, de la santé, de l'urbanisme ... Cette idée pourrait se concrétiser par un forum de la Relation réunissant praticiens de tous horizons, chercheurs et habitants.

SOIGNER LA COOPÉRATION, MIEUX TRAVAILLER ENSEMBLE

Aujourd'hui, lorsqu'on évoque les tensions qui traversent les politiques culturelles, le problème qui est inlassablement posé est d'imaginer comment mieux travailler ensemble. La question renvoie à de multiples sujets, celui de la coopération inter-collectivités, celui de la coopération entre collectivités et acteurs culturels, celui de la relation entre professionnels des arts et de la culture, territoires et habitants, celui des interactions à creuser entre la culture et d'autres enjeux sociétaux (la crise climatique, la civilisation numérique, la démocratie, la dignité dans un monde d'inégalités...) etc. Il y a là dessiné un programme de travail fort dense et pourtant non exhaustif...

Les chances de mieux travailler ensemble seront d'autant plus grandes s'il règne un climat de confiance entre les collectivités publiques et avec les acteurs. Un tel climat dépend de la capacité des uns et des autres à jouer collectif. Il dépend aussi de la vitalité du dialogue entre collectivités et opérateurs, de l'établissement de règles du jeu transparentes, du temps - encore lui - accordé à la réalisation et à l'exploitation de projets, d'une évaluation partagée de la situation des équipes œuvrant sur le territoire.

Pour susciter cette ouverture mutuelle, Culture Commune se propose d'associer de manière expérimentale des décideurs politiques au départ et à chaque étape d'un certain nombre de projets. En s'immergeant ainsi dans la réalité artistique et culturelle, les élus et les équipes concernés entameraient un dialogue d'une autre nature qui, au-delà de cette phase, pourrait enrichir la co-construction des politiques publiques culturelles. Cette méthode pourrait également servir à transformer le rapport contractuel avec les partenaires publics à travers l'élaboration de la Convention Pluriannuelle d'Objectifs qui lie Culture Commune à ses partenaires. On constate souvent qu'il s'agit d'un cadre trop normé, trop restrictif. Culture Commune propose d'aller plus loin et de questionner les critères de cette convention, non pas pour en réduire la portée, mais au contraire pour la mettre davantage en résonance avec les enjeux du territoire du Bassin minier. Si ce dernier évolue dans ses composantes, ses dynamiques, dans ses évolutions, il est évidemment normal et nécessaire que le projet évolue et que la Convention s'en fasse l'écho.



S'INSCRIRE RÉSOLUTEMENT DANS DES DÉMARCHES TRANSVERSALES

Développer une culture de la coopération n'est pas seulement un enjeu propre au champ culturel et artistique, c'est-à-dire à la diversité des mondes associatifs, professionnels et institutionnels qui le composent. Il concerne en fait la plupart des politiques publiques : celle de l'éducation, des affaires sociales, de la santé, de l'écologie, de l'urbanisme, de la ville, de la ruralité, du tourisme, de l'économie, de l'Europe, des affaires internationales... S'il est vrai que toutes les politiques publiques contiennent une dimension culturelle, il faut bien convenir que la culture peine parfois à sortir de son « territoire ». Comment passer de la conscience de l'interdépendance des enjeux portés par les unes et les autres à une pratique de la transversalité entre elles, des acteurs de terrain aux responsables institutionnels ? Comment mutualiser nos forces et nos compétences sans nous perdre ?

À travers son programme d'actions, Culture Commune s'emploie déjà dans des cadres transversaux comme on fait de la prose. Aujourd'hui, l'objectif consisterait à donner plus de sens à ces projets et à éléver leur niveau. Cependant, une telle démarche ne peut pas se mener au coup par coup, avec les seuls opérateurs des divers domaines concernés. Elle doit impérativement mobiliser les différents élus et services des collectivités publiques intervenant sur le territoire. La Fabrique Théâtrale se tient prête à jouer le jeu d'un tel chantier dans le cadre d'une démarche expérimentale incluant des élus référents et des institutions publiques partenaires. Il pourrait faire l'objet d'une observation critique afin de mesurer les bénéfices pour chaque partie et les difficultés rencontrées. Pour commencer sur une base pragmatique, il conviendrait de définir un terrain commun. Une hypothèse à discuter consisterait à travailler plus précisément sur les passerelles entre action artistique et culturelle, écologie, éducation et territoire.

FAIRE DROIT À L'EXPÉRIMENTATION

Expérimenter signifie éprouver des hypothèses par l'expérience pratique. Toutes les dimensions du projet artistique et culturel d'un théâtre, d'une scène nationale, mériteraient de faire l'objet d'expérimentations, c'est-à-dire d'essai, de la création à la médiation, de la (co-) production à la diffusion, du dialogue entre praticiens amateurs et artistes professionnels à l'éducation artistique et culturelle. C'est l'expérimentation qui permet de faire évoluer les politiques publiques. Elle est aussi un terrain privilégié pour l'évaluation, c'est-à-dire pour mesurer le chemin parcouru, l'écart entre les objectifs et les résultats en vue de dégager alors ce qui est valable dans un projet, ce qui mérite d'être valorisé et prolongé. L'expérimentation artistique et culturelle n'est pas un luxe mais une méthode de travail.

En accord avec ses partenaires, Culture Commune souhaite s'engager dans cet esprit sur des sujets et un cadre méthodologique choisis conjointement. Bon nombre d'idées figurent à cet égard dans ce manifeste. Discutons-en !

DONNER DE LA DURÉE AUX PROJETS. FAVORISER UNE DÉMARCHE DE TRAJET ARTISTIQUE ET CULTUREL

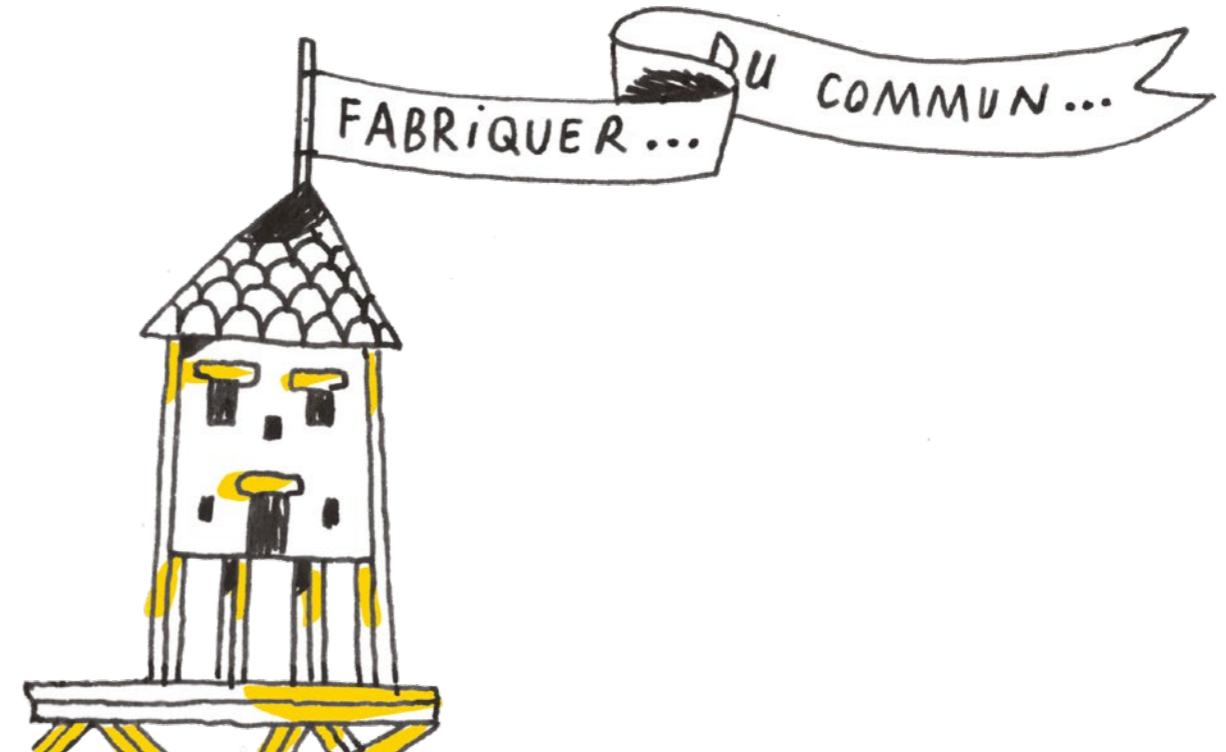
Les débats ont pointé les limites des procédures d'appel à projet, leur caractère chronophage et leur effet déstructurant sur les parcours artistiques et l'emploi culturel. Pour permettre aux compagnies artistiques de construire leur parcours, non pas dans le confort mais dans une forme de sérénité, une réflexion s'impose pour inventer d'autres manières de travailler.

Culture Commune propose de promouvoir de manière expérimentale la notion d'appel à trajet artistique et culturel, une formule qui veut rappeler que le temps est un ingrédient de base pour la réussite de toute démarche de création.

COMPOSER UNE POLITIQUE DE LIEUX ET DE L'ESPACE PUBLIC

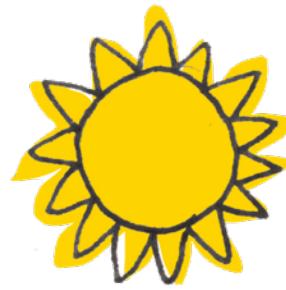
Travailler « hors les murs », dans l'espace public, sont les nouveaux mots d'ordre assignés aux établissements de création et de diffusion artistiques labellisés, une pratique qui fait partie de l'ADN de Culture Commune depuis sa création. En tant que Fabrique Théâtrale, Culture Commune n'est pas un simple lieu de création et de diffusion mais le creuset de la rencontre artistique avec les habitants d'un territoire. Marqué par son histoire minière et ouvrière, le Bassin minier du Pas-de-Calais est aujourd'hui en quête d'un nouvel imaginaire territorial étayé par un nouveau projet économique et social, lequel a vocation à être accompagné par une dynamique artistique et culturelle vivifiante. C'est dans ce contexte que travaille la Fabrique Théâtrale. Elle prend appui sur la Base 11/19 de Loos-en-Gohelle, ancien carreau de fosse minier et la Maison des Artistes et des Citoyens, située dans la Cité des Provinces à Lens, une maison minière, un lieu poreux en relation avec les habitants. Déjà plurielle en termes d'implantation, Culture Commune s'investit tour à tour dans la diversité des communes du Bassin minier en promouvant des formes artistiques adaptées, en se concevant comme un « lieu » à la fois hospitalier et nomade. Cette marque de fabrique originelle et ce savoir-faire en font une Scène nationale pionnière du point de vue de la construction d'une relation véritablement organique avec son territoire. Mais comment aller plus loin ? Comment prendre en compte l'évolution des modes de vie, les emplois du temps éclatés, le déclassement social, ses effets de mise à l'écart du cœur des cités ? Comment rapprocher les propositions artistiques et culturelles des lieux de vie et de sociabilité des gens aujourd'hui ? Ce défi est exigeant. Il nécessite de tâtonner, de faire des paris, de se tromper pour réussir.

Pour demeurer pionnière, Culture Commune est prête à relever ces challenges. Toutefois, on ne peut innover avec pertinence qu'avec la confiance de ses co-équipiers. Œuvrant à cheval sur trois EPCI, trois ensembles intercommunaux différents, Culture Commune invite ses partenaires à tenir ensemble de tels défis et à concevoir le contrat culturel qui permettrait de mieux appréhender les territoires dont ils assurent la responsabilité dans un ensemble plus solidaire, avec les arts et la culture pour faire le lien entre eux.



DÉVELOPPER UNE STRATÉGIE DE L'ITINÉRANCE. CONTRIBUER À UN ÉCOSYSTÈME CULTUREL GLOBAL

Culture Commune dispose d'une capacité à promouvoir l'itinérance de projets artistiques vers les cités minières de ce territoire multiple, vers les grands ensembles, les centres villes, les villages et le monde rural. Poursuivre cette mission nécessite de travailler dans le cadre d'un écosystème également composé d'équipements de proximité. Préserver leurs capacités est aussi la garantie de générer des interactions entre les uns et les autres. Ces équipements (bibliothèques, centres culturels, centres sociaux, MJC...) sont en lien direct avec des quartiers, des habitants. Ils disposent d'un potentiel qui mériterait d'être mobilisé - dans le cadre d'un échange mutuellement profitable - afin d'élargir le partage des arts et de la culture sur le territoire. Divers contextes sont identifiés à cet égard : Le Festival de la Sainte-Barbe et La Chaîne des Parcs. Pour le Festival de la Sainte Barbe, l'enjeu est de qualifier le travail artistique en valorisant sa dimension symbolique et populaire. La Chaîne des parcs irrigue et structure le paysage du Bassin minier de l'Artois. Elle doit être en dialogue avec les pôles urbains. C'est là que l'espace public, les spectacles de rue, le cirque, les créations en extérieur trouveront leur place. Autre atout, celui représenté par La Beauté du geste, festival de danse et du corps en mouvement, qui travaille sur une trame commune partagée avec divers acteurs de terrain. Fédérer ces énergies favoriserait la construction d'un récit commun adossé à la diffusion des œuvres, à la médiation, aux pratiques artistiques et à la mobilité des habitants du Pôle Métropolitain de l'Artois.



POUR UN CONTRAT DE RÉSONANCE

BÂTIR UN NOUVEAU PROJET ASSOCIATIF

Un travail de refonte des statuts a été entrepris entre 2014 et 2018 dans le cadre d'un processus collaboratif associant l'équipe de Culture Commune, le conseil d'administration, les adhérents de l'association, des élus. Cette démarche a donné lieu à la création d'un Conseil d'Orientation. Son objet est de permettre à des adhérents partenaires (c'est-à-dire des collectivités, des associations, des adhérents individuels) de dialoguer avec l'équipe salariée sur la mise en place du projet, les enjeux à prendre en compte, les manières de faire ensemble... 2019 fut une année de rodage de ce nouvel organe de discussion, mais la crise sanitaire l'a mis en sommeil. Il est temps de le réactiver et de stimuler son fonctionnement en prenant appui sur la matière produite lors des *Rencontres-laboratoires* et sur les demandes de participation qu'elles ont révélées. Le futur Conseil pourrait alors être un lieu élargi de consultation, de contribution et de co-construction appelé à vivifier le projet associatif.

PARTAGER L'ÉVALUATION DE LA DÉMARCHE

L'humanité n'entre pas dans des tableaux Excel. Pourtant les organismes artistiques et culturels doivent répondre à un nombre incalculable de critères d'évaluation, qu'ils sont priés de remplir chaque année. Jusqu'où poussera-t-on ce raisonnement rationaliste ? Quelle entité est capable d'en prendre réellement connaissance et d'interpréter les données produites ? Comment être plus efficient - c'est-à-dire instruire des informations de base utiles et exploitables à des fins d'interprétation ? Comment, en termes d'évaluation, passer du « Ce que l'on compte » à « ce qui compte » pour reprendre la formule du philosophe Patrick Viveret ? Dans les espaces dédiés à l'art et à la culture, ce qui se passe dans les consciences, les représentations, les sensibilités des participants en présence ne peut être réduit en critères formels et en tableaux de chiffres : que ce soit les pleurs, les rires, les joies, les regards des publics et la longue file des personnes transformées par ce qu'elles ont vécu ici et dans le territoire. Mais alors, comment faire pour améliorer l'évaluation de la démarche des organismes dédiés à la production, la diffusion de la création artistique et l'action culturelle ? Il n'est pas question, dans l'espace de ce manifeste, de discuter toutes les dimensions de la problématique de l'évaluation appliquée aux structures artistiques et culturelles, mais d'alerter sur des fonctionnements exagérément dispendieux en temps et inefficaces en termes de résultats et de leur exploitation.

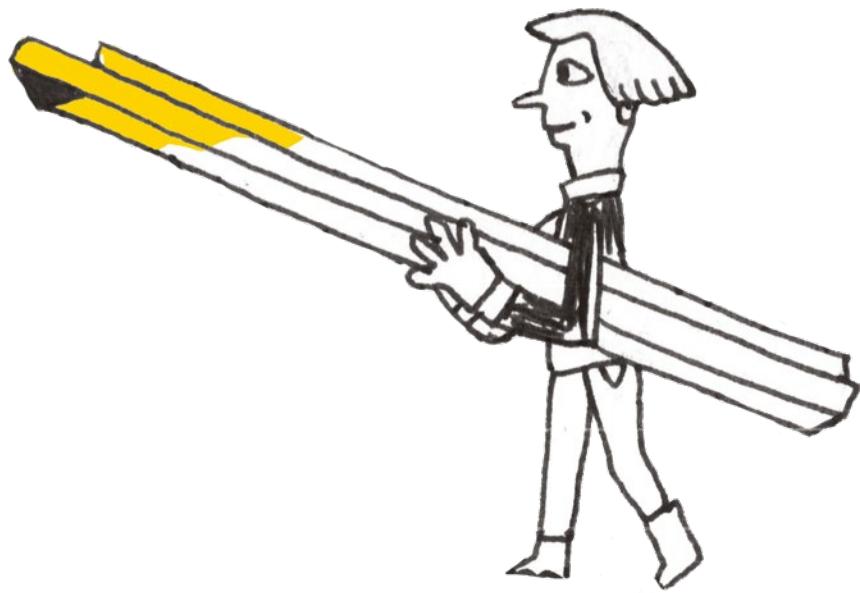
Sans se défausser de sa responsabilité et en essayant d'être force de proposition pour sa propre part, Culture Commune propose que les responsables de festivals et de lieux culturels, les partenaires publics, les représentants des instances associatives se remettent autour de la table pour sortir d'une logique de fuite en avant dans des procédures d'évaluation qui finissent par être détournées de leur finalité : à savoir mettre en valeur et donner de la valeur à nos actions et apprécier le chemin parcouru.

Après 30 ans d'histoire, Culture Commune montre qu'un projet artistique peut se construire dans un dialogue constamment renouvelé. En 2021 s'est tenu un séminaire à l'invitation de la Direction Générale de la Création Artistique du ministère de la Culture. Il a réuni une soixantaine de personnes. Il s'intéressait à la question des droits culturels. Au cours de cette réflexion collective en plusieurs étapes, a émergé l'idée d'un contrat de résonance. Ce contrat pourrait permettre de qualifier les relations engagées entre une structure culturelle, son territoire et ses habitants.

La recherche de cette résonance permettrait de donner du sens et de qualifier la construction collective de l'action publique, en dialogue avec toutes les parties prenantes et en lien avec les politiques culturelles définies par le ministère, les lieux labellisés et les collectivités territoriales. Cette idée fait écho aux perspectives qui se sont dessinées lors des *Rencontres-laboratoires*. Nous avons la chance de disposer d'un terrain d'expérimentation, ici, avec et autour de Culture Commune. Nous proposons d'inventer, de manière concertée, le premier contrat de résonance en France, associant les partenaires territoriaux, des habitants (y compris représentant les jeunes générations) et Culture Commune.

Pour Culture Commune, il ne s'agit pas de se projeter comme un simple laboratoire - ce qu'il est déjà dans une certaine mesure - mais plus encore comme une plateforme d'expérimentation et d'innovation ouverte, un lieu de vie et d'écoute, un lieu d'adaptation, d'apprentissage et d'émancipation où chacune et chacun s'inviterait comme elle et il est, mais aussi un dispositif qui se projetterait auprès des gens, un lieu d'émerveillement et de libre création, un outil d'attention aux humains et aux non humains, un lieu de reconnaissance, un opérateur de liens, une fabrique de situations pour changer les mondes.





Financé par

